



LE PASSÉ

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre National de l'Odéon, le 30 décembre 1897.

Reprise à la Comédie-Française le 2 juillet 1902.

DU MÊME AUTEUR

Bonheur manqué, *poésies* (1889).

De 1871 à 1879

Prima Verba, *poésies.*
Le Vertige, *comédie en un acte, en vers* (Odéon).
Un Drame sous Philippe II, *drame en quatre actes, en vers* (Odéon).
Les Deux Fautes, *comédie en un acte* (Odéon).
Don Juan, *adaptation en trois actes*, d'après Shadwell (Gaîté).
Tout n'est pas rose, *poésies.*
Pommes d'Ève, *poésies.*
Vanina, *fantaisie en deux actes, en vers.*

Théâtre d'Amour (*La Chance de Françoise. — L'Infidèle. — Amoureuse. — Le Passé.*)

En préparation :

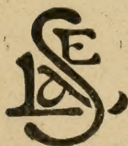
Les Raisons du Cœur, *comédie en deux actes.*
Le Vieil homme, *comédie en quatre actes.*

GEORGES DE PORTO-RICHE

Le Passé

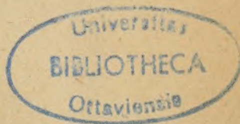
COMÉDIE EN QUATRE ACTES

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
Librairie Paul Ollendorff
50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

1902



A LISOTE,

Son mari,

G. de P.-R.

PERSONNAGES

	ODÉON.	THÉATRE-FRANÇAIS
FRANÇOIS PRIEUR.......	MM. CANDÉ.	MM. Raphaël DUFLOS.
MARIOTTE................	COSTE.	TRUFFIER.
MAURICE ARNAULT......	LAMBERT.	H. MAYER.
BRACONY..................	DECORI.	LAUGIER.
BÉHOPÉ....................	PRINCE.	RAVET.
DOMINIQUE BRIENNE....	Mmes Raphaële SISOS.	Mmes M. BRANDÈS.
ANTOINETTE BELLANGÉ.	B. CERNY.	MULLER.
ODILE......................	C. DEHON.	L'HERBAY.

De nos jours. Le premier et le deuxième actes
à Paris : les autres à la campagne.

Note importante. — *Pour la mise en scène et les coupures faites à la représentation, s'adresser à M. le Régisseur Général de la Comédie-Française.*

Le Passé

ACTE PREMIER

Intérieur d'artiste. Meubles anciens, bibelots, livres, etc. — Grande cheminée au fond, porte à gauche. Sur le devant de la scène, un buste inachevé : à droite, un piano ouvert.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIOTTE, BRACONY, BÉHOPÉ

Le premier est au piano, le second dessine, le troisième feuillette des livres.

BÉHOPÉ

Cœur d'actrice, Michel Teissier, Le Désastre. — Elle reçoit tout ce qui paraît.

MARIOTTE

La gloire !

BRACONY

Et la plupart sont déjà coupés, mon petit.

MARIOTTE

Le jour elle travaille, et le soir elle se couche avec un livre.

BRACONY

Elle peut en changer toutes les nuits, ce n'est pas compromettant.

BÉHOPÉ

En attendant, je ne vois pas mes épreuves.

BRACONY

Comment! tu vas encore nous donner quelque chose?

BÉHOPÉ

Un roman dialogué.

BRACONY

Qui imites-tu, cette fois-ci?

BÉHOPÉ

Le confrère qui a le plus de succès, probablement.

BRACONY

Ah! voilà une musique bien amoureuse.

MARIOTTE, cessant de jouer.

Je suis fatigué.

BRACONY

C'est de toi ce que tu joues là?

MARIOTTE

Non.

BRACONY, à Mariotte.

J'en étais sûr, je n aurais pas crié bravo, que tu continuais.

MARIOTTE

Avec ça que tu aimes la peinture des camarades!

BRACONY

Mon Dieu... celle qui ne se vend pas.

BÉHOPÉ, cherchant.

Où diable ai-je fourré ces papiers?

Il se heurte contre le buste.

MARIOTTE

Doucement, un peu plus tu brisais la tête de Maurice.

BÉHOPÉ

Un si joli morceau et un si brave homme! Ce serait dommage.

MARIOTTE, effleurant le buste sans le vouloir.

Salissant, le brave homme.

BÉHOPÉ

Il gêne la circulation.

Il dérange la selle.

BRACONY

Gare à vous, quand Dominique rentrera! Elle n'aime pas qu'on mette de l'ordre dans son atelier.

MARIOTTE, regardant sa montre.

Cinq heures. Et elle n'est pas encore là?

BÉHOPÉ, désignant le buste.

Elle devait déjeuner avec lui à Saint-Cloud.

SCÈNE II

LES MÊMES, MAURICE

MARIOTTE

Ah! voilà Maurice.

MAURICE

Madame Brienne n'est pas rentrée?

BÉHOPÉ

Non.

BRACONY

Pourquoi ne dites-vous pas Dominique, comme nous?

MARIOTTE

Parce qu'il l'aime, parbleu!

BRACONY

Si j'avais su, je ne l'aurais pas introduit dans la maison.

BÉHOPÉ

Pauvre Dominique, te rappelles-tu comme elle était malade le soir où nous sommes allés le chercher?

MAURICE

Hein? Ce jour-là, j'ai eu raison d'être médecin.

BRACONY

Huit ans déjà!

BÉHOPÉ

Elle avait le délire. Je croyais qu'elle allait devenir folle.

MARIOTTE

Quel désespoir!

BRACONY

Qu'avez-vous fait d'elle depuis le déjeuner?

MAURICE

Je l'ai laissée boulevard de Clichy, vers deux heures.

MARIOTTE

A la porte d'un marchand de curiosités?

MAURICE

Bien entendu.

MARIOTTE, prêt à sortir.

Alors, elle n'est pas près de rentrer...

BÉHOPÉ

Tu as un rendez-vous?

MARIOTTE

A l'étage au-dessous, chez Becker.

BÉHOPÉ

Encore!

MAURICE

Avec madame Cordier?

MARIOTTE

Elle pose pour lui.

BRACONY

Pas de talent, Becker, mais toujours des commandes.

MARIOTTE, s'examinant.

Ai-je encore de la terre?

BÉHOPÉ

Non. (Avec admiration.) Qui t'a fait cette redingote?

MARIOTTE

Verhage.

BÉHOPÉ

Tu permets que je me commande la pareille?

MARIOTTE

Volontiers.

BRACONY

Voyons, Béhopé, ce vêtement ne peut pas t'aller. Mariotte a l'air d'une grande Anglaise et toi, tu es écrasé comme une brioche : tu imites sans discernement, l'Instar ; méfie-toi.

BÉHOPÉ

Ne m'appelle pas l'Instar, ça m'ennuie.

BRACONY

Je t'appelle l'Instar parce que tu singes toujours quelqu'un.

MAURICE

C'est vous qui lui avez donné ce nom-là?

BRACONY

C'est un ancien camarade à nous, un monsieur qui ne vous est pas très sympathique, je crois.

MARIOTTE

Qui ça?

BRACONY

Un homme pour lequel tu professes une respectueuse admiration.

MARIOTTE

Artiste?

BRACONY

En amour.

MARIOTTE

François?

MAURICE

M. Prieur?

BRACONY

Vous y êtes.

MARIOTTE

Tiens, justement je l'ai rencontré ce matin devant la Madeleine.

BÉHOPÉ

Et moi hier, devant la gare Saint-Lazare.

MAURICE

Retour de Londres?

BRACONY

Toujours beau?

BÉHOPÉ

Un peu déplumé.

MAURICE, *à Béhopé qui est chauve.*

Lui aussi.

MARIOTTE

Tenez-vous sur vos gardes, mon petit docteur; M. Prieur commence à se dégoûter de l'Angleterre.

BRACONY

Comme il s'était dégoûté du Tonkin et du métier militaire.

MAURICE

Ce n'est pas moi qui l'ai nommé secrétaire d'ambassade.

BÉHOPÉ

Voilà près de six ans qu'il est là-bas.

MARIOTTE

Fichtre!

BRACONY

Si on me condamnait à vivre six ans au bord de la Tamise, je me jetterais dans la Seine.

MARIOTTE

Qu'est-ce qu'il t'a dit de neuf devant la gare Saint-Lazare ?

BÉHOPÉ

Qu'il allait à Chaville...

BRACONY

Chez sa mère.

MARIOTTE

Il passe tous ses congés chez elle, à la campagne.

BRACONY

Depuis qu'il est panné, il n'a même plus de pied-à-terre à Paris.

MARIOTTE

Tu te trompes.

MAURICE

Ah!

MARIOTTE, *mystérieux.*

Je lui connais même certaine petite maison, dans un coin...

BÉHOPÉ, *désignant Dominique.*

Chut!

SCÈNE III

BRACONY, MAURICE, BÉHOPÉ, MARIOTTE, DOMINIQUE, ODILE

DOMINIQUE, des bibelots dans les mains, entrant brusquement, suivie d'Odile.

Plus tard, je n'ai pas le temps.

ODILE

Voyons, Dominique, elle se morfond depuis une heure.

DOMINIQUE

Dis que j'ai modèle. D'abord, c'est la vérité.

MAURICE

Et si ce n'était pas la vérité ?

DOMINIQUE

Eh bien, j'aurais un petit mensonge sur la conscience.

MAURICE

Oh ! sa conscience !

DOMINIQUE

Je tiens beaucoup à son approbation.

ODILE

Si tu la recevais, Dominique. C'est une malheureuse.

DOMINIQUE

Elle m'ennuie. Je lui ai déjà donné dix fois.

ODILE

Bon, bon, je vais la renvoyer.

DOMINIQUE

Quelle raseuse, cette Odile! Tiens, voilà vingt francs pour elle. Mais qu'elle ne s'avise pas de revenir, je la fais arrêter. Ouf, je n'en peux plus.

Elle tombe assise.

MAURICE

Encore des bibelots!

BÉHOPÉ

Qu'est-ce que vous rapportez là?

DOMINIQUE

Quelques médailles du quinzième.

BRACONY

Combien avez-vous payé ça?

DOMINIQUE

Trois cents francs.

BRACONY

Quel vol!

DOMINIQUE

Rapiat!

BRACONY

Tiens! une vieille clé?

DOMINIQUE

Une clé François Ier, mon petit. Elle vient de la cathédrale de Bourges.

BÉHOPÉ

On vous l'a dit.

MAURICE

Pas mauvais, ce petit tableau.

BÉHOPÉ

Je ne vois pas de signature.

DOMINIQUE, à Bracony.

A qui pourrait-on l'attribuer ?

BRACONY

Moi, je l'attribuerais... à la malveillance.

DOMINIQUE

Jaloux !... Odile, pose-moi tout ça sur la table.

ODILE

Ton manteau est déchiré, tu sais.

DOMINIQUE

Bah !

BRACONY

Comme elle est fagotée !

DOMINIQUE

Voilà qui m'est égal ! Qui voulez-vous qui fasse attention à moi, mes enfants ? je ne compte plus, j'ai trente-huit ans.

BRACONY

Trente-huit ans, l'âge de l'amour à Paris.

BÉHOPÉ

Depuis la Révolution.

DOMINIQUE

Sous l'ancien régime, une femme était finie à vingt-cinq.

MARIOTTE

Mais sous la République, elle bat son plein à quarante.

DOMINIQUE

Alors, vive la République!

BÉHOPÉ

Rassurez-vous, le jour où vous voudrez faire une bêtise, vous ne resterez pas longtemps dans l'embarras.

DOMINIQUE

Oh! évidemment je ne serais pas en peine de rencontrer un petit monsieur pressé d'entrer à l'Institut...

MAURICE

Vous vous calomniez.

DOMINIQUE

Quelque bel artiste qui me tromperait avec enthousiasme, et me reprocherait mon âge sur l'oreiller. Merci.

MARIOTTE

Et moi?

BÉHOPÉ

Et nous?

BRACONY, *désignant Maurice.*

Et lui?

DOMINIQUE, *aux autres.*

Hélas! la jeunesse de mon cœur jure avec la gravité de ma personne. Mais regardez-moi donc, j'ai l'air d'une vieille tragédienne.

BRACONY

As-tu fini, Rachel!

DOMINIQUE

Bah! qu'est-ce que ça fiche de vieillir quand on a un bon cerveau?

BÉHOPÉ

Du talent.

MAURICE

Et des amis fidèles.

DOMINIQUE

Après tout, ce n'est pas si vilain que ça d'avoir des cheveux blancs. D'abord, il n'y en a plus.

MAURICE

C'est vrai, tout de même : ce qu'on appelait autrefois une vieille femme a disparu de la circulation.

DOMINIQUE

Regardez dans une salle de théâtre, vous ne trouverez que des cheveux jaunes.

BRACONY

Et de grosses poitrines.

DOMINIQUE

Maintenant, passons à un autre exercice. Hop! grimpez là-dessus, docteur, et tâchez d'être sage.

MAURICE

Vous allez déjà travailler?

DOMINIQUE, debout, près du buste commencé.

Où est mon ébauchoir?

MAURICE, assis.

Le voici.

DOMINIQUE

Quelqu'un a déplacé ma selle.

BRACONY

C'est Béhopé.

DOMINIQUE

Ne recommencez pas, sinon...

BÉHOPÉ

Sinon ?

DOMINIQUE

Je vous décoiffe.

BÉHOPÉ

Essayez.

DOMINIQUE, à Mariotte.

Qu'est-ce que vous chuchotiez dans ce coin quand je suis entrée ?

MARIOTTE

Je ne me souviens plus.

DOMINIQUE, aux autres.

Il était en train de vous détailler une de ses dernières coquineries, probablement ?

MARIOTTE

Pas du tout.

DOMINIQUE

Quoi, alors ?

BRACONY

Il nous a recommandé le silence.

DOMINIQUE

C'est inouï. Les gens indiscrets sont toujours ceux qui réclament le plus de mystère.

MARIOTTE

Moi, indiscret ?

DOMINIQUE

Oui, vous, Mariotte.

MARIOTTE

A souper, peut-être.

BRACONY

Quand tu t'attendris.

BÉHOPÉ

Au premier verre de champagne, il raconte sa vie.

DOMINIQUE

Au second, celle des autres.

MARIOTTE

Je proteste.

DOMINIQNE

Allons donc! tout le monde sait vos bonnes fortunes.

MARIOTTE

Ce n'est pas moi qui les divulgue.

MAURICE

Ce sont vos maîtresses.

MARIOTTE

Eh! mon Dien, les hommes seraient plus entreprenants si les femmes étaient moins bavardes.

DOMINIQUE

Ah! je n'ai pas d'amant, je n'en veux pas... Et pourtant, si un pareil malheur devait m'arriver, Dieu me préserve d'un homme à femmes! Quelle espèce abominable! Je vous aime bien, mon cher Mariotte, j'adore votre musique, mais vous me dégoûtez. Pouah!

MARIOTTE

Que voulez-vous? tout le monde n a pas la belle nature de Maurice.

MAURICE

Pour ce que ça me rapporte!...

DOMINIQUE, à Maurice.

Et vous, qu'avez-vous fait depuis deux heures?

MAURICE

Mon métier de médecin. Loin de vous, je ne pense qu'à remplir des devoirs; il ne me viendrait pas à l'idée de prendre un plaisir.

Mariotte se rassied au piano.

ODILE, entrant.

Voici tes lèttres.

DOMINIQUE

Il n'est venu personne pendant que j'étais sortie?

ODILE

M. Bellangé.

BRACONY, bas, à Odile.

Raymond?

ODILE

Oui, M. Bellangé.

BRACONY, intrigué.

Tiens, tiens...

MAURICE, à Dominique.

Eh bien, je vous attends.

DOMINIQUE, lisant.

Laissez-moi jeter un coup d'œil là-dessus.

MAURICE, à Odile.

Et votre pauvresse? Est-elle partie contente?

ODILE

Elle est en train de manger à la cuisine. Docteur, si je vous demandais quelque chose pour elle.

MAURICE

Tenez.

ODILE

Merci. Et vous, monsieur Bracony?

BRACONY

Je n'aime pas distribuer mon argent aux pauvres; je sais si bien qu'ils ne deviendront jamais riches... et puis, ce n'est pas l'usage de donner ce que l'on a.

DOMINIQUE, lisant.

Des prospectus... toujours des demandes d'argent... Tiens, un mot de Forster, avec une loge pour les Folies-Bergère. Si nous y allions?

BRACONY

J'en suis.

DOMINIQUE

Il viendra nous rejoindre dans la soirée.

DOMINIQUE

Vous partez, Mariotte?

MARIOTTE

Je descends chez Becker et je remonte tout de suite

DOMINIQUE, à Maurice.

Qu'est-ce qu'il y a donc chez Becker?

MAURICE

Un petit garden-party.

BRACONY

Au troisième étage?

DOMINIQUE, *à Mariotte.*

Ne vous regardez pas tant. Vous êtes beau, allez.

MARIOTTE

Dire qu'on ne trouve que ce petit bout de glace dans toute la maison! On ne se croirait jamais chez une femme.

DOMINIQUE, *à Mariotte.*

Mais ce miroir n'est placé là qu'à votre intention.

BÉHOPÉ

Pour ta moustache.

MARIOTTE, *à Béhopé.*

Et pour tes cheveux.

MAURICE, *à Dominique.*

L'absence de glace ne vous empêche pas d'être jolie.

DOMINIQUE

Jolie en dedans, tout au plus.

BÉHOPÉ, *découvrant ses épreuves.*

Tiens, mes épreuves! Vous les avez regardées?

DOMINIQUE

J'ai commencé.

BÉHOPÉ, *prêt à sortir.*

Êtes-vous contente?

DOMINIQUE

Couci, couça.

BRACONY

Plutôt couci.

BÉHOPÉ, à Bracony.

Si tu t'imagines que je vais encore courir pour ta décoration, tu te trompes.

BRACONY

Ne te dérange pas, c'est signé.

MAURICE

C'est signé, mais ce n'est pas fait!

MARIOTTE, à Béhopé.

Tu viens, Béhopé?

BÉHOPÉ

Je t'accompagne.

MARIOTTE, à Bracony

Et toi? Je te promets une de ces boulottes comme tu les aimes.

BRACONY

Une autre fois.

MARIOTTE, à Maurice.

Je ne vous débauche pas, docteur, je sais que vous n'avez pas de goût pour les boulottes.

DOMINIQUE

Pourtant on est bien plus fidèle à une boulotte qu'à une autre.

BRACONY

Une femme mince est regardée cinq minutes par

tous les hommes, mais une femme un peu ronde est regardée longtemps par le même.

DOMINIQUE

L'une est pour la rue, l'autre pour le lit.

BRACONY

L'avenir est aux grosses femmes, vous verrez.

BÉHOPÉ, à Bracony.

Toi, tu penses à Mélanie.

BRACONY, gravement.

Dis donc madame Bracony, je te prie.

DOMINIQUE

Ils se sont adorés, vous savez.

BÉHOPÉ

Tu lui as fait quitter l'Odéon, méchant.

BRACONY

Aujourd'hui, c'est fini, nous sommes de vieux amis, nous vivons comme frère et sœur.

DOMINIQUE

Et même comme deux frères.

MARIOTTE, à Béhopé.

Vous n'avez pas de ces souvenirs-là, vous!

BÉHOPÉ

Oh! moi, je n'ai jamais eu d'aventures, je m'en flatte. Je ne sais pas ce que c'est qu'une impression forte.

DOMINIQUE

Il n'a pas même un chagrin dans sa vie.

BÉHOPÉ

On me raconte, ça me suffit.

BRACONY

Alors, jamais?

BÉHOPÉ

Rarement.

MARIOTTE

Tous les ans?

BRACONY

A la Saint-Sylvestre?

BÉHOPÉ

Et seulement dans les années bissextiles!

MARIOTTE, à Béhopé.

Descendons.

MAURICE

L'amitié!

Mariotte et Béhopé sortent.

SCÈNE IV

DOMINIQUE, MAURICE, BRACONY, ODILE

ODILE, à Dominique.

Tiens, bois, c'est très frais.

DOMINIQUE, qui s'est remise au travail.

Qu'est-ce que tu m'apportes encore?

ODILE

Du lait glacé.

DOMINIQUE

Ce que tu m'ennuies avec tes soins!

MAURICE

Et voilà plus de trente ans que ça dure.

DOMINIQUE

Pour elle, je ne serai jamais sevrée... Je préfère de l'eau.

Elle se verse à boire.

MAURICE

Et les microbes?

DOMINIQUE, buvant.

Tant pis pour eux.

ODILE

Tu n'es pas raisonnable.

DOMINIQUE, à Odile.

Puisque tu es là, cherche-moi mon compas de réduction.

ODILE

Tiens.

DOMINIQUE, à Maurice.

Un peu plus de trois quarts, l'œil par ici, mon petit Maurice. Là... assez. Donne-moi mon fil à plomb, Odile. Est-ce que Bellangé ne t'a rien dit pour moi?

ODILE

Il doit repasser avant le dîner.

DOMINIQUE

Fais attention quand il reviendra, j'attends sa femme. Si elle est là, ne le laisse pas entrer.

BRACONY

Plaisante à regarder, madame Bellangé.

MAURICE

Pas boulotte, celle-là... d'une maigreur!

BRACONY

On ne sait jamais de quel côté elle a la poitrine.

MAURICE

En revanche, elle a les mains de Risler lorsqu'elle est au piano.

DOMINIQUE

J'ai à causer avec elle... Odile, arrange-toi pour avoir des gâteaux, car la petite Hélène viendra sans doute rejoindre sa mère.

BRACONY, à Dominique.

Vous avez l'air de comploter quelque chose, vous!

MAURICE

Une bonne action, probablement.

DOMINIQUE

Bonne, je n'en suis pas très sûre.

BRACONY

Est-ce que par hasard vous songeriez à réconcilier Bellangé et sa femme?

DOMINIQUE

L'idée n'est pas de moi.

BRACONY

De qui, alors?

MAURICE

De M. Bellangé?

DOMINIQUE

Lui-même.

BRACONY

Vous l'avez revu, ce sculpteur de quatrième ordre?

DOMINIQUE

Soyez respectueux pour mon maître.

BRACONY

Il vous a donné d'excellents conseils, j'en conviens.

DOMINIQUE, à Maurice.

C'est avec lui que j'étais hier matin, quand je n'ai pas pu vous recevoir. Comme il a vieilli, le pauvre garçon! Tout de même, il y avait près de cinq ans que nous n'avions causé ensemble.

BRACONY

Depuis son histoire?

DOMINIQUE

Depuis, nous étions restés étrangers l'un à l'autre, lui par gêne et moi par froideur.

BRACONY

Il vous a fait le récit de ses bêtises?

DOMINIQUE

En pleurant.

MAURICE

L'heure du repentir a sonné.

BRACONY

Maintenant que sa maîtresse l'a quitté, il a du remords d'avoir lâché sa femme.

DOMINIQUE

Il ne peut pas coucher tout seul.

MAURICE

A cinquante-deux ans!

BRACONY

Bigre!

DOMINIQUE

J'ai écrit à Toinette et je l'attends.

MAURICE

Il aura de la chance si elle consent à le reprendre.

BRACONY

A sa place!...

DOMINIQUE

Pauvre Raymond!

BRACONY

Un monsieur qui vous plante là, avec votre enfant, pour filer avec un modèle!

MAURICE

Après deux ans de ménage!

BRACONY

Pas même.

DOMINIQUE

Et qui vous oublie l'un et l'autre pendant cinq ans.

BRACONY

C'est un homme d'habitudes.

DOMINIQUE

Je la connais, cette Marion qui les a séparés. Elle a

assez traîné dans les ateliers de Montmartre! Vous vous l'êtes tous payée.

MAURICE

Comptant.

BRACONY

Gratis.

DOMINIQUE

Comment peut-on rester si longtemps avec de pareilles filles ?

BRACONY

Le plaisir est le secret de la fidélité.

DOMINIQUE

Hélas !

BRACONY

J'ai vu commencer ça sous mes yeux.

DOMINIQUE

Il n'a pas été difficile à prendre, ce bon Raymond.

BRACONY

Ah ! le jobard !

DOMINIQUE

Il a du talent, mais entre nous, il est un peu bête.

BRACONY

Très bête. Les gens du monde eux-mêmes s'en aperçoivent.

MAURICE

Mon Dieu, l'aventure de M. Bellangé ressemble à celle de beaucoup d'hommes dont la jeunesse a été sévère. Il a travaillé d'abord, il s'est amusé ensuite.

BRACONY

Très dangereux !

DOMINIQUE

C'est égal, si j'avais été là au moment de son équipée, je vous garantis que les choses auraient tourné autrement. Je l'aurais secoué de telle façon!!...

BRACONY

Quelle occasion vous avez manquée! Vous qui aimez tant chapitrer vos amis.

DOMINIQUE

Il faut bien, quand on les aime.

BRACONY

Vous, vous avez un tempérament de belle-mère!

DOMINIQUE

Pardon, de brave homme.

MAURICE, à Bracony, désignant Dominique.

Sa droiture exagérée est quelquefois gênante, je le reconnais; cependant, tout compte fait, on est bien heureux de la trouver aux heures de trouble et d'incertitude. Elle indique le bon chemin.

DOMINIQUE

Continuez, je bois du lait.

BRACONY

Quand on ne sait pas si une chose est bien ou mal, on n'a qu'à le demander à Dominique. On est sûr qu'elle ne se trompera pas. C'est la pierre de touche de toutes nos actions et de tous nos sentiments.

MAURICE

Vous êtes notre conscience.

DOMINIQUE

Puisque vous êtes si gentil, reposez-vous une seconde,

MAURICE

Merci.

DOMINIQUE

Donnez-moi une cigarette, Bracony. (Désignant le buste.) Je crois que ce sera bien, n'est-ce pas?

BRACONY

Je vous dirai ça quand ce sera fini.

MAURICE

Ce qui m'étonne le plus là-dedans, c'est que madame Bellangé n'ait pas divorcé.

DOMINIQUE

Elle a refusé, la bécasse.

BRACONY

Lui ne demandait pas mieux.

DOMINIQUE

Elle n'a pas voulu à cause de la petite. Elle n'a même pas voulu d'une séparation légale. Antoinette est très bourgeoise.

MAURICE

Quoique artiste?

DOMINIQUE

Parce que.

BRACONY

Il n'y a que les ratés qui soient bohèmes. Les gens de talent sont presque toujours des réguliers. Le public se trompe en croyant le contraire.

DOMINIQUE

Puis Antoinette est un peu vaniteuse. Bellangé est connu, et, malgré tout, elle ne tient pas à renoncer au nom de son mari.

BRACONY

Elle aime mieux le déshonorer.

DOMINIQUE

Ce que c'est que l'habitude de bêcher! Jamais on n'a dit le moindre mot sur elle.

MAURICE

La musique et l'amour de sa fille accaparent toute sa sensibilité.

BRACONY

L'amour de sa fille surtout. J'ai déjeuné une fois ici entre elles deux : quelle mère assommante!

DOMINIQUE

Le père aussi aime son enfant.

MAURICE

Il n'en parle jamais sans émotion.

BRACONY

Mariotte, qui le voit de temps en temps, m'a raconté qu'il avait eu beaucoup de chagrin cet hiver, quand Toinon avait emmené la petite à Londres.

DOMINIQUE

Je crois bien! Elle nous en a privés pendant trois mois.

MAURICE

Comment va-t-elle, votre filleule?

DOMINIQUE

Je l'ai rencontrée tout à l'heure près de la Trinité. Je ne lui ai pas trouvé la mine bien brillante.

MAURICE

Toujours tendre avec vous?

DOMINIQUE

Quand elle met ses bras autour de mon cou en disant : Marraine!... mon cœur se dilate... Ah! je méritais bien d'avoir un enfant.

BRACONY

Et même plusieurs.

DOMINIQUE

J'en aurais voulu une mince et fragile comme elle.

MAURICE

Elle a l'air d'un bibelot.

DOMINIQUE

Elle ressemble au Saint-Jean de Donatello. Il faudra que je fasse quelque chose avec elle. Je demanderai à sa mère de me la prêter deux ou trois jours.

MAURICE

A quelle heure attendez-vous madame Bellangé?

DOMINIQUE

D'un instant à l'autre... Sacré mâtin!... mon armature a plié, tout va dégringoler... Au fond, je me serais bien passée de cette corvée-là. Je pressens toutes sortes de complications et d'histoires. Sans cette petite, à laquelle je m'intéresse, j'aurais prié Raymond de s'adresser ailleurs... Ne bougez donc pas, Maurice. Et pourtant, non, Bellangé, c'est quelque chose d'autrefois.

BRACONY

Comme talent.

DOMINIQUE

Ne riez pas. Je me trouve des devoirs envers lui. Quand j'ai perdu mon mari, il m'a aidée moralement et matériellement.

BRACONY

Tout le monde fait ça.

DOMINIQUE

Et puis, lorsqu'un homme vient pleurer chez vous, comment lui refuser ce qu'il demande?

MAURICE

Alors, si je pleurais?

DOMINIQUE

Vous me mettriez dans un grand embarras.

MAURICE

Méfiez-vous.

Odile entre avec un plateau.

BRACONY

Est-ce qu'Antoinette se doute de ce qui lui pend à l'oreille?

DOMINIQUE

Pas le moins du monde. J'ai préféré lui dire la chose en face.

BRACONY

Vous allez exhiber les grandes phrases, hein?

DOMINIQUE

Celles que je pense et celles que je ne pense pas.

MAURICE

Vous intimidez beaucoup madame Bellangé, j'ai remarqué.

DOMINIQUE

Je l'ai connue si petite!

BRACONY

N'empêche que cette année elle vous lâche joliment; on ne l'a pas vue chez vous une seule fois.

DOMINIQUE

Puisqu'elle était à Londres.

MAURICE

Elle a eu beaucoup de succès là-bas, m'a dit lord Ellis.

BRACONY

Elle a fait de l'argent avec ses concerts.

DOMINIQUE

C'est égal, elle aurait bien pu me donner signe de vie, depuis un mois qu'elle est de retour... Elle remplace ses visites par de petits mots bien tournés, mais ce n'est pas tout à fait la même chose.

BRACONY

Elle a peut-être une raison pour ne pas venir.

DOMINIQUE

Quelle raison ? Quand on n'éprouve plus le besoin de voir aussi souvent ses amis, c'est qu'on les aime moins.

BRACONY

L'ingrate ! Elle devrait pourtant se souvenir que vous l'avez mariée.

DOMINIQUE

Ne me donnez pas de remords. En effet, c'est à la maison que Bellangé l'a rencontrée pour la première fois. Il est devenu amoureux tout de suite.

MAURICE

C'est sa manière.

DOMINIQUE

Il était si riche, si emballé, elle si seule et si pauvre!... J'ai pensé que l'équilibre s'établirait entre les dix-huit ans de l'une et les quarante-cinq ans de l'autre.

BRACONY

Et vous avez si bien réussi que vous voulez les marier une seconde fois.

DOMINIQUE

Qui sait? Je vais peut-être réparer le mal que j'ai commis. (Arrangeant ses cheveux.) Mes cheveux ne m'obéissent plus.

MAURICE, ramassant une épingle en écaille.

Voilà qui vous appartient.

BRACONY, se détournant avec intention et se rapprochant de la table sur laquelle est déposé le plateau.

Ce vin est peut-être bon.

MAURICE, à Dominique, tendrement.

J'aime vos cheveux.

DOMINIQUE

Tenez, regardez cette petite mèche blanche.

MAURICE

Si vous aviez un peu d'amitié pour moi, vous me la cacheriez au lieu de me la montrer.

DOMINIQUE

Ça viendra peut-être.

MAURICE

Pour un autre.

DOMINIQUE

Ce serait injuste.

MAURICE

Je crois que nous serions très heureux ensemble.

DOMINIQUE

Je le crois aussi.

MAURICE

Eh bien, alors?

DOMINIQUE

Allons, ne devenez pas ennuyeux.

MAURICE

Trop sincère, n'est-ce pas?

DOMINIQUE

Vous, je finirai par vous épouser, pour que vous me laissiez tranquille.

BRACONY

Au moins, quand il aura la clé, il ne sonnera plus vingt fois par jour.

SCÈNE V

LES MÊMES, BÉHOPÉ, MARIOTTE

Mariotte tient un journal à la main.

BRACONY

Vous revoilà?

BÉHOPÉ

Madame Cordier n'était pas chez Becker.

MARIOTTE

Elle sera là dans un instant. Je m'étais trompé d'heure. Comme Becker avait des gens ennuyeux chez lui, je suis remonté fumer une cigarette avec vous et je redescends.

DOMINIQUE

Alors en ce moment elle s'appelle madame Cordier?

MARIOTTE

Juliette, quand la porte est fermée.

DOMINIQUE

Mariée?

MARIOTTE

A un mari pacifique.

DOMINIQUE

Alors, pas de duels en perspective?

MARIOTTE

A la grâce de Dieu.

DOMINIQUE

Et où l'avez-vous rencontrée, mauvais sujet?

MARIOTTE

Chez madame Hédouin.

DOMINIQUE

Madame Hédouin! il est toujours lié avec des gens qu'il ne connaît pas, celui-là.

BRACONY

Qu'est-ce que c'est que ça, madame Hédouin?

MARIOTTE

Un vieux dromadaire aux yeux pâles, qui fréquente à l'Académie et chez les poètes.

BÉHOPÉ

Elle marche?

BRACONY

Sur le Parnasse.

DOMINIQUE

Les dieux, ça ne fatigue pas.

DÉHOPÉ

Je vois cela d'ici : un salon où on protège les gens arrivés.

DOMINIQUE

Est-ce que cette madame Hédouin n'a pas une propriété à Chaville?

MARIOTTE

Oui, tout près de la vôtre.

DOMINIQUE

J'y suis... Et votre petite amie, dont vous ne me parlez pas?

MARIOTTE

Miette?

DOMINIQUE

Oui, Miette, votre habitude? Qu'est-ce qu'elle devient au milieu de toutes vos malpropretés?

MARIOTTE

Je l'aurai semée dans quinze jours.

MAURICE

Quand vous aurez réussi?

MARIOTTE

Dame, je ne peux pas rester... orphelin.

DÉHOPÉ

Pourquoi ne la gardes-tu pas tout de même?

MARIOTTE

Avec l'autre?

MAURICE

Jusqu'ici elle ne vous a pas beaucoup gêné.

MARIOTTE

Trop coûteuse, Miette. Et puis... et puis... je suis trop souvent obligé de la tromper.

MAURICE

Obligé?

MARIOTTE

Elle est si délicate!

BÉHOPÉ

Pauvre petite Miette!

MARIOTTE

Ah! c'est bien la maîtresse qu'il t'aurait fallu.

BRACONY

Toi, tu es pour la grâce, pas vrai? Ça te fiche le trac, les grandes gaillardes.

MARIOTTE

Entre nous, je ne serai pas fâché d'avoir enfin une maîtresse bien portante.

DOMINIQUE

Vos affaires sont donc bien avancées?

MARIOTTE

Je dîne demain avec madame Cordier.

BÉHOPÉ

Pauvre petite Miette!

BRACONY, à Béhopé.

Encore!

MARIOTTE

Je lui dirai que je dîne chez ma mère.

BRACONY

Comme avant-hier.

DOMINIQUE

Mentir, toujours mentir... Quand donc vivrez-vous d'une vie qui n'aura pas besoin de mensonges?

MAURICE

Difficile pour un joli garçon.

DOMINIQUE

Puisque vous avez résolu de la quitter, pourquoi ne le faites-vous pas loyalement, franchement?

BRACONY

Vous lui en demandez trop.

MARIOTTE, impatienté, tendant un journal à Bracony.

Tiens, lis donc le *Temps*. Il y a dedans quelque chose qui t'intéresse.

BRACONY

Je n'ai pas ma croix?

DOMINIQUE, à Mariotte.

Quelle soif de complications vous avez! Ce serait si commode et si gentil de vous conduire en honnête homme, au lieu de vous diminuer par de petites infamies!

MARIOTTE

Elles sont si charitables!

DOMINIQUE

Oh! je connais la théorie. Vos mauvaises actions épargnent des larmes à votre maîtresse, n'est-ce pas? Mais, mon cher, un jour ou l'autre, elle les apprendra, et elle vous en voudra à mort de votre pitié indélicate.

BÉHOPÉ

Elle en aura tout de même profité.

MARIOTTE

Mon Dieu, ce n'est pas un bien grand crime de mentir à...

DOMINIQUE

A une femme?

MARIOTTE

Pour une femme.

DOMINIQUE, s'animant.

Mais c'est indigne, tout simplement.

MAURICE

Voilà le feu aux poudres.

MARIOTTE

Ne vous emballez pas, voyons.

BÉHOPÉ

Laisse-la donc, la violence est son état normal.

MAURICE

Les tempêtes la reposent.

BRACONY, lisant.

« Giraud, Keller... » Je ne vois pas mon nom.

DOMINIQUE, à Mariotte.

Moquez-vous de moi tant que vous voudrez. Dites-

que je suis démodée, c'est possible; mais vos habitudes de fausseté me révoltent.

BRACONY

Dominique, j'ai à vous parler.

DOMINIQUE

Tout à l'heure.

BRACONY

Mais...

DOMINIQUE

Zut!... Et dire que tous les hommes, c'est la même chose. Tous s'arrogent le droit de mentir aux femmes.

MAURICE

Pardon.

DOMINIQUE

Les mensonges qu'on nous fait n'ont pas d'importance. On peut en commettre à la douzaine, impunément. On n'est pas méprisé pour si peu.

BÉHOPÉ

Au contraire.

DOMINIQUE

On ment à sa maîtresse comme autrefois on volait au jeu. C'est admis. Et tous, naïfs ou corrompus, tous, je le répète, vous êtes d'accord sur ce point.

MAURICE

Je réclame.

DOMINIQUE

La conscience d'un brave homme n'est pas plus troublée que celle d'un coquin, dès qu'il s'agit de rouler une femme; et tel, qui se croirait déshonoré de mentir à un monsieur quelconque, mentira sans le moindre scrupule à sa meilleure amie.

MARIOTTE

Lovelace se vantait de n'avoir jamais dit la vérité à une femme et de n'avoir jamais menti à un homme.

DOMINIQUE

Eh bien! vous êtes comme lui. Il avait deux délicatesses : l'une pour les mâles et l'autre pour les femelles.

MAURICE

Vous vous emportez tellement que je n'ose plus placer un mot. Mais entre nous, je partage votre avis sur la mauvaise foi des hommes.

MARIOTTE

Avec ça que les femmes se gênent pour nous mentir!

DOMINIQUE

Le mensonge, chez elles, n'est pas, comme chez vous, à l'état de principe.

BÉHOPÉ

Vous avez des illusions sur votre sexe.

BRACONY

Si vous croyez que les autres femmes vous ressemblent, vous vous trompez; vous êtes un être d'exception.

MARIOTTE

Dominique, c'est une fille de Corneille.

MAURICE

De Racine, plutôt.

BÉHOPÉ

Mais la plupart de vos pareilles sont des filles de Meilhac et Halévy.

MARIOTTE

Oh! les gentilles petites femmes, celles-là!... hypocrites, sensuelles, vénales : je les adore. Mais, ma pauvre Dominique, tout le monde est de mauvaise foi en amour.

DOMINIQUE

Parlez pour vous.

BRACONY

Amants ou maîtresses, on peut tous nous fourrer dans le même sac.

MARIOTTE

Il faut bien mentir, puisqu'on trahit.

BÉHOPÉ

On ment par pitié.

BRACONY

Par colère.

MAURICE

Par fatuité.

MARIOTTE

On ment pour obtenir, pour garder, pour quitter.

DOMINIQUE

Et puis on ment pour mentir.

BRACONY

Par habitude.

MARIOTTE

Par veulerie.

MAURICE

Par bassesse naturelle. L'histoire de l'amour est celle de la duplicité.

DOMINIQUE

Inventez toutes les excuses qu'il vous plaira. Pour mon compte, je trouve le mensonge aussi méprisable dans les questions de cœur que dans les autres circonstances de la vie.

MAURICE

Et moi, je trouve qu'il l'est davantage. Oui, le mensonge à une femme qui vous aime et qui croit en vous, me semble infiniment plus grave que le mensonge à un étranger ou à un camarade. Selon moi, il y a autant de différence entre ces deux actes qu'entre le vol et l'abus de confiance.

DOMINIQUE

A la bonne heure. Voilà un peu d'air pur. (Désignant Mariotte.) Ce champion de l'indélicatesse finirait par corrompre l'atmosphère.

MARIOTTE, s'inclinant.

Très flatté.

DOMINIQUE

Et on appelle ça un homme!

MAURICE

Ce n'est pas l'avis des philosophes. Le menteur, disait le bon vieux Kant, est moins un homme véritable que l'apparence d'un homme.

DOMINIQUE

Il avait raison. L'homme qui nous ment n'est pas l'homme que nous croyons avoir devant les yeux. C'est un autre être. Il a la figure, les gestes, les regards de celui que nous connaissons, et cependant ce n'est pas lui.

BÉHOPÉ

En attendant, si on ne mentait pas, l'existence ne serait pas possible.

MARIOTTE

Laissons de côté les incorrections sentimentales, puisque ce chapitre a le don de vous exaspérer, mais au moins, convenez-en, le mensonge est indispensable à la société.

DOMINIQUE

On irait loin avec ces raisonnements-là.

MAURICE

Comme vous grimpez vite à l'arbre!

BRACONY

Le mensonge adoucit les mœurs.

MARIOTTE

Tous, nous lui devons des moments agréables.

DOMINIQUE

Je n'en doute pas.

BÉHOPÉ

Sans lui nous serions la proie des raseurs et des méchants.

MARIOTTE

Moi, je trouve qu'on ne ment jamais assez.

DOMINIQUE

Vous allez me faire l'apologie du mensonge, à présent?

BRACONY

Votre intransigeance est un luxe que tout le monde ne peut pas se payer.

DOMINIQUE

Vous surtout.

MAURICE

Quels gosses!

BÉHOPÉ

La franchise est un revolver qu'on n'a pas le droit de décharger sur les passants.

BRACONY

Le port en est prohibé.

MARIOTTE

Vive le mensonge! C'est la plus belle invention des hommes.

BÉHOPÉ

Vive le mensonge!

DOMINIQUE

Voulez-vous bien vous taire, tas de vieux gamins! Le mensonge est criminel, le mensonge est laid.

MARIOTTE

Pas si laid que ça, car il cache plus de vilaines choses qu'il n'en montre.

BRACONY

C'est la vérité qui est laide.

BÉHOPÉ

La meilleure preuve, c'est que, pour accabler quelqu'un, on n'a qu'à lui jeter la vérité au visage [1].

DOMINIQUE

Mais défendez-moi donc, Maurice, vous avez l'air de me lâcher.

MAURICE

Mon Dieu, oui, je vous lâche un peu.

1. Tout ce qui suit jusqu'à « Mais il y a des mensonges sublimes » (page 48) est supprimé à la représentation.

MARIOTTE

Bravo, docteur.

DOMINIQUE

Vous êtes de leur avis?

MAURICE

En matière de cœur, je n'admets aucune fausseté, je vous ai fait ma profession de foi. Pour les autres cas, dame, je serai moins absolu. Je condamne le mensonge lorsqu'il nuit à autrui ou qu'il profite à celui qui le commet. En revanche, quand il n'est ni préjudiciable, ni intéressé, et surtout qu'il est imposé par les circonstances, je l'excuse, et même quelquefois je le pratique.

DOMINIQUE

Vous savez mentir, vous?

MAURICE

Hélas! oui, comme tout le monde.

DOMINIQUE

Comme moi?

MAURICE

Mais oui. Hier, pendant que nous étions chez vous, Odile a annoncé Forster, et vous avez fait dire que vous étiez sortie.

DOMINIQUE

Si vous appelez ça des mensonges!

MARIOTTE

Qu'est-ce que c'est, alors?

BÉHOPÉ

Soyez franche. Est-ce qu'à chaque instant vous n'échangez pas avec des indifférents ou des sauteurs

des paroles de sympathie et d'estime dont vous ne pensez pas un mot?

DOMINIQUE

Ce sont de simples phrases de politesse.

BÉHOPÉ

De petites inexactitudes.

BRACONY

De la fausse monnaie.

MARIOTTE

Tous les honnêtes gens en font usage.

MAURICE

Et je ne vous parle pas des mensonges que la délicatesse ou la pitié ont dû certainement vous suggérer.

DOMINIQUE

Peut-être.

MAURICE

Car la conscience elle-même nous dicte certains mensonges, des mensonges sacrés. On doit toujours dire la vérité. La morale l'ordonne, c'est entendu. Pourtant, une âme noble peut se trouver aux prises avec un devoir plus impérieux que la vérité.

BÉHOPÉ

L'amant d'une femme mariée est bien obligé de mentir quand on l'interroge sur sa maîtresse.

MAURICE

Lorsqu'un malade, un malade qui est condamné, me demande s'il est perdu, est-ce que les trois quarts du temps je n'ai pas le devoir de lui cacher la vérité?

DOMINIQUE

Je crois bien !

BRACONY

Supposez qu'un homme se réfugie chez vous et qu'on vous somme de le livrer, vous commencerez par dire qu'il n'est pas là, serait-il un misérable.

DOMINIQUE

C'est vrai.

MAURICE

Nous n'en finirions pas si nous voulions rechercher tous les cas complexes, mal définis, dont la vie est semée [1].

MARIOTTE

Mais il y a des mensonges sublimes, ma chère Dominique.

DOMINIQUE

Ils ont du génie pour défendre le mensonge.

BRACONY

Personne ne pense à blâmer Desdémone quand, pour sauver Othello, elle déclare en mourant qu'elle s'est tuée elle-même.

MARIOTTE

Et l'Antony du père Dumas : « Elle me résistait, je l'ai assassinée. » En voilà un mensonge admirable !

DOMINIQUE

Vous n'en commettrez jamais de pareils, je suis tranquille.

MARIOTTE

On ne sait pas ce qui peut arriver.

1. Voir la note au bas de la page 45.

DOMINIQUE

Oh! je suis bien sûre que les héros du mensonge étaient des gens qui n'avaient pas l'habitude de mentir. Comme ils vous auraient méprisés, mes bons amis!

MAURICE

Moi aussi?

DOMINIQUE

Vous m'avez fait un peu de peine, docteur.

MAURICE

Nous ne sommes pas si loin l'un de l'autre que vous supposez.

DOMINIQUE

Malgré tous les mensonges célèbres ou nécessaires, croyez-moi, une fausse déclaration, volontairement faite, sera toujours un acte ignoble et dégradant.

MAURICE

Sans doute.

DOMINIQUE

Alors?

MAURICE

Au fond, bien au fond, c'est vous qui avez raison.

Un silence.

BÉHOPÉ, à Mariotte.

Tu as l'air triste tout d'un coup. A quoi songes-tu?

MARIOTTE

Je songe à me réhabiliter aux yeux de Dominique.

DOMINIQUE

De quelle façon?

MARIOTTE

Ce soir, à neuf heures, je verrai Miette et je lui annoncerai que je la quitte.

DOMINIQUE

Comme ça?

MARIOTTE

Et j'ajouterai que ce n'est pas avec ma mère que je dîne demain, mais avec une femme que j'aime.

DOMINIQUE

Je vais être cause d'un chagrin.

MARIOTTE

La vérité avant tout.

SCÈNE VI

Les Mêmes, ANTOINETTE

DOMINIQUE, à Antoinette.

Alors, il faut avoir quelque chose à te dire pour te voir?

ANTOINETTE

Gronde-moi, je n'ai aucune excuse à te donner.

DOMINIQUE, l'embrassant.

Petite ingrate!

MARIOTTE

Vous avez encore maigri.

ANTOINETTE

Quel bonheur!

MARIOTTE

Vous ne me demandez pas des nouvelles de votre mari?

ANTOINETTE

Je devrais?

BÉHOPÉ

Il paraît que vous avez eu beaucoup de succès à Londres.

ANTOINETTE

Les Anglais sont très bons pour moi. (A Dominique.) Tu sais, tu es aussi connue en Angleterre qu'en France. Là-bas, tout le monde m'a parlé de ta *Sapho*. J'étais fière de te connaître.

DOMINIQUE, à Maurice qui s'écarte.

C'est cela, laissez-nous, nous avons à causer.

MAURICE

Je dîne avec vous?

DOMINIQUE

Entendu.

ANTOINETTE, à Maurice.

Je ne vous garderai pas longtemps, soyez tranquille. J'ai rendez-vous vers six heures au thé de la rue Cambon.

MARIOTTE

Un rendez-vous. Ah!

ANTOINETTE

Avec quelqu'un de plus fidèle que vous.

BRACONY, à Dominique.

Moi aussi, je voudrais bien causer avec vous. Il m'arrive un gros ennui, et...

DOMINIQUE

Votre nom n'est pas dans les journaux, je devine; mais vous ne tenez peut-être pas la liste définitive.

BRACONY

Vous croyez?

DOMINIQUE

Je vous promets de faire le nécessaire, mon petit.

BRACONY

Si vous m'accordiez cinq minutes...

DOMINIQUE

Revenez tout à l'heure, et ne prenez pas cet air lamentable.

BÉHOPÉ

Descends avec nous chez Becker, tu prendras un verre de champagne.

MARIOTTE

Et moi deux.

MAURICE, à Mariotte.

Gare alors!

MARIOTTE, à Bracony.

Viens donc, tu verras madame Cordier.

BRACONY

J'aimerais mieux voir Roujon.

DOMINIQUE, à Maurice qui reste en arrière.

Vous ne les accompagnez pas chez Becker?

MAURICE

Ma foi non. C'est bien assez de les rencontrer chez vous.

DOMINIQUE

Décidément, vous ne pouvez pas vous y habituer.

MAURICE

Trop sceptiques pour moi.

ANTOINETTE

Ça ne les empêche pas d'aimer Dominique.

MAURICE

En attendant, pour faire de l'esprit, ils n'hésiteraient pas à lui faire de la peine.

DOMINIQUE

Ils sont imparfaits, j'en conviens, mais il y a si longtemps que je les connais! Ils savent tout de ma vie, je n'ai rien à leur raconter. Et puis, les premiers amis nous sont imposés comme les parents. Ce n'est que plus tard que notre cœur choisit librement.

MAURICE

Merci.

SCÈNE VII

DOMINIQUE, ANTOINETTE

DOMINIQUE

Mets-toi là, mon chéri, et causons.

ANTOINETTE

Tu es bien sérieuse. De quoi s'agit-il ?

DOMINIQUE

De ton mari.

ANTOINETTE

De mon mari ? Quelle drôle d'idée !

DOMINIQUE

Il est venu me voir hier.

ANTOINETTE

Ah !

DOMINIQUE

Et il doit revenir tout à l'heure.

ANTOINETTE

Je ne tiens pas à me rencontrer avec lui.

DOMINIQUE

Ne crains rien, j'ai donné des ordres.

ANTOINETTE

Explique-toi, j'écoute,

DOMINIQUE

Tu vas être bien étonnée.

ANTOINETTE

Dis toujours.

DOMINIQUE

Tu ne devines pas ?

ANTOINETTE, comprenant.

Non ? Ce n'est pas possible ?

DOMINIQUE

Si.

ANTOINETTE

Il veut se réconcilier avec moi ?

DOMINIQUE

Je suis chargée de te redemander ta main.

ANTOINETTE

Il est fou.

DOMINIQUE

Pour que j'aie consenti à plaider sa cause, il faut qu'il m'ait paru sincère, tu comprends.

ANTOINETTE

Il a de l'aplomb... Au fait, je ne suis pas si étonnée que ça, puisque sa maîtresse ne veut plus de lui.

DOMINIQUE

Raymond n'a jamais cessé de t'aimer.

ANTOINETTE

Je connais le refrain.

DOMINIQUE

Je te jure que je le pense.

ANTOINETTE

Quand on aime une femme, on ne vit pas pendant cinq ans avec une autre.

Un silence.

DOMINIQUE

Tu as un enfant.

ANTOINETTE

Hélène n'a que six ans. Son avenir est encore loin.

DOMINIQUE

Tu as cependant refusé de divorcer à cause d'elle...

ANTOINETTE

J'ai été stupide. Ces choses-là n'ont plus d'importance aujourd'hui.

DOMINIQUE

Un peu, tout de même.

ANTOINETTE

Est-ce que tu crois que les folies de son père ne lui feront pas autant de tort qu'un divorce?

DOMINIQUE

En commettant ces folies, Raymond n'en a pas pesé les conséquences, car il adore cette petite, tu ne peux le nier.

ANTOINETTE

N'empêche qu'il est resté deux ans sans s'inquiéter d'elle.

DOMINIQUE

Mais, depuis trois ans, il ne perd aucune occasion de la voir.

ANTOINETTE

Ne parlons plus de ça, veux-tu?

DOMINIQUE

Alors, sérieusement, il ne faut pas que je continue?...

ANTOINETTE, *gravement.*

Quand Raymond est parti, j'ai eu des jours très durs. A présent, je sais vivre seule. Je n'ai pas envie de renoncer à ma liberté.

DOMINIQUE

Quel amour de l'indépendance! Je ne te reconnais pas.

ANTOINETTE

Je serai donc toujours une petite fille pour toi?

DOMINIQUE

Il me semble pourtant que tu as grandi tout à coup.

ANTOINETTE

Tu trouves?

DOMINIQUE

Il y a quelque chose de nouveau dans ta vie, n'est-ce pas?

ANTOINETTE

Rien, je t'assure.

DOMINIQUE

Jadis, tu ne mentais pas avec moi.

ANTOINETTE

On change quelquefois plus en trois mois qu'en plusieurs années.

DOMINIQUE

Si je ne te tenais pas pour la plus raisonnable des femmes, je jurerais que tu aimes quelqu'un.

ANTOINETTE

Tiens, je ne parviendrais pas à te le cacher; autant te l'avouer tout de suite.

DOMINIQUE, vivement.

Toi aussi? Ah! ma pauvre petite, je te plains. Tu ne sais pas ce qui t'attend.

ANTOINETTE

Je n'ai pas peur.

DOMINIQUE

Tu peux te préparer à souffrir, et, cette fois, d'une souffrance que tu ne soupçonnes pas.

ANTOINETTE

Il y a des amours heureuses.

DOMINIQUE

Je ne connais pas celui que tu aimes. C'est probablement ce qu'on appelle un galant homme. Mais, si loyal, si délicat qu'il puisse être, il doit ressembler aux autres. Le plus chevaleresque est encore une canaille.

ANTOINETTE

Voilà des paroles bien exagérées.

DOMINIQUE

Tu as raison, ma sortie est ridicule. Je dis des choses amères et banales, comme les vieilles gens qui ont de l'expérience. Entre nous, j'ai vu pas mal de désastres autour de moi.

ANTOINETTE

Les chagrins des autres ne donnent pas toujours autant d'amertume.

DOMINIQUE, brusquement.

Eh! mon Dieu, j'ai peut-être eu un amant autrefois, et j'ai peut-être été trompée.

ANTOINETTE

Toi?

DOMINIQUE

Oui, moi. Il y a longtemps; sache-le, si cela peut te servir.

ANTOINETTE

Ma chère Dominique!...

DOMINIQUE

Il était né infidèle, et je fus tout de suite malheureuse. Ça n'a pas été long.

ANTOINETTE

Tu étais si belle, pourtant!

DOMINIQUE

La première fois, je me suis révoltée, j'ai crié, et j'ai pardonné. Puis, ce fut une autre trahison, puis une autre, et puis toujours. Notre vie devint un duel furieux et quotidien, où je déshonorai ce qui me restait de fier, et lui ce qui lui restait de bon.

ANTOINETTE

Ma pauvre amie!

DOMINIQUE

J'ai connu par cet homme que j'adorais toutes les humiliations, toutes les angoisses, toutes les tortures, les plus atroces et les plus variées. Jamais amant n'a déployé pareille ingéniosité pour martyriser sa maîtresse. Et je m'étonne vraiment de la somme de souffrances qu'une créature humaine peut supporter. Je m'étonne d'être vivante et de ne pas être une brute.

ANTOINETTE

Tu m'épouvantes.

DOMINIQUE

Je voulais le garder à tout prix, mais mes capitulations ne servirent à rien. J'ai eu beau faire, j'ai été lâchée, lâchée brutalement. Un jour, il n'est pas revenu.

ANTOINETTE

Le misérable!

DOMINIQUE

Comment et pourquoi s'est accomplie cette rupture, je me le demande encore. Il est parti sans une explication, sans même prononcer les paroles de haine qui permettent de répondre et d'espérer. Quand la porte se referma sur lui, je croyais qu'il allait remonter une heure après. Et, pendant des semaines, des mois, des années, je l'ai attendu, comme on attend ces marins disparus depuis longtemps, et dont la mort est incertaine.

ANTOINETTE

C'est effroyable.

DOMINIQUE, allumant une cigarette.

Voilà pourquoi j'ai de l'amertume et même un peu de rancœur.

ANTOINETTE

Mais comment se fait-il que je n'aie jamais su un mot de cette histoire?

DOMINIQUE

Tu n'étais qu'une gamine alors. Tout cela s'est passé avant ton mariage.

ANTOINETTE

Raymond aurait pu m'en parler.

DOMINIQUE

Il a ignoré ces événements.

ANTOINETTE

Raymond?

DOMINIQUE

Il avait été si lié avec mon mari que je n'ai pas osé le mettre au courant. J'avais beau être veuve et libre, ça m'a gênée.

ANTOINETTE

Comme tu as dû souffrir quand tu as compris la vérité !

DOMINIQUE

J'ai été aussi près de la folie qu'on peut l'être. Soit dit en passant, je crois qu'il m'est resté une fêlure de cette secousse-là.

ANTOINETTE

Tu es bête.

DOMINIQUE, gaiement.

Maurice Arnault le prétend quelquefois.

ANTOINETTE

Il t'aime bien, celui-là.

DOMINIQUE

Cher Maurice ! je l'ai trouvé à ce moment difficile... Il faut être juste, d'ailleurs. Tout le monde a été bon pour moi : Mariotte, Bracony... Aucune des consolations ordinaires ne m'a manqué.

ANTOINETTE

J'aurais voulu être là.

DOMINIQUE

Et puis je me suis mise à travailler, à travailler sérieusement, comme un homme, à travailler sans cesse. Le travail empêche de penser... Il n'y a pas que le bonheur d'agréable.

Elle essuie une larme.

ANTOINETTE

Tu pleures ?

DOMINIQUE, gaiement.

Rassure-toi. Ce n'est pas le chagrin, c'est ma cigarette, seulement... Un peu de cendre...

ANTOINETTE

Du passé.

DOMINIQUE

Ne fais pas de mots. Dieu merci, mon cœur est tranquille. Les mauvais jours sont loin. Mon ancien amant pourrait ouvrir cette porte, je ne changerais pas de visage.

ANTOINETTE

Es-tu bien sûre ?

DOMINIQUE

La meilleure preuve de ma sincérité, c'est que... nous venons de parler de Maurice Arnault, n'est-ce pas ? Eh bien, il voudrait m'épouser et je ne réponds pas que...

ANTOINETTE

En effet, on m'a rapporté...

DOMINIQUE

Oh ! rien n'est décidé encore... et puis, c'est si grave de se mettre dans le lit d'un monsieur quand on en a perdu l'habitude.

ANTOINETTE

Ta drôlerie l'emporte sur ta tristesse.

DOMINIQUE

Pour en revenir à toi, mon mignon; maintenant que ma confession est finie, tâche d'en profiter. Pardonne-

moi si j'ai été longue. Je ne voulais te dire que deux mots, mais quand on touche à ces questions-là...

ANTOINETTE

Je t'aime davantage à présent.

Elle l'embrasse.

DOMINIQUE

Alors, puisque tu m'aimes davantage, il faut m'écouter et te réconcilier bien vite avec ton mari.

ANTOINETTE

Je ne m'en sens pas le courage.

DOMINIQUE

Dépêche-toi, car mon histoire d'hier est ton histoire de demain.

ANTOINETTE

Qui sait? J'aurai peut-être plus de chance que toi.

DOMINIQUE

Ils sont tous les mêmes.

ANTOINETTE

Tais-toi, je suis trop heureuse. Je ne veux pas chercher ce que l'avenir me réserve.

DOMINIQUE

Tous les mêmes, entends-tu?

ANTOINETTE

Eh bien, tant pis! Advienne que pourra. Après tout, je ne rêve pas de bonheur éternel. Je suis moins ambitieuse que toi, moins romanesque. Le présent me suffit.

DOMINIQUE

Tu es bien philosophe.

ANTOINETTE

Et puis, tu arrives trop tard... je suis...

DOMINIQUE

Tu es?

ANTOINETTE

Je suis sa maîtresse.

DOMINIQUE

Dans ce cas, je n'ai plus rien à dire. Pourquoi n'as-tu pas commencé par là? je t'aurais épargné mes discours.

ANTOINETTE

Tu m'en veux? Pardon.

DOMINIQUE

Prends garde, cependant, veille bien sur ton bonheur. Car les dispositions pacifiques de ton mari peuvent se changer en haine.

ANTOINETTE

Qu'ai-je à craindre?

DOMINIQUE

Ton refus peut l'irriter.

ANTOINETTE

Eh bien?

DOMINIQUE

Eh bien! il peut te prendre ta fille.

ANTOINETTE

Hélène?

DOMINIQUE

La loi sera pour lui, s'il est prouvé que tu as un amant.

ANTOINETTE

Et ses torts?

DOMINIQUE

Et les tiens?

ANTOINETTE

Allons donc! Raymond est incapable d'une pareille infamie, je le connais. D'abord, s'il avait dû la commettre, il l'aurait déjà commise.

DOMINIQUE

Parce que?

ANTOINETTE

Parce qu'il sait plus de choses que tu ne crois.

DOMINIQUE

Sois claire.

ANTOINETTE

Il sait tout, et s'il ne t'en a pas soufflé mot, c'est uniquement par amour-propre, pour avoir le droit de se réoncilier, sans rien perdre de sa dignité.

DOMINIQUE

Et tu doutes de ses sentiments!

ANTOINETTE

Si tu veux que je te le dise, il m'a suivie plusieurs fois depuis mon retour. L'autre soir encore, vers minuit, il était posté en face de chez moi quand nous sommes rentrés.

DOMINIQUE

Tu reçois ton amant chez toi?

ANTOINETTE

Mon Dieu, je ne m'imagine pas dans un appartement choisi tout exprès pour le rencontrer. Ma foi, non.

DOMINIQUE

La prudence est quelquefois un devoir.

ANTOINETTE

Il m'a offert de le voir ailleurs, mais j'ai refusé.

DOMINIQUE

Il n'a pas insisté?

ANTOINETTE

Non.

DOMINIQUE

Et ta réputation?

ANTOINETTE

Je n'y songe guère en ce moment.

DOMINIQUE

Mais lui?

ANTOINETTE

Un peu plus, pas beaucoup.

DOMINIQUE

Vous êtes donc fous?

ANTOINETTE

Presque. Je ne fais que des choses déraisonnables depuis quelque temps. C'est ma façon d'aimer. Si tu savais .. Mais je préfère me sauver.

DOMINIQUE, la retenant.

Tu as peur que je te désapprouve?

ANTOINETTE

Il faut que je sois rue Cambon à six heures.

DOMINIQUE

Rassieds-toi deux minutes. D'abord, Hélène doit venir.

ANTOINETTE

Je ne crois pas.

DOMINIQUE

Je l'ai rencontrée tantôt et j'ai recommandé à sa gouvernante de nous l'amener.

ANTOINETTE

C'est que...

DOMINIQUE, en souriant.

Voyons, il peut bien t'attendre un peu.

ANTOINETTE, gaiement.

Ma foi, il mériterait joliment que je le fasse poser.

DOMINIQUE

Il est inexact?

ANTOINETTE

D'une inexactitude révoltante, cynique. Ce qui ne l'empêche pas de regarder sa montre toutes les cinq minutes.

DOMINIQUE

J'ai connu quelqu'un qui avait cette manie.

ANTOINETTE

Mais quelle femme refuserait de pardonner lorsque...

Un silence.

DOMINIQUE

Tu peux bien me parler de toi, je ne suis plus malheureuse.

ANTOINETTE

Je voulais simplement dire qu'il trouve toujours le

moyen de me désarmer. Un jour, c'est une parole tendre ; un autre jour, une galanterie...

DOMINIQUE

Exemple ?

ANTOINETTE

Hier, nous avons dîné ensemble. Il est arrivé en retard, selon son habitude, mais il m'apportait deux volumes du XVIII[e] siècle.

DOMINIQUE

Les Liaisons dangereuses, je parie.

ANTOINETTE

Non, *les Confessions*, de Jean-Jacques.

DOMINIQUE, frappée.

Ah !

ANTOINETTE

Un de ses livres préférés.

DOMINIQUE, curieuse.

Assieds-toi donc.

ANTOINETTE

Puisque tu l'exiges.

DOMINIQUE

Et probablement, vous en avez lu quelques pages dans la soirée ?

ANTOINETTE

Après avoir fait jouer la petite.

DOMINIQUE

Ta fille l'aime ?

ANTOINETTE

C'en est honteux.

DOMINIQUE

Il l'enjôle comme sa mère.

ANTOINETTE

Comme il t'enjôlerait.

DOMINIQUE

Alors il est charmant.

ANTOINETTE

Un peu nerveux, mais il communique sa vie à tout ce qui l'entoure. Quand il n'est pas là, l'appartement semble vide. Les êtres et les choses ont l'air mort. Il emporte avec lui la lumière et la chaleur.

DOMINIQUE

Heureusement qu'il revient!

ANTOINETTE

Son coup de sonnette un peu sec (Mouvement de Dominique) fait sauter de joie la maison entière, moi, Hélène, le petit chien et jusqu'à la bonne allemande. Si je te disais que ses créanciers l'adorent!...

DOMINIQUE

Il a des créanciers?

ANTOINETTE

Il est joueur.

Mouvement de Dominique.

DOMINIQUE

Comment! Tu aimes un monsieur qui a ce vice-là

ANTOINETTE

Et bien d'autres.

DOMINIQUE

Toi si sage, si régulière?

ANTOINETTE

Crois-tu que je traverse une crise, hein? Grand Dieu! s'il y a un homme dont je n'aurais jamais dû m'éprendre, c'est bien celui-là. Figure-toi... Non, une autre fois...

DOMINIQUE, la faisant rasseoir.

Il attendra.

ANTOINETTE

Figure-toi le contraire du bon sens, un être exaspérant. Il suffit qu'une chose soit insensée pour qu'elle lui plaise, et il suffit qu'elle lui plaise pour que je la fasse.

DOMINIQUE

Tu protestes en dedans.

ANTOINETTE

Je passe mon temps à le blâmer et à me soumettre. C'est à Londres que je l'ai rencontré... (Mouvement de Dominique.) mais c'est un Français.

DOMINIQUE

Tu n'as pas besoin de le dire.

ANTOINETTE

N'est-ce pas?

DOMINIQUE

Est-ce qu'il est jeune?

ANTOINETTE

Ni jeune, ni beau, mais partout où il se trouve, on ne peut regarder que lui.

DOMINIQUE

Si ton malheur était plus grand que je ne pensais?

ANTOINETTE

Que vas-tu m'apprendre ?

DOMINIQUE

Il n'y a qu'un homme qui ressemble à celui-là. Mais non... Ce n'est pas possible... tu ne l'as jamais vu... C'est un autre que tu aimes, ce n'est pas lui...

ANTOINETTE

C'est...

DOMINIQUE

Faut-il que le même nom soit aussi sur tes lèvres ?

ANTOINETTE

C'est lui qui t'a fait souffrir ?

DOMINIQUE

Oui.

ANTOINETTE

François Prieur ?

DOMINIQUE

Il ne te l'a donc pas raconté ?...

ANTOINETTE

Non, je te le jure.

DOMINIQUE

Comment ! il ne s'en est pas vanté ?

ANTOINETTE

T'aurais-je parlé de lui, si j'avais su ?

DOMINIQUE

Je comprends pourquoi tu étais si rare depuis quelque temps. Parbleu ! il t'empêchait de venir.

ANTOINETTE

Tu te trompes.

DOMINIQUE

Il n'a jamais prononcé mon nom devant toi ?

ANTOINETTE

Je lui ai seulement entendu dire une fois que vous vous étiez perdus de vue depuis longtemps.

DOMINIQUE

Voilà tout ?

Un silence.

ANTOINETTE, curieuse à son tour.

Vous étiez voisins à Chaville, n'est-ce pas ?

DOMINIQUE

Oui.

ANTOINETTE

Alors ?...

DOMINIQUE, contrainte.

Je m'y étais installée avec Odile au moment de mon deuil. Je vivais là, depuis deux ans, très obscure et très seule, lorsqu'un jour...

ANTOINETTE

Lorsqu'un jour ?

DOMINIQUE

Bracony m'apporta un volume sur le Tonkin, où il était question de mon mari et de sa mort si triste à la tête de ses hommes.

ANTOINETTE

Le livre de François ?

DOMINIQUE

Naturellement, j'ai désiré le remercier, et c'est de cette façon que nous nous sommes connus.

ANTOINETTE

Je comprends.

DOMINIQUE

Il revenait de là-bas avec une blessure. Il boîtait encore un peu, je me rappelle.

ANTOINETTE

Mais pourquoi ne vous êtes-vous pas mariés?

DOMINIQUE

Que veux-tu? Les choses sont arrivées avant les raisonnements. Nous n'y avons jamais songé ni l'un ni l'autre. (Antoinette se lève brusquement.) Tu t'en vas?

ANTOINETTE

Il est six heures passées.

DOMINIQUE

Tu n'attends pas Hélène?

ANTOINETTE

Je suis trop en retard.

DOMINIQUE

Toi, tu es jalouse.

ANTOINETTE

Oh! Dominique, peux-tu dire un mot pareil?

DOMINIQUE

Sois franche.

ANTOINETTE, baissant la tête.

Ça m'a fait quelque chose, tout de même.

DOMINIQUE

Puisque c'est le passé, voyons.

ANTOINETTE, l'embrassant.

Je t'adore.

Elle sort.

DOMINIQUE, seule, avec accablement.

Elle va le retrouver.

ACTE DEUXIÈME

Même intérieur.

SCÈNE PREMIÈRE

DOMINIQUE, BRACONY

Dominique est assise, près d'une table à écrire ; elle semble absorbée, Bracony ouvre joyeusement la porte.

BRACONY

Vous savez, je ne suis plus triste ?

DOMINIQUE

Ah !

BRACONY

Je ne suis plus triste.

DOMINIQUE

Mettez-vous là et racontez.

BRACONY

A quoi bon vous ennuyer de mes affaires ?

DOMINIQUE

Qnand elles sont arrangées.

BRACONY

Vous tenez donc beaucoup à vous occuper de moi?

DOMINIQUE

Je ne veux pas être indiscrète.

BRACONY

Mon Dieu, voici... Je viens de rencontrer un député qui sortait des Beaux-Arts, et...

DOMINIQUE

Et?

BRACONY

Je ne peux pas vous en dire davantage.

DOMINIQUE

Merci.

BRACONY, fredonnant.

« Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses. »

DOMINIQUE

Ah! ne chantez pas, je vous en prie.

BRACONY, avec humeur.

Vous allez être mélancolique?

DOMINIQUE

Je suis très ennuyée.

BRACONY

La visite d'Antoinette?

DOMINIQUE

Je n'ai pas pu obtenir d'elle ce que je désirais.

BRACONY, prêt à sortir.

Bah!

SCÈNE II

Les Mêmes, MARIOTTE, BÉHOPÉ

MARIOTTE

Antoinette est partie ?

DOMINIQUE

Il y a cinq minutes.

MARIOTTE

Qu'est-ce que vous lui vouliez donc, à madame Bellangé ?

DOMINIQUE

La réconcilier avec son mari.

BÉHOPÉ

Rien que ça ?

DOMINIQUE

C'est Raymond lui-même qui m'avait chargée de la voir.

MARIOTTE

Vous ne m'étonnez pas. Il parle beaucoup d'elle depuis quelque temps.

BRACONY

Elle ne veut pas de raccommodement.

MARIOTTE

Dame, à sa place, ce remariage ne me tenterait guère. Bellangé n'est pas jeune.

BÉHOPÉ

Avec sa barbe blanche à la Meissonnier, il a l'air d'un fleuve.

BRACONY

Dont le lit vous glacerait.

MARIOTTE

Brrr...

BÉHOPÉ

Et puis, elle a peut-être un roman dans sa vie, cette petite femme, quelque histoire en train.

DOMINIQUE

Toinon ? Vous plaisantez.

MARIOTTE, vivement.

Béhopé a raison. Elle a une histoire en train. Et même avec un monsieur que vous connaissez.

DOMINIQUE

Qui ça ?

MARIOTTE

Un diplomate.

BRACONY, à part.

Diable !

DOMINIQUE

Vraiment ?

MARIOTTE

Qu'on voit plus souvent à Paris...

Il s'arrête.

DOMINIQUE, achevant.

Qu'à Londres.

MARIOTTE

Vous y êtes.

BRACONY, à Mariotte.

Gaffeur!

BÉHOPÉ

Le champagne!

DOMINIQUE, à Bracony.

Laissez-le donc parler. Voyons. Ça ne peut plus m'émouvoir aujourd'hui.

MARIOTTE

Ce serait malheureux.

DOMINIQUE

Je comprends tout ce que la délicatesse vous empêche de me révéler, mon cher Mariotte. Seulement, vous faites fausse route, je vous en avertis.

MARIOTTE

Alors, je voudrais bien savoir quel plaisir ils peuvent trouver à se promener toujours ensemble. Le mois dernier, je les ai rencontrés deux fois dans le parc de Saint-Cloud, et l'autre jour, Miette s'est cognée contre eux à la Porte Jaune.

BRACONY

Le champagne opère.

MARIOTTE

Et quand celui-là se promène trois fois avec une femme, ce n'est pas pour des prunes.

BÉHOPÉ

C'est pour des pommes.

DOMINIQUE

Quelle bêtise! Si j'étais la maîtresse de tous les

hommes avec qui on me rencontre, j'aurais une triste réputation, et je serais rudement fatiguée.

MARIOTTE

J'ignore s'ils étaient fatigués. Toujours est-il qu'ils avaient un air chose.

BÉHOPÉ

Anacréon prétend qu'il y a un je ne sais quoi, un petit signe auquel on reconnaît les amoureux.

DOMINIQUE

Vous avez lu Anacréon, vous?

BÉHOPÉ

J'ai trouvé ça dans Sainte-Beuve.

DOMINIQUE, à Mariotte.

Vous avez vu le petit signe?

MARIOTTE

Non. Mais j'ai vu le je ne sais quoi.

DOMINIQUE

Vous aviez la berlue, mon cher. Ensuite l'homme dont vous parlez passe pour être depuis longtemps l'amant de madame...

MRRIOTTE

Une Américaine?

DOMINIQUE

Très connue.

MARIOTTE

Vous retardez, ma chère Dominique. Il y a beau jour que cette aventure est finie.

DOMINIQUE

Vous vous trompez.

MARIOTTE

Voilà au moins deux ans.

DOMINIQUE

Elle dure encore.

MARIOTTE

Saperlotte, j'ai de bonnes raisons pour savoir le contraire, puisque...

DOMINIQUE

Puisque?

BRACONY

Accouche.

MARIOTTE

Mais...

BÉHOPÉ

Faut-il les fers?

MARIOTTE

Elle va encore me traiter d'indiscret.

DOMINIQUE

Vous lui avez succédé?

MARIOTTE

Eh bien! oui, là.

BRACONY

Entre Miette et madame Cordier?

MARIOTTE

Avant.

DOMINIQUE

Miette, madame Cordier, l'Américaine, quelle salade!

BÉHOPÉ

Poivrée.

MARIOTTE

Pas tant que ça, mes amis. Ce qu'on est volé!...

DOMINIQUE

Est-ce que par hasard votre Américaine était aussi fragile que Miette?

MARIOTTE

Elle n'avait pas ce défaut.

DOMINIQUE

Elle en avait un autre?

MARIOTTE

Elle manquait de tact.

DOMINIQUE

Vous avez fait cette remarque, vous?

MARIOTTE

Elle me parlait tout le temps de mon prédécesseur; et cela en termes désobligeants pour mon amour-propre.

DOMINIQUE

Je réclame des détails.

MARIOTTE

Ce n'est pas ce que vous croyez.

BÉHOPÉ

Précise.

MARIOTTE

Vous ne me gronderez pas après?

BRACONY

Marche donc, puisque tu as commencé.

MARIOTTE

Eh bien! quand ils étaient ensemble, comme cette femme est mariée et qu'on ne peut pas l'aimer à domicile, il avait arrangé pour elle une petite maison à Saint-James, à la porte du Bois.

DOMINIQUE

La nature attendrit.

MARIOTTE

Quelque chose de rare et de stimulant, paraît-il, une extravagance de libertin, faite pour donner du vice à la plus innocente.

BRACONY

Il n'est donc pas ruiné?

MARIOTTE

Lorsque arriva mon tour, mêmes difficultés, mêmes précautions. Seulement cette fois, ce ne fut qu'un modeste rez-de-chaussée, rue Lincoln.

BRACONY

Près de la place des Etats-Unis.

DOMINIQUE

Afin qu'elle ne fût pas trop dépaysée.

MARIOTTE

Un rez-de-chaussée agréable pourtant. J'avais rassemblé là tout ce que l'amour et l'expérience peuvent conseiller; mais, malgré mon génie, ce n'était pas ça.

DOMINIQUE

Elle regrettait l'ancien cadre.

MARIOTTE

Et à chaque rendez-vous, elle me servait la petite

maison de Saint-James : « Ah ! là-bas, on était plus confortable. En voilà un qui comprend les femmes! J'aime bien mieux le Louis XV que le Louis XVI... »

BRACONY

Et cætera, et cætera.

DOMINIQUE

Elle croyait qu'avec tous les Français, ce serait pareil.

MARIOTTE

C'était toujours la même chanson.

DOMINIQUE

A n'importe quel moment.

BRACONY

Jusque sur l'oreiller!

MARIOTTE

N'est-ce pas? il y a des minutes où on préfèrerait ne pas causer du mobilier.

DOMINIQUE

Vous avez du tact à revendre, mon cher, et vous auriez pu donner des leçons à votre ancienne amie, mais jusqu'ici votre histoire ne prouve pas qu'Antoinette Bellangé soit la maîtresse de François Prieur. Pourquoi ne pas dire son nom tout haut?

MARIOTTE

Je garde mon opinion.

BRACONY

Eh bien! si tu dis vrai, elle sera vite lâchée, celle-là.

DOMINIQUE

Son affaire est claire.

BÉHOPÉ, renchérissant.

Ce ne sont pas les scrupules qui arrêteront François, je vous le garantis.

DOMINIQUE, avec amertume.

Alors il continue son éternel rôle d'amant. Il n'a pas encore fini, à quarante ans!

BÉHOPÉ

Sonnés.

DOMINIQUE

Toujours le même! Il ne perd aucune occasion d'être ému, et il ne parvient jamais à l'être complètement. Quel cœur infatigable!

BRACONY

Puisqu'il habite Londres, pourquoi fait-il l'amour à Paris?

MARIOTTE

Et on appelle ça un diplomate!

BÉHOPÉ

Diplomate aujourd'hui, comme il était homme de lettres autrefois.

BRACONY

Pas sérieux.

BÉHOPÉ

Amateur en tout.

DOMINIQUE

Très habile pourtant dès qu'il s'agit de commettre une vilaine action.

MARIOTTE

Parions qu'il a conservé la maison de Saint-James.

DOMINIQUE

Elle sert sans doute à ses différents bonheurs, quand il est ici.

BÉHOPÉ

Le même lit pour toutes!

DOMINIQUE

Ça, c'est l'indélicatesse classique; l'ignominie courante que nous subissons, sans nous en douter.

BRACONY

Il faudra demander à Toinon si elle la connaît, la dangereuse petite meison.

BÉHOPÉ

Je ne pense pas. Il doit l'aimer dans un autre quartier.

DOMINIQUE

Pourquoi donc?

BÉHOPÉ

Par prudence. Raymond Bellangé ne demeure pas loin du Bois.

DOMINIQUE

Vous verrez qu'un jour, il se fera casser la tête par un mari.

BRACONY

Espérons-le.

DOMINIQUE

Et c'est à ces hommes de joie qu'on se donne, c'est pour ceux-là qu'on pleure. Ce sont les seuls qui nous plaisent. Quelle humiliation!

MARIOTTE

Dites donc, en voilà un à qui le mensonge ne fait pas peur, hein ?

BÉHOPÉ

Il ment comme il respire.

BRACONY

Et on ne peut pas rester cinq minutes sans respirer, c'est établi.

MARIOTTE

Un vrai mufle, quoi !

DOMINIQUE, à Mariotte, avec colère.

Tout mufle qu'il est, il a encore une supériorité sur vous, mon cher ami.

MARIOTTE

Laquelle, je vous prie ?

DOMINIQUE

Celle de ne pas s'occuper de sa figure. S'il était là, il ne rôderait pas autour de cette glace, comme vous le faites depuis un quart d'heure.

MARIOTTE

Il est sûr de lui, probablement.

DOMINIQUE

Dans tous les cas, il n'a jamais semblé s'apercevoir qu'il était mieux que les autres hommes.

MARIOTTE

Vous croyez ?

DOMINIQUE

Calculée ou non, cette insouciance de sa personne

l'a préservé de votre élégance lamentable, car, permettez-moi de vous le dire, vous pratiquez le dandysme jusqu'au ridicule, et, par-dessus le marché, en matière de femmes, vous n'êtes pas plus délicat que lui.

MARIOTTE

En attendant, je n'ai pas fait verser autant de larmes.

DOMINIQUE

Parce qu'on ne vous aimait pas, parbleu !

BRACONY

Tu es collé.

BÉHOPÉ

Chic !

DOMINIQUE

On ne cause la mort de personne quand on ressemble à Louis-Philippe comme vous, ou qu'on a une tête de créancier comme Bracony.

MARIOTTE

Attrape.

BRACONY

Vous vous retournez contre nous à présent ?

BÉHOPÉ

Pourquoi cette volte-face ?

MARIOTTE

François ressuscite.

DOMINIQUE

Laissons les morts tranquilles, s'il vous plaît. Vous tapez trop sur lui, voilà tout.

BRACONY

C'est vous qui avez commencé.

DOMINIQUE

Il ne fallait pas continuer.

BÉHOPÉ

Elle est raide, celle-là.

DOMINIQUE, *s'exaltant peu à peu.*

En vérité, vous êtes plus royalistes que le roi, Je me demande un peu ce qu'il vous a fait, M. Prieur. Qu'avez-vous à lui reprocher?

BRACONY

La question n'est pas là.

DOMINIQUE

Si, la question est là! D'ailleurs, quels que soient ses torts, il n'y a que moi dans cette maison, il n'y a que moi seule ici qui ait le droit d'en dire du mal.

BÉHOPÉ

Admettons.

DOMINIQUE

Et puis, et puis, tout ce que vous recherchez, tout ce que vous inventez ne l'atteint pas.

MARIOTTE

Quelle puissance d'oubli!

DOMINIQUE

Ses méfaits ne sont que des fautes d'amour, et l'honneur d'un homme n'a jamais été entamé, que je sache, pour des maîtresses quittées ou trahies.

BRACONY

La logique des femmes.

DOMINIQUE

Je vous étonne, mais est-il moins généreux, moins intelligent, parce que j'ai été sa victime? Pourquoi ne lui appliquez-vous pas les théories que vous prôniez tantôt, vous tous qui avez éprouvé son amitié, qui avez utilisé sa nature désintéressée et fière?

BRACONY

Il a des vertus, maintenant.

DOMINIQUE, à Bracony.

Il vaut encore plus par les platitudes qu'il n'a pas commises que par les qualités qu'il a. Ce n'est pas lui qui traînerait dans les ministères pour faire acheter ses croûtes ou obtenir un bout de ruban.

BRACONY

Il aime mieux traîner dans les cercles.

DOMINIQUE

Il joue, il perd et il emprunte, n'est-ce pas?

BRACONY

Quelquefois.

DOMINIQUE

Le grand crime!

BRACONY

Mon Dieu...

DOMINIQUE

Il y a toujours au fond de leurs sévérités quelques chose qui venge leurs imperfections. Vous tombez sur les gaspilleurs, parce que vous êtes avare, et ce pan-

tin-là tombe sur les débauchés parce qu'il manque de tempérament.

BÉHOPÉ

Vous allez m'entreprendre aussi?

DOMINIQUE, à Béhopé.

L'amour, voilà ce qui ne vous tourmente guère, hein? L'idée d'une nuit de plaisir vous donne le frisson. Découcher! rien que ce mot-là vous enrhume.

BÉHOPÉ

Chacun son goût.

DOMINIQUE

Vous vous contentez d'être l'ami de celui qui a une histoire. On vous raconte, ça vous suffit, comme vous dites.

BRACONY

Ramasse, à ton tour.

DOMINIQUE

Oh! vous n'avez pas causé de déceptions aux femmes, vous, c'est certain. En revanche, vous ne leur avez pas procuré la moindre joie et vous disparaîtrez de la vie, pareil à un figurant, sans avoir ressenti ni fait ressentir une émotion quelconque. Pauvre homme!

MARIOTTE

Prenez garde, vous dépassez la mesure.

BÉHOPÉ

Elle est encore plus humiliante pour moi que pour vous.

DOMINIQUE

Parce que vous avez été plus lié que les autres avec Prieur, et que pendant des années vous avez été son clair de lune.

BRACONY, à Mariotte.

Le fait est...

DOMINIQUE

Que diable, lorsque trouve quelqu'un si bon à imiter, on est mal venu à le juger de si haut.

BÉHOPÉ

Toujours le même reproche.

DOMINIQUE

Car si, par sécheresse, vous n'avez pas singé ses habitudes amoureuses, vous avez du moins pillé soigneusement ses manières, ses gestes, sa façon de parler, la plupart de ses goûts, et jusqu'à ses travers.

MARIOTTE

Pauvre Instar!

DOMINIQUE

Il faut croire que certains de ses défauts sont aussi précieux que des qualités, puisque, aujourd'hui encore, vous vous les appropriez dès que vous cherchez à plaire.

BRACONY

Pas bête.

DOMINIQUE

Que de fois vous l'avez doublé, bon Dieu! Là, vrai, l'Instar, vous n'avez pas volé votre nom. François Prieur a été inspiré du Ciel le jour où il vous a baptisé.

BÉHOPÉ

Méchante.

DOMINIQUE

Du reste, il n'est pas le seul qui ait eu l'honneur d'être plagié par vous. Vous carottez tout le monde.

BÉHOPÉ

Continuez, si vous voulez, je ne vous écoute plus.

DOMINIQUE

Vous avez la maladie de l'imitation comme quelques-uns ont celle de l'originalité. Malheureusement pour vous, l'imitation ne donne pas la jouissance des choses, et encore moins le talent.

BÉHOPÉ

Merci.

DOMINIQUE

Vous avez beau revêtir l'âme ou le costume de chacun, vous ne vous amusez pas davantage. Vous crevez d'ennui dans la peau des autres, et quant à vos livres, n'en parlons pas!...

BÉHOPÉ

Ça n'a pas de rapport.

DOMINIQUE

On les coupe quelquefois, mais on ne les lit jamais.

BÉHOPÉ

Décidément, vous allez trop loin. Je vous demande de cesser.

DOMINIQUE

Si vous n'êtes pas content, la porte est ouverte.

MARIOTTE

Épargnez-le, voyons.

BRACONY

Elle a perdu la tête.

DOMINIQUE

Et ça traite les camarades d'amateurs!... Amateur!

ce joli mot dont on a fait une injure. Mais, nom d'un chien, mon petit, il y a parfois des amateurs qui sont de vrais artistes, et je connais beaucoup de gens de métier qui ne le seront jamais. C'est trop fort! (Désignant les épreuves.) La seule page un peu amusante de son bouquin a été cueillie dans le volume de François.

BÉHOPÉ

Je vous demande pardon...

DOMINIQUE

J'ai bonne mémoire.

BRACONY

Je me disais aussi!...

DOMINIQUE

D'abord, tous, vous le détestez depuis longtemps. Oui, tous. Cette haine commune est votre trait d'union. Vous l'avez toujours exécré à cause de sa chance auprès des femmes.

BRACONY

Je m'en fiche un peu de ses bonnes fortunes.

DOMINIQUE

Avec ça!... Ce sont des choses que les hommes ne se pardonnent pas entre eux. Vous avez l'air de vous indigner au nom de la délicatesse, mais, au fond, vous contentez votre jalousie.

MARIOTTE

Tenez, vous ne savez plus ce que vous dites.

DOMINIQUE

Oui, toutes les remarques envieuses, vous les avez faites sur son compte; vous les avez enregistrées, épin-

glées avec joie. Vous êtes jaloux de lui, jaloux dans les entrailles.

BÉHOPÉ

Insultez-nous. Ça n'a pas d'importance.

DOMINIQUE

Quelle aubaine pour vous que sa conduite envers moi! Ah! je peux le dire, notre rupture a été une réjouissance publique. M'avez-vous assez monté la tête! l'avez-vous assez chargé, le malheureux! Et quand je pense que je ne vous ai pas imposé silence, et que j'ai même été votre complice!

BRACONY, *éclatant.*

Vous êtes trop ingrate, à la fin! Il faut que vous soyez folle pour nous maltraiter de cette façon.

BÉHOPÉ

C'est la première fois que vous êtes injuste avec nous.

MARIOTTE

Vous devez méditer quelque sottise.

DOMINIQUE

Ça me regarde.

BRACONY

Et nous aussi.

MARIOTTE

Ma parole d'honneur, depuis cinq minutes, il semble que François Prieur soit redevenu le maître de cette maison.

DOMINIQUE

Imbécile!

BÉHOPÉ

Comment osez-vous nous comparer à un pareil homme?

BRACONY

Admettons que je sois intéressé. Eh bien, après? Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire là-dedans? Est-ce une raison pour être si méprisable?

MARIOTTE

On peut aimer les grosses femmes et être un honnête homme.

DOMINIQUE

Vous ne comprenez rien.

BÉHOPÉ

Je ne suis pas coureur, soit. Néanmoins, cela ne veut pas dire que j'aie tous les vices.

MARIOTTE

Et moi, j'ai beau l'être, je ne les ai pas tous non plus. J'ai commis un certain nombre de rosseries, je le confesse; les occasions m'ont peut-être manqué pour en commettre davantage, j'en conviens; mais, sapristi, il me reste encore un atome de délicatesse.

DOMINIQUE

Surtout quand vous contez vos escapades.

MARIOTTE

D'anciennes escapades.

DOMINIQUE

Un secret n'a qu'un temps, n'est-ce pas?

MARIOTTE

Je connais des secrets vieux de dix ans, et je les ai gardés.

DOMINIQUE

Sauteur!

MARIOTTE

Ce sont des histoires plus piquantes que les miennes, et vous mériteriez bien que je vous les disse.

DOMINIQUE, frémissante.

De quelles histoires s'agit-il encore? Parlez.

BRACONY

Mariotte!

MARIOTTE

Non, je suis moins méchant que vous, et pourtant notre devoir serait peut-être de vous éclairer.

DOMINIQUE

Assez de réticences, je vous somme de vous expliquer.

BRACONY

Mais il ne sait rien du tout, ma chère amie.

BÉHOPÉ

Il est à moitié gris.

BRACONY

Il ne pourrait qu'inventer.

MARIOTTE

Puisqu'il en est ainsi!...

BRACONY

Tais-toi donc, animal, tu as assez bavardé.

MARIOTTE

Soit.

DOMINIQUE

Vous avez raison. Il ne pourrait qu'inventer. S'il savait quelque chose, ce n'est pas la charité qui lui fermerait la bouche. Quand le vin lui a délié la langue,

il dirait du mal de sa mère, plutôt que de ne pas parler.

MARIOTTE

Ne me défiez pas, je vous le conseille.

DOMINIQUE

Comment pourriez-vous garder le secret des autres, vous qui criez sur les toits le nom de vos maîtresses? Ah! je plains la pauvre femme qui vous demanderait un peu de mystère. Dieu fasse qu'on ne vous rencontre pas ensemble, vous lui arracheriez sa voilette du visage afin qu'on la reconnût?

MARIOTTE, *à bout.*

Pourtant si on venait chez moi, on ne trouverait pas ses lettres d'amour étalées sur ma table, toutes grandes ouvertes.

BÉHOPÉ

Et tu ne les donnerais pas à lire à tes amis?

MARIOTTE

Ou à mon domestique.

DOMINIQUE

Comme Prieur? C'est à lui que vous pensez.

MARIOTTE, *à Bracony.*

Hein? tu te souviens, le jour où nous étions ensemble dans son cabinet de toilette?

BRACONY

Je n'étais pas là. Tu te trompes.

MARIOTTE, *à Bohépé.*

Allons donc! Il prenait son bain, et on lui faisait les ongles, quand on lui apporta une lettre. Tranquille-

ment, il donna l'ordre à son valet de chambre de l'ouvrir, et celui-ci la lut à haute voix, en domestique dressé à ces choses-là.

DOMINIQUE

Vous mentez.

MARIOTTE

J'étais présent.

DOMINIQUE

Et c'était une lettre de femme?

MARIOTTE

Sur l'honneur. (A Béhopé.) Une bien plus forte encore, et du même genre.

BRACONY

Te tairas-tu?

DOMINIQUE

Je veux qu'il parle.

MARIOTTE, à Béhopé et à Bracony.

Un soir, chez Durand, nous étions en train de souper avec des camarades.

DOMINIQUE

Et des filles.

MARIOTTE

Au moment du café, le chasseur entra et lui remit un billet écrit au crayon. Une femme l'attendait en bas, dans un fiacre. Comme la lettre du cabinet de toilette, le pauvre chiffon de papier fut lu devant tout le monde, mais cette fois par lui-même, avec force commentaires. Il en fabriqua un petit bateau qu'il donna à sa voisine, et fit dire qu'il n'y avait pas de réponse.

DOMINIQUE

Quelle infamie!

BRACONY

Et quand, par hasard, il répondait, ce n'était pas plus chic. Quand j'étais avec lui en Hollande, il ne sortait pas de ses lettres sentimentales et...

DOMINIQUE

C'est-à-dire?

BRACONY

Il était à court de clichés, et à chaque instant, il me mendiait des épithètes amoureuses.

MARIOTTE

Quelque chose de soigné.

DOMINIQUE

Le sacrilège!

BÉHOPÉ

Et maintenant, si vous désirez savoir!...

DOMINIQUE,

Assez, taisez-vous, je ne veux pas en savoir davantage. De quel droit me dites-vous tout cela? C'est indigne!

Elle fond en larmes.

BÉHOPÉ, honteux.

Ces potins n'ont pas rapport à vous.

DOMINIQUE

Allons donc!

MARIOTTE

Il s'agit d'une autre femme.

DOMINIQUE

Vous mentez.

BRACONY

Il ne vous connaissait pas encore.

DOMINIQUE

Peu importe! Je suis la dernière à qui vous deviez apprendre ces choses. Voilà une cruauté que lui n'aurait pas commise. Une cruauté inutile.

MARIOTTE

C'est votre faute aussi, il ne fallait pas nous provoquer.

DOMINIQUE, avec désespoir.

Ah! il lisait mes lettres devant vous? Ah! il me tournait en ridicule? Eh bien! il a bien fait, si je l'embêtais.

BÉHOPÉ

Calmez-vous, Dominique.

DOMINIQUE

Et puis, quand il aurait été lâche et perfide avec moi, rien ne prouve qu'il l'eût été avec d'autres. D'autres ont pu réussir là où j'ai échoué. Tant pis pour moi. Si j'avais eu plus d'adresse ou de charme, ce ne serait pas arrivé.

Elle pleure.

BRACONY, à Béhopé et à Mariotte.

Elle l'adore.

SCÈNE III

LES MÊMES, ODILE.

ODILE

Regarde, regarde, Dominique.

Elle lui remet une carte de visite.

DOMINIQUE, aux autres.

Tenez, voici sa carte. Il est là. Vous allez pouvoir lui dire votre façon de penser.

BRACONY

Lui, chez vous ?

BÉHOPÉ

Prieur ?

DOMINIQUE

Que vient-il faire dans ma vie, celui-là ?

BRACONY, affectueusement.

Prenez garde, Dominique.

MARIOTTE

Réfléchissez.

DOMINIQUE

Je n'ai pas peur.

ODILE

Qu'est-ce qu'il faut que je lui dise ?

Un silence.

BÉHOPÉ

Dominique, je vous en conjure...

MARIOTTE

Au nom de votre repos, ne le recevez pas.

DOMINIQUE, à Odile.

Fais-le entrer.

BRACONY

C'est dommage.

DOMINIQUE, prenant une glace.

Cachons-les ces cheveux blancs, puisqu'ils indiquent si mal l'âge de mon cœur.

SCÈNE IV

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS

Madame... (A Mariotte.) Tiens, Mariotte. (A Bracony.) Tu vas bien, Bracony?

BRACONY

Comme un vieux parasite.

BÉHOPÉ

Bonjour, François.

FRANÇOIS, du bout des lèvres.

Bonjour.

BÉHOPÉ, dévisageant François.

Eh! eh!

FRANÇOIS

Tu me trouves fané, hein?

BÉHOPÉ

Tu as laissé tomber quelques cheveux par terre.

FRANÇOIS

Tu ne les as pas ramassés.

DOMINIQUE

Vous avez quelque chose à me dire?

FRANÇOIS

Si vous y consentez.

MARIOTTE, à Dominique.

Nous vous laissons.

BÉHOPÉ, prêt à sortir.

Alors, aux Folies-Bergère, à dix heures?

BRACONY, à Mariotte.

Nous allons tous être fichus à la porte.

Ils sortent.

SCÈNE V

FRANÇOIS, DOMINIQUE

FRANÇOIS

Mon Dieu, madame, j'aurais peut-être dû vous envoyer un ami à ma place, ou vous écrire ce que je voulais vous demander.

DOMINIQUE

Le crime n'est pas grand.

FRANÇOIS

Pardonnez-moi cette incorrection, mais je me trouvais à deux pas de chez vous et j'étais tellement ému des choses qu'on venait de me rapporter que, ma foi, je suis monté avant de réfléchir.

DOMINIQUE

Nous allons voir si vous avez eu raison. Le premier mouvement est quelquefois le meilleur.

FRANÇOIS

Merci.

DOMINIQUE

Asseyez-vous, je vous écoute.

FRANÇOIS

Voilà... c'est que... au moment de commencer, j'hésite. A présent que je suis en face de vous, je sens tout ce que ma démarche a d'insolite et de choquant.

DOMINIQUE

Le plus difficile est fait, pourtant.

FRANÇOIS

Au surplus, puisqu'on parle de votre mariage, je pense que cette démarche vous semblera moins déplacée qu'à toute autre époque.

DOMINIQUE

Dites toujours.

FRANÇOIS

Je réclame votre indulgence... C'est de madame Bellangé qu'il agit.

DOMINIQUE

Nous voilà très à l'aise. Expliquez-vous.

FRANÇOIS

Je viens de la rencontrer. Elle sortait d'ici et elle m'a répété votre conversation.

DOMINIQUE

Ah!

FRANÇOIS

La confidence que vous lui avez faite, les conseils que vous lui avez donnés, et particulièrement votre opinion sur mon compte l'ont beaucoup troublée. Elle aurait avec vous un nouvel entretien de ce genre qu'elle serait femme à prendre une détermination dont je... qui... Bref, je viens vous demander de ne pas la réconcilier avec son mari.

DOMINIQUE, froissée.

Vous m'avez donc bien oubliée depuis huit ans pour me croire capable d'une action mesquine.

FRANÇOIS

Vous vous méprenez.

DOMINIQUE

Vraiment, si j'étais moins modeste, je pourrais me figurer que c'est la curiosité, et non l'inquiétude, qui vous a fait sonner chez moi.

FRANÇOIS

Je ne mets pas votre délicatesse en doute.

DOMINIQUE

Moi, je trouve que vous l'y mettez, et je désire préciser les faits. Quand j'ai donné à madame Bellangé des conseils que n'importe quelle femme lui aurait donnés à ma place; quand, pour la préserver de certains mécomptes possibles, je lui ai raconté certaines déceptions de ma vie, j'ignorais que je plaidais contre vous, je ne savais même pas que vous la connussiez.

FRANÇOIS

Je vous crois.

DOMINIQUE

Dès l'instant où votre nom a été prononcé, je me suis abstenue de parler de réconciliation.

FRANÇOIS

Vous n'avez pas besoin de vous défendre.

DOMINIQUE

Ce détail a son importance, vous en conviendrez, et madame Bellangé, qui vous a rapporté tant de

choses, aurait bien dû vous rapporter de quelle façon je les avais dites...

FRANÇOIS

Nous étions troublés tous les deux. Elle se sera mal expliquée, ou je l'aurai mal comprise.

DOMINIQUE, vivement.

C'est fâcheux. Mais vous pouvez vous rassurer l'un et l'autre, je n'ai pas l'intention de vous séparer.

FRANÇOIS, prêt à sortir.

Je vous demande pardon.

DOMINIQUE, avec émotion.

Si je revois madame Bellangé, quelle que soit l'inquiétude de ma conscience, je vous promets de réparer le tort que je vous ai causé involontairement...

FRANÇOIS

J'en suis bien sûr.

DOMINIQUE

J'espère que vous ne me ferez pas trop mentir et que je n'aurai pas contribué au malheur d'une amie.

FRANÇOIS, avec gêne.

Vous êtes la seule à laquelle je ne peux pas expliquer mes sentiments pour une autre; cependant vous devez bien le deviner, s'il ne s'agissait que d'une simple fantaisie, je n'aurais jamais eu l'audace de monter chez vous, après tant d'années d'ingratitude.

DOMINIQUE

Dans ce cas.

FRANÇOIS, avec tristesse, s'animant peu à peu.

Mon Dieu, je ne veux pas dire que les choses dure-

ront toujours. Personne n'est sûr de soi. Quel est l'homme qui ne change pas ?

DOMINIQUE

Vous, du moins.

FRANÇOIS

La nature humaine est si faible, si médiocre.

DOMINIQUE

C'est le mot...

FRANÇOIS

Chaque heure nouvelle est pleine d'embûches et de surprises... On adore une maîtresse, de bonne foi on lui donne sa vie et on lui demande la sienne en échange... et puis, il ne faut qu'un hasard, une émotion inattendue, une démarche quelconque ; et la femme choisie entre toutes devient subitement un embarras pour le cœur et la conscience...

DOMINIQUE

Taisez-vous.

FRANÇOIS

On s'aperçoit avec épouvante qu'elle n'est déjà plus qu'une étrangère importune, et même on se découvre une incroyable dureté, en songeant à son prochain désespoir.

DOMINIQUE

Elle aussi !

FRANÇOIS

Je dépasse ma pensée. Tenez, renvoyez-moi, madame, car je me sens troublé par toutes sortes de regrets, et, malgré moi, j'oublie en vous voyant pour qui je suis venu...

DOMINIQUE

Vous êtes fou.

FRANÇOIS

Je ne devrais pas le dire, mais je suis très ému, plus ému que je n'aurais supposé. Depuis que je suis là je vous regarde avec tristesse, avec étonnement, je vous regarde comme un beau livre que j'aurais lu trop jeune pour en comprendre la valeur.

DOMINIQUE

La vie !...

Un silence.

FRANÇOIS

Ah ! Dominique ! comment ai-je pu vous méconnaître, vous ?

DOMINIQUE

Je n'ai pas eu de chance.

FRANÇOIS

Quelle injustice !

DOMINIQUE

Vous trouvez ?

FRANÇOIS

Vous m'en avez beaucoup voulu, n'est-ce pas ?

DOMINIQUE

J'ai beaucoup souffert.

FRANÇOIS

Ah !

DOMINIQUE

Faisons une croix là-dessus et n'en parlons plus.

FRANÇOIS

Si.

DOMINIQUE

Je préfère.

Un silence.

FRANÇOIS, tourmentant une chaise. demandant la permission de se rasseoir.

Je peux?

DOMINIQUE, consentant.

Mais, moi aussi, je suis contente de vous voir.

FRANÇOIS

Vraiment?

DOMINIQUE

Revenons à madame Bellangé.

FRANÇOIS

Eh bien! en y réfléchissant, il me semble... (Se levant) C'est ici que vous vivez tous les jours? (Feuilletant des livres.) Sully-Prudhomme. Fromentin, Michelet, Renan, des âmes pures...

DOMINIQUE

Je n'ai pas changé.

FRANÇOIS, désignant le buste de Maurice.

C'est lui?

DOMINIQUE

Allons, ne commencez pas à manquer de tact.

FRANÇOIS

Pardon, je suis comme un enfant qui ne se rend pas compte de son émotion, et qui rit lorsqu'il devrait pleurer...

DOMINIQUE

Soyez léger, j'aime encore mieux ça.

FRANÇOIS

Aucun objet, pas un souvenir de moi dans cette chambre.

DOMINIQUE

En cherchant bien.

FRANÇOIS

Vous aviez de vieilles épées dans le temps.

DOMINIQUE

Elles sont restées à Chaville.

FRANÇOIS

Vous y êtes retournée quelquefois ?

DOMINIQUE

Rarement.

FRANÇOIS

Vous avez beau faire, votre maison est toujours voisine de la mienne.

DOMINIQUE

Comment la vôtre n'a-t-elle pas changé de place ? Je me le demande.

FRANÇOIS

Les choses sont moins capricieuses que nous... Je la regardais ce matin.

DOMINIQUE

Vous êtes donc là-bas en ce moment ?

FRANÇOIS

Depuis quelques jours... La haie est plus haute entre nos deux jardins... C'est sérieux, votre mariage ?

DOMINIQUE

Presque.

FRANÇOIS, *considérant une ébauche.*

Bien trouvé, ce mouvement. Vous êtes une véritable artiste, on a raison de le dire.

DOMINIQUE

Si je n'avais pas eu de chagrins, je n'aurais probablement pas travaillé.

FRANÇOIS

Au fond de tout talent de femme, il y a un bonheur manqué.

DOMINIQUE

Je le crois.

FRANÇOIS

Ça vous amuse beaucoup d'être connue?

DOMINIQUE

Il faut bien se contenter de ce qu'on a.

FRANÇOIS

Alors, ce n'est pas la gloire que vous auriez choisie?

DOMINIQUE

Vous êtes bête.

FRANÇOIS

Vous rappelez-vous quand je vous ai menée chez Frémiet?

DOMINIQUE

Lui ai-je déplu, hein?

FRANÇOIS

Il a refusé de vous donner des conseils.

DOMINIQUE

J'avais pourtant une fameuse envie d'être son élève.

FRANÇOIS

Et quelle pluie en sortant de son atelier! Il tonnait. Nous ne pouvions pas trouver de voiture, et vous aviez une peur des éclairs...

DOMINIQUE

Je suis toujours aussi lâche.

FRANÇOIS

Et une fois dans ce fiacre, vous vous abritiez dans mes br...

DOMINIQUE, *gaiement.*

Hé! là-bas! vous oubliez Toinette.

FRANÇOIS

Il y a huit ou neuf ans de cela! comme le temps file!...

DOMINIQUE

J'ai caché mes cheveux blancs quand vous êtes entré.

FRANÇOIS

Eh bien! vous ne me croirez pas, vous étiez moins jolie autrefois.

DOMINIQUE

Vous êtes bon.

FRANÇOIS

Parole. Vous venez d'enlaidir subitement toutes les femmes que je connais.

Un silence.

DOMINIQUE

Voyons, maintenant que tout cela est fini, dites-moi un peu, pourquoi avez-vous disparu de cette façon?

FRANÇOIS

Ne m'interrogez pas.

DOMINIQUE

Je voudrais savoir.

FRANÇOIS

Vous allez me détester si je parle.

DOMINIQUE

C'est donc bien laid?

FRANÇOIS

Ne gâtons pas cette minute.

DOMINIQUE

Vous étiez sorti avec un de vos amis, et nous devions dîner ensemble le soir même... et pas une lettre, pas la moindre explication, aucun signe de vie! Pourquoi?

FRANÇOIS

Pour rien.

DOMINIQUE

Personne ne vous avait défendu de m'écrire?

FRANÇOIS

Personne.

DOMINIQUE

Allons donc!

FRANÇOIS

Ne cherchez pas de femme dans ma vilaine action, il n'y en a pas.

DOMINIQUE

Vous en aviez assez, tout bonnement... et vous vous êtes échappé?...

FRANÇOIS

Si je vous avais dit adieu, je ne serais pas parti.

DOMINIQUE

C'est encore plus triste que je ne pensais.

FRANÇOIS

Tenez, je suis resté cinq minutes de trop.

Un silence.

DOMINIQUE, lui tendant son chapeau.

Voici votre chapeau.

FRANÇOIS

Au revoir.

DOMINIQUE

Adieu.

FRANÇOIS, revenant sur ses pas.

Au fait, j'y songe, et madame Bellangé? Qu'est-ce que nous en faisons?

DOMINIQUE

Gardez-la.

FRANÇOIS

Vous croyez que c'est mieux?

DOMINIQUE

Elle est adorable.

FRANÇOIS

Si vous la raccommodiez avec son mari?

DOMINIQUE

Vous voulez encore que je me fâche.

FRANÇOIS

Oh! non... Mon Dieu, puisque vous l'exigez, gardons-la. Après tout, la sagesse est de ce côté, et puis...

DOMINIQUE

Vous y tenez peut-être beaucoup sans vous en douter.

FRANÇOIS

Ah! on ne devrait jamais monter quatre étages pour annoncer à quelqu'un qu'on est amoureux. Déjà, sur le palier du deuxième, j'éprouvais une vague sensation d'indifférence.

DOMINIQUE

Presque de soulagement.

FRANÇOIS

Comme chez le dentiste, quand on sonne.

DOMINIQUE

Prenez garde, vous pourriez bien la raimer en descendant l'escalier.

FRANÇOIS

Vous me faites peur. Bah! je ne risque rien. Et cependant je ne regrette pas d'avoir... Elle est charmante, en effet...

Il tourmente sa montre.

DOMINIQUE

Laissez donc votre montre tranquille.

FRANÇOIS

C'est en lui entendant prononcer votre nom que j'ai désiré la connaître, sans quoi!...

DOMINIQUE

Ne soyez pas indélicat par galanterie.

FRANÇOIS, déposant son chapeau.

Demandez-lui si je mens.

DOMINIQUE

Reprenez votre chapeau.

FRANÇOIS

Ma foi, vous faites bien de me mettre à la porte, j'ai toutes sortes de bêtises sur les lèvres.

DOMINIQUE

Déjà?

FRANÇOIS

Je me sauve. D'abord, si je ne m'en allais pas brusquement, je ne m'en irais pas.

DOMINIQUE

Comme autrefois...

FRANÇOIS

Et je serais encore là demain matin... (Avec amour.) Je voudrais bien.

DOMINIQUE

Dépêchez-vous donc.

Il veut lui baiser la main. Elle refuse.

FRANÇOIS

On ne peut pas vous baiser la main?

DOMINIQUE

Mais non.

FRANÇOIS

Tant pis... J'aurais été content de... un petit peu...

DOMINIQUE, lui tendant la main.

Soit, gamin malfaisant!

FRANÇOIS, lui baisant la main.

A la bonne heure. Et merci pour votre indulgence. Dire que j'en aurai toujours besoin!...

DOMINIQUE

S'il n'y avait pas toujours quelque chose à vous pardonner, vous ne seriez pas vous.

FRANÇOIS

Vous me permettez de revenir?

DOMINIQUE

Vaut mieux pas.

FRANÇOIS, gaiement.

Mais j'ai encore toutes vos lettres ; la délicatesse me commande de vous les rapporter.

DOMINIQUE

Attendez que je vous les réclame.

FRANÇOIS

Alors on ne deviendra jamais de vieux amis?

DOMINIQUE

Impossible, vous le savez bien.

FRANÇOIS

Essayons.

DOMINIQUE

A quoi bon? Je vais me marier.

FRANÇOIS

Quelle blague!... Voulez-vous de moi après-demain à trois heures?

DOMINIQUE

Après-demain? Vous êtes fou.

FRANÇOIS

Je repars lundi pour Londres.

DOMINIQUE

A votre retour.

FRANÇOIS

A mon retour? Mais je n'aurai pas de congé avant un mois.

DOMINIQUE

Vous vous passerez de permission, voilà tout.

FRANÇOIS

Et mon chef!

DOMINIQUE

Combien de fois par semaine traversez-vous la Manche? Ne mentez pas.

FRANÇOIS

Ça dépend.

DOMINIQUE

De la femme en train? (Gravement.) Entre nous, avouez que j'ai de la chance d'être guérie, complétement guérie.

FRANÇOIS

Mon Dieu...

DOMINIQUE

Répondez honnêtement.

FRANÇOIS, avec amitié.

Eh bien! oui, peut-être, car au fond, je n'ai pas changé, quoi que j'en dise. C'est à croire que ma destinée est de mentir et de tromper. Si vous aviez la folie de m'aimer encore, sans le vouloir, je vous ferais encore du mal, et cette fois ce serait criminel, abominable. Je préfère en décevoir une autre que vous. Adieu, Dominique.

DOMINIQUE

Adieu.

FRANÇOIS

Je vais tâcher de ne pas revenir.

Il sort.

SCÈNE VI

DOMINIQUE, MAURICE, puis ODILE.

Un long silence.

DOMINIQUE, charmée.

C'est lui qui est mieux qu'autrefois. (Apercevant Maurice.) Ah!

MAURICE, avec embarras.

Je devrais être là depuis longtemps, mais j'ai été obligé de passer chez votre amie, madame Bellangé.

DOMINIQUE

Qu'est-ce qu'il y a donc?

MAURICE

Sa petite fille est un peu malade.

DOMINIQUE

Hélène?

MAURICE

Elle a été prise d'un accès de fièvre en rentrant et, comme sa mère était sortie, l'Allemande a eu peur et m'a envoyé chercher. Rien de sérieux.

DOMINIQUE, machinalement.

Vous êtes sûr?...

ODILE

Je peux servir?

DOMINIQUE

Quand tu voudras.

MAURICE, un peu ému.

Ce monsieur que j'ai croisé sur le palier, c'est M. Prieur, n'est-ce pas?

DOMINIQUE

Oui.

Elle tombe assise et fond en larmes.

ACTE TROISIÈME

Un salon à la campagne. Deux portes vitrées, une au milieu, une à gauche, en pan coupé. Jardin au fond, autre porte à gauche, communiquant avec l'appartement, cheminée à droite. Une table à jeu déployée, cartes dessus, en désordre. Bureau ouvert. Sur une gaine, un groupe de marbre à moitié brisé. Livres, tableaux, armes, souvenirs, etc., etc. Six heures du soir, environ.

SCÈNE PREMIÈRE

DOMINIQUE, BRACONY, MAURICE.

Dominique debout près de Bracony,
Bracony assis et lisant, Maurice achevant une lettre.

DOMINIQUE, à Bracony.

A quoi pensez-vous ?

BRACONY

Ça se voit donc, quand je pense ?

DOMINIQUE, en riant.

Vous prenez tout de suite un air bête.

BRACONY, la menaçant de son livre.

Dites donc, vous !

DOMINIQUE

Tenez-vous un bon livre, au moins ?

BRACONY

Une revue que Mme Bellangé m'a prêtée.

DOMINIQUE

La *Revue de Paris?* Antoinette?

MAURICE

Elle l'a achetée devant moi, l'autre jour, chez le petit libraire de Chaville.

BRACONY

Tiens ! où donc est Behopé? Il a disparu.

DOMINIQUE

Il est monté s'habiller.

Bracony regarde sa montre.

MAURICE, à Bracony désignant la table à jeu.

Voici les vingt francs que vous m'avez gagnés.

BRACONY

Je n'ai pas de remords, docteur; vous en aurez regagné cent d'ici ce soir.

DOMINIQUE

Vous avez encore beaucoup de malades à voir aujourd'hui?

MAURICE

Deux ou trois dans le village et un autre un peu plus loin, à Viroflay, sur la côte.

BRACONY

Dès qu'un médecin de Paris va se reposer à la campagne, il est harcelé par tous les Parisiens en vacances.

MAURICE, à Dominique.

Je ne m'en plains pas toujours. C'est ainsi que je vous ai connue.

DOMINIQUE

Et tendrement soignée.

MAURICE

Mais pas guérie. Si vous m'avez gardé une ombre de reconnaissance, vous m'accompagnerez tout à l'heure jusqu'à Viroflay.

DOMINIQUE

A pied ?

MAURICE

Ou en voiture. Dites oui, j'en aurais tant de joie !

BRACONY

Mais Dominique en aurait peut-être un peu moins.

DOMINIQUE

Il ne s'en apercevrait pas.

MAURICE

Dame! On s'illusionne près d'une femme aimée, on est toujours tenté de croire que le plaisir qu'on éprouve est un plaisir partagé.

DOMINIQUE

Il ne faut pas m'en vouloir, Maurice. Je n'ai guère envie de sortir en ce moment.

BRACONY

C'est fort heureux, car vous n'avez pas le droit de sortir avec lui.

DOMINIQUE

Et pourquoi donc, s'il vous plaît ?

BRACONY

Vous m'avez promis ce matin de m'accompagner à six heures chez Mme Hédouin.

DOMINIQUE

A huit heures pour dîner.

BRACONY

A six heures pour entendre de la musique de Mariotte.

MAURICE

Chantée par Mme Cordier.

DOMINIQUE

C'est drôle ! Je ne me souviens pas du tout de cette promesse.

BRACONY

Demandez à Béhopé, il était là.

DOMINIQUE, se levant.

Ne vous mettez pas en colère, je vais m'habiller.

BRACONY, prêt à sortir.

Moi aussi.

MAURICE

Il n'y a que mes malades qui me désirent.

DOMINIQUE, se dirigeant vers la porte.

Obéissons ! mais quel ennui de changer de robe.

MAURICE

Pourquoi ne gardez-vous pas cette blouse ?

DOMINIQUE

Elle vous plaît ?

MAURICE

Je vous aime beaucoup là-dedans,

BRACONY

Je ne sais pas de quoi ça dépend, mais vous êtes plus jolie à la campagne qu'à Paris.

DOMINIQUE

Je suis moins laide ici parce que nous sommes entre nous. Le monde ne me va pas, à moi.

MAURICE

Elle est charmante, en liberté.

BRACONY

Elle a vingt ans!

MAURICE

Depuis un mois.

DOMINIQUE

Vingt ans! Quelle chance!

MAURICE

C'est égal! je préférais la Dominique de Paris, celle qui ne mettait pas de henné dans ses cheveux.

DOMINIQUE

Vous n'êtes jamais content, vous.

MAURICE

Je voudrais bien l'être!

BRACONY

Tâchez donc d'être un Oreste gai.

DOMINIQUE, se regardant dans une glace.

Voyons cette jolie femme! Hum! Pas brillante. (Avec mélancolie.) Et dire que l'année prochaine, je regretterai ce visage-là!

BRACONY, à Dominique.

Allons, montez, dépêchez-vous!

MAURICE, tendrement à Dominique.

Ne vous dépêchez pas.

DOMINIQUE, souriante.

Je sens que je vais manquer de parole à tout le monde, aujourd'hui.

MAURICE

J'aime autant ça.

DOMINIQUE, s'arrêtant en chemin.

Oh! cette bande d'hirondelles sur la maison d'à côté.

MAURICE

Signe d'orage.

DOMINIQUE

Comme elles sont serrées les unes contre les autres!

BRACONY

Signe d'union!

MAURICE

Pourquoi diable regardez-vous toujours par là?

BRACONY

Vous avez l'air de guetter quelqu'un.

DOMINIQUE

Je croyais voir entrer le père Bouquet dans mon atelier.

MAURICE

Le père Bouquet?

BRACONY

Son praticien.

DOMINIQUE

Je lui ai écrit de venir prendre le buste de la petite Hélène.

BRACONY

La maquette est donc finie?

DOMINIQUE

Oui, et je l'attends.

BRACONY

Blagueuse! l'atelier est à droite et vous regardiez à gauche.

MAURICE

Du côté de M. Prieur!

DOMINIQUE

Naturellement.

MAURICE

Ah! je comprends!... ses volets viennent de s'ouvrir.

DOMINIQUE

C'est la première fois.

BRACONY

Enfin, nous allons revoir ce cher François.

DOMINIQUE

Je vous en prie, ne me persécutez pas avec M. Prieur, il est à Londres.

MAURICE

Vous seriez moins nerveuse s'il était loin.

BRACONY

Avouez-le. Vous n'avez offert l'hospitalité à Mme Bellangé que pour vous rapprocher de lui.

DOMINIQUE

D'abord, je n'ai pas offert l'hospitalité à Toinon, vous le savez bien, c'est elle qui me l'a demandée.

BRACONY

Avec ça !

DOMINIQUE

Oui, c'est elle... Il y a quinze jours, au moment de la convalescence de sa fille... Les médecins avaient ordonné la campagne pour Hélène, souvenez-vous, docteur.

MAURICE

Je me souviens.

DOMINIQUE, à Bracony.

M. Prieur était alors à Londres, retenu par les affaires de son ambassade, et pas un cœur ne le réclamait à Paris.

BRACONY

Excepté le vôtre.

DOMINIQUE

Ou celui d'Antoinette.

MAURICE

Tous les deux.

DOMINIQUE

Vous m'ennuyez à la fin. Que diable, si j'avais eu les intentions que vous me prêtez, je ne vous aurais pas attirés chez moi.

BRACONY

Pardon, c'est nous qui vous avons suivie.

DOMINIQUE

Par amitié ?...

BRACONY

Par habitude.

MAURICE

Par jalousie.

BRACONY

Continuez, moi, je vous abandonne.

SCÈNE II

MAURICE, DOMINIQUE.

DOMINIQUE

Je renonce à sortir, mais je ne vous demande pas de rester.

MAURICE, immobile.

Je n'en doute pas.

DOMINIQUE

C'est la jalousie qui vous retient ?

MAURICE

Oui.

DOMINIQUE

Si vous demeurez là pour me tourmenter, vous feriez mieux d'aller soigner vos malades. Voilà une heure que vous êtes tous après moi. J'en ai assez. Laissez-moi tranquille.

MAURICE

Je ne vous dis rien.

DOMINIQUE

Vous ne me dites rien, mais je sens déjà l'interrogation de toute votre personne.

MAURICE

Je ne le nie pas.

DOMINIQUE

Vous n'avez pas besoin de me faire de la morale, allez. Je me suis tout dit. Et puis, que signifient les conseils, en pareil cas ? Je vous le demande un peu ! L'expérience n'a jamais démontré qu'une chose : c'est

que les mêmes bêtises sont toujours recommencées par les mêmes individus.

MAURICE

La théorie est commode.

DOMINIQUE

Il arrivera ce qui doit arriver, tant pis. Ce n'est ni vous ni moi qui pourrons l'empêcher.

MAURICE

Je vous aurais crue moins lâche.

DOMINIQUE

Moi aussi.

MAURICE

A quoi tiennent les événements! Vous ne l'auriez pas rencontré, il y a trois semaines, à la porte d'un théâtre que vous ne penseriez peut-être pas à lui en ce moment.

DOMINIQUE

Quelle illusion, mon ami!

MAURICE

Dans tous les cas, vous n'envisageriez pas les choses de la même façon.

DOMINIQUE

Le mal est plus vieux que vous ne croyez.

MAURICE

N'exagérez pas. Puisqu'il avait eu le bon esprit de disparaître après son étrange visite, vous n'auriez pas été le chercher, j'en suis bien sûr. Si vous ne l'aviez pas revu, vous n'auriez jamais eu l'idée de vous installer ici.

DOMINIQUE

Vous ne connaissez guère le cœur des femmes.

MAURICE

C'est égal, j'ai eu une triste inspiration le jour où je vous ai conduite au *Tannhauser*.

DOMINIQUE

Nous nous sommes croisés à la sortie. Il ne m'a même pas regardée. Mais rien qu'en l'apercevant, j'ai regretté de ne pas être sa maîtresse.

MAURICE

Dominique!...

DOMINIQUE

Il m'aurait dit de le suivre que j'aurais obéi. Tenez, Maurice, allez-vous-en, car je ne pourrais que vous parler de lui et je vous ferais de la peine.

MAURICE

Ma peine est un détail.

DOMINIQUE

Faut-il que je souffre, mon pauvre ami, pour m'entretenir de ça avec vous!

MAURICE

Dites, je comprendrai tout. J'ai dans le cœur autant d'amitié que d'amour, vous le savez bien.

DOMINIQUE

Je ne pense qu'à lui depuis ce soir-là! J'y pense tout le temps. Je ne peux pas penser à autre chose. A quoi me servirait de lutter? Ma volonté est abolie. Je ne suis plus libre.

MAURICE

Comme dans la tragédie antique! La fatalité mène l'action.

DOMINIQUE

Je l'aime, je l'aime, je n'ai jamais cessé de l'aimer. Je lui pardonne tout le mal qu'il m'a fait et tout celui qu'il va me faire encore.

MAURICE

Vous en êtes là!

DOMINIQUE

C'est pour lui, c'est pour le voir, c'est pour entendre parler de lui que je suis revenue dans cette maison. La chose n'était pas bien difficile à démêler, parbleu!

MAURICE

Comme vous l'aimez!

DOMINIQUE

Dieu sait pourtant si ces murs ont été témoins de scènes atroces!... Je peux dire que j'ai promené ma désolation dans chacune de ces pièces. J'ai pleuré dans cette chambre, j'ai pleuré dans celle-ci, j'ai pleuré partout. Tenez, là, où vous êtes, près de cette table, une soirée entière j'ai été insultée par lui. J'entends encore sa voix méchante. Et chaque meuble pourrait raconter une histoire semblable... De chaque objet se lève un souvenir humiliant... Mais tout ici, tout, jusqu'à ce groupe à moitié brisé, atteste ses emportements.

MAURICE

Ma pauvre amie.

DOMINIQUE

Voilà, voilà, ce que j'ai été si pressée de retrouver. Non, je n'ai pas offert cette triste maison à mon amie;

madame Bellangé m'a demandé d'y venir, la chose est exacte, mais bien certainement, sans m'en rendre compte, j'ai dû lui en suggérer le désir par toutes sortes d'habiletés jésuitiques.

MAURICE

Ça vous ressemble peu.

DOMINIQUE

Ne croyez pas que le hasard a seul dirigé les événements. Non, non, c'est parce que je l'ai voulu, qu'Antoinette est ici, que nous y sommes tous, et qu'un autre y sera bientôt.

MAURICE

Il ne faut pas qu'il y revienne, il ne le faut pas.

DOMINIQUE

Je me moque bien de la santé de la petite... Pauvre enfant ! Ce qui se passe dans le cœur de sa mère me soucie davantage... Ah ! mon ami ; qu'est-ce que votre jalousie à côté de la mienne ? Si vous saviez... Je rôde autour de son amour avec indélicatesse ! Je ne peux pas vous répéter les questions que je lui pose, et encore bien moins celles que je n'ose pas articuler. La moindre lettre que lui apporte le facteur me bouleverse. J'attends une ombre sur son visage. Je me réjouis de l'indifférence de son amant, et je suis toute prête à profiter de son chagrin.

MAURICE

C'est vous qui parlez ?

DOMINIQUE

Oui, c'est moi, Dominique, moi, votre force morale à tous.

MAURICE

Vous si droite! si vaillante!

DOMINIQUE

Je n'aimais pas quand j'avais tant de qualités.

MAURICE

Ainsi la perspective d'une trahison vulgaire ne vous épouvante pas?

DOMINIQUE

Résignez-vous, mon cher, je suis différente... Après tout, je peux bien avoir une autre âme, puisque je me suis fabriqué une autre apparence... est-ce que ces cheveux ne mentent pas?... Pourquoi ne mentiraïs-je pas aussi? Mais regardez-moi donc, n'ai-je pas changé de toutes les façons?

MAURICE

Hélas!

DOMINIQUE

Est-ce que je m'arrangeais comme ça? Il y a un mois, mon petit Maurice, vous vous rappelez, n'est-ce pas? Vous me prêchiez la coquetterie, vous blâmiez mon indifférence en matière de robes! Eh! bien, maintenant je m'habille, je vais chez les couturiers, je mets du henné, je m'occupe de moi, je travaille à me rajeunir... Ce que je n'ai pas fait pour vous qui m'aimez, je l'ai fait toute seule pour un autre qui ne songe même pas à moi.

MAURICE

L'histoire habituelle!

DOMINIQUE

J'ai trente-huit ans et à la pensée de sa venue je suis plus agitée qu'une jeune fille. Vous l'avez remarqué

tout à l'heure, quand j'inventais cent prétextes, pour ne pas sortir... Je ne vis plus depuis que ces volets sont ouverts. Je vais et viens sans cesse de la maison à la grille. J'ai l'air d'attendre un fiancé. Qu'il vienne, qu'il se hâte! puisqu'il doit venir!... Je ne pourrai pas le voir sans l'adorer... Il fera de moi ce qu'il voudra!... C'est l'amant de ma vie. Je lui appartiens, je suis perdue!

MAURICE

Eh! bien, je ne vous laisserai pas vous perdre, moi, je vous défendrai, si vous ne vous défendez pas.

DOMINIQUE

Je suis perdue.

MAURICE

Parce que vous le voulez bien. Commencez par n'avoir pas cette complaisance envers vous-même, et vous serez moins près de commettre une folie — sans compter que cette folie est une mauvaise action.

DOMINIQUE

Mes scrupules sont morts.

MAURICE

Vous avez beau constater votre indélicatesse, vou n'en diminuez pas l'importance, vous savez. Triste métamorphose que la vôtre! Vous auriez mieux fait de rester ce que vous étiez.

DOMINIQUE

Je n'ai pas eu le choix, mon ami.

MAURICE

Comment! Madame Bellangé habite chez vous, elle est votre protégée, elle vous a confié son secret et vous

méditez de lui prendre son amant! Passe encore si cet homme vous aimait, mais vous n'avez même pas l'excuse d'être souhaitée par lui.

DOMINIQUE

Taisez-vous.

MAURICE

Vous venez de me le dire.

DOMINIQUE

Je l'ai dit, mais je me trompe peut-être!

MAURICE

Il vous apportera le désespoir, voilà tout.

DOMINIQUE

Si je souffre auprès de lui, je ne serai pas malheureuse.

MAURICE, *avec douleur.*

Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour vous convaincre? Je le vois, mes conseils ne comptent pas, aucun argument ne vous émeut. Vous n'entendez même pas mes paroles. Ah! si seulement je ne vous aimais pas! Je trouverais les mots qu'il faut, vous me croiriez sans peine. Mais je vous aime, je vous aime, et la douleur que j'éprouve à vous écouter embarrasse mon intelligence! Pourquoi m'avez-vous choisi pour m'infliger ces choses-là?

Il fond en larmes.

DOMINIQUE

Vous pleurez, Maurice? Ah! comme je suis coupable envers vous!

MAURICE

Je vous demande pardon de cette minute de faiblesse et d'égoïsme.

DOMINIQUE

Ne vous excusez pas.

MAURICE, avec chaleur.

Et pourtant ce n'est pas mon intérêt que je défends, c'est le vôtre. Mes rêves à moi n'ont pas d'importance, nous verrons plus tard. Je ne songe qu'à vous épargner du chagrin, uniquement. Je vous supplie de ne pas provoquer le malheur et de rester fidèle à la perfection de votre nature.

DOMINIQUE

Eh bien, j'essaierai.

MAURICE

Merci.

DOMINIQUE

Je vous promets de ne pas faire de coup de tête; mais ne m'en demandez pas davantage.

MAURICE

Votre promesse n'a de valeur que si vous ne vous exposez pas au danger.

DOMINIQUE

Je suis de bonne foi.

MAURICE

Alors, il ne faut pas chercher à le voir, il ne faut pas le rencontrer, il faut le fuir, il faut quitter cette maison.

DOMINIQUE

Je la quitterai demain.

MAURICE

En attendant, vous allez sortir et tâcher de vous distraire. Je vous interdis de rester seule en face de vos pensées.

DOMINIQUE

J'obéirai.

MAURICE

J'ai foi en vous.

Un silence.

DOMINIQUE, avec regret.

Ah! pourquoi ai-je le cœur si plein d'un autre?

MAURICE, avec amour.

Votre pitié et votre droiture m'auraient suffi à moi.

DOMINIQUE

Gardez-moi tout de même votre amour.

MAURICE, un peu gaiement.

Voulez-vous en causer sur la route de Viroflay?

DOMINIQUE

Oui.

SCÈNE III

LES MÊMES, BRACONY, BÉHOPÉ, PUIS ODILE

BÉHOPÉ, du fond.

La voiture est attelée. Vous venez avec nous, Dominique?

DOMINIQUE

Décidément, non.

BRACONY

J'en étais sûr.

DOMINIQUE

Partez devant, mes amis, je vous rejoindrai plus tard

avec Antoinette. (Elle sonne.) Il est près de six heures, comment n'est-elle pas rentrée?

BRACONY

Elle se sera attardée au Bon Marché.

DOMINIQUE, à Bracony.

Mauvaise gale!

BRACONY

Elle a une tête à exposition de gants, notre amie.

BÉHOPÉ

C'est une beauté de catalogues.

DOMINIQUE

Ne la calomniez pas, elle est chez un avoué.

MAURICE

Un avoué, voilà qui sent la poudre.

DOMINIQUE, à Odile.

Donne-moi un chapeau quelconque.

BRACONY

Comment! vous nous lâchez, et vous osez sortir!

DOMINIQUE

J'accompagne Maurice jusqu'à l'entrée de Viroflay.

MAURICE

Je vous l'enlève.

Odile va au fond et prend un chapeau posé sur une chaise.

BÉHOPÉ

Bravo, docteur.

BRACONY, à Odile.

Odile, après, vous nous apporterez de la bière.

ODILE, aidant Dominique.

Tu gardes cette robe?

DOMINIQUE

Je m'habillerai tout à l'heure. Fais attention à Hélène.

ODILE

Est-ce que l'Allemande peut l'emmener jusqu'à la grille du château?

DOMINIQUE, s'apprêtant.

Oui, mais qu'elle ne rentre pas trop tard. Si, en revenant de Paris, Antoinette ne trouve pas la petite à la maison, ce sera toute une histoire.

BÉHOPÉ

Elle est devenue insupportable depuis la scarlatine de sa fille.

MAURICE, à Odile.

Odile, vous ferez ouvrir la porte sur la forêt. Nous sortirons par là.

DOMINIQUE, prête à sortir, à Maurice.

Poète!

MAURICE

C'est le plus court pour aller à Viroflay.

DOMINIQUE, désignant la maison de François.

Et de cette façon nous ne risquons pas de mauvaise rencontre?

MAURICE, prêt à sortir.

Vous l'avez dit.

Odile sort.

BRACONY, barrant la route à Dominique.

Pardon, pardon, si j'ai bien compris, vous prenez la voiture?

DOMINIQUE

Naturellement.

BRACONY

Eh bien, et moi?

DOMINIQUE

Eh bien, vous, vous irez à pied.

BRACONY

Il va falloir marcher?

BÉHOPÉ

Nous en avons pour cinq minutes.

DOMINIQUE, prête à sortir au fond.

Et on appelle ça un peintre de plein air!

MAURICE, à Dominique.

Mon Dieu, une fois sur la côte, on pourrait peut-être bien leur envoyer le landau. Qu'en pensez-vous, Dominique?

BRACONY

Voilà une bonne idée.

DOMINIQUE, hésitante.

Et revenir?

MAURICE

Nous reviendrons par les sentiers, tout doucement. (Odile rentre avec de la bière sur un plateau).

BÉHOPÉ

Comme deux amoureux.

BRACONY

Le bois est superbe.

DOMINIQUE, sur le seuil.

Soit, mais à une condition. C'est qu'aussitôt arrivés chez Mme Hédouin, vous me dépêcherez la voiture ici.

BRACONY

Entendu.

DOMINIQUE

Pas de bêtises. J'en ai besoin pour aller dîner là-bas.

BRACONY

Ne vous inquiétez pas.

MAURICE

Avant dix minutes, votre landau sera devant la porte.

BÉHOPÉ

Moi, je l'attends sur ce canapé.

SCÈNE IV

BRACONY, BÉHOPÉ, puis ODILE

BRACONY, se versant à boire.

Odile, il faudra remettre cette revue dans la chambre de madame Bellangé. Je n'en ai plus besoin.

ODILE

Oui, monsieur.

BÉHOPÉ

Elle a commis une jolie maladresse, celle-là, le jour où elle a refusé de se réconcilier avec son mari. Si, maintenant, elle se ravisait, elle ne trouverait plus le même homme devant elle.

BRACONY

Pourvu que Raymond ne lui ôte pas sa fille!

BÉHOPÉ

Je connais Antoinette, elle ne se laissera jamais prendre son enfant.

BRACONY

Drôle de femme! Quoi qu'elle fasse, il faut toujours que la petite soit dans la chambre à côté.

ODILE, entrant.

Monsieur Prieur est là qui demande madame.

BÉHOPÉ

Madame Brienne?

ODILE, insistant.

Madame.

BRACONY

Vous avez dit qu'elle était sortie.

ODILE

Il a l'air de vouloir attendre.

BRACONY

Si?... Qu'en penses-tu?

BÉHOPÉ

Puisqu'il est déjà venu la voir à Paris.

BRACONY

Faites-le entrer. (A Béhopé). Nous pouvons toujours causer avec lui.

Odile sort.

BÉHOPÉ

Veux-tu que je te dise? Avant trois jours, François Prieur aura franchi la haie qui sépare les deux jardins.

BRACONY

Et la petite maison de Saint-James sera à louer.

BÉHOPÉ

Saint-James? Il gardera toujours ça.

SCÈNE V

LES MÊMES, FRANÇOIS

FRANÇOIS, au fond, à Odile qui l'introduit.

Merci, Odile. (Aux autres, du fond). Je peux attendre en votre compagnie?

BRACONY

Entre donc.

FRANÇOIS

Vous voulez bien de moi?

BÉHOPÉ

Tu es à Chaville depuis longtemps?

FRANÇOIS

Depuis hier et je repars demain.

BRACONY

Si vite?

FRANÇOIS

Je venais en passant faire une visite de voisin à Dominique Brienne.

BÉHOPÉ

Assieds-toi.

FRANÇOIS

Il y a trois semaines à Paris, nous nous sommes expliqués cordialement, et...

BRACONY

Nous savons.

FRANÇOIS

Et je ne pense pas être indiscret en insistant pour lui serrer la main.

BRACONY

Tu n'ignores pas que madame Bellangé habite ici avec sa fille?

FRANÇOIS

C'est madame Brienne que j'ai demandé à voir.

BÉHOPÉ

D'ailleurs, Antoinette passe la journée à Paris.

FRANÇOIS

Je comprends madame Bellangé; moi, je ne peux pas supporter la campagne plus de deux jours.

BRACONY

La verdure a du bon, cependant. Elle repose des gens du monde.

FRANÇOIS, désignant son costume.

En dépit de ton smoking.

BRACONY

Il est accidentel.

FRANÇOIS

Vous dînez dehors ?

BÉHOPÉ

Et on doit nous servir de la musique avant le potage.

FRANÇOIS, se levant.

Je ne vous empêche pas de sortir au moins ?

BRACONY, le retenant.

La voiture n'est pas encore là.

Un silence.

FRANÇOIS

A propos de musique, que devient Mariotte ?

BRACONY

Mariotte, mais il est étendu sur une chaise longue, dans une autre maison.

FRANÇOIS

Sur une chaise longue ?

BRACONY

Avec une égratignure au-dessus du genou. Tu n'as pas entendu parler de son duel avec lord Ellis ?

FRANÇOIS

Pas du tout !... Lord Ellis ? L'ancien amant de madame Cordier ?

BRACONY

Justement.

BÉHOPÉ

Ils se sont querellés à cause d'elle, le jour du Grand Prix, et le lendemain ils se sont battus.

FRANÇOIS

Pauvre Mariotte !

BRACONY

L'affaire s'est réglée à deux pas d'ici, dans le parc de madame Hédouin.

BÉHOPÉ

Elle a recueilli Mariotte après la rencontre.

FRANÇOIS

C'est chez elle que vous dînez, sans doute ?

BRACONY

Tu devines.

FRANÇOIS

Bonne madame Hédouin ! comme elle doit être contente qu'un homme connu se soit battu dans sa propriété !

BÉHOPÉ

Quelle réclame !

BRACONY

On trouve des maisons pour mourir maintenant.

FRANÇOIS

C'est moins difficile que d'en trouver une pour vivre.

BÉHOPÉ

Grâce à Mariotte, elle a tout Paris dans son salon.

BRACONY

Ce n'est pas une femme, ça, c'est un endroit.

FRANÇOIS

Est-ce que la petite Miette a la permission de venir voir son amant ?

BÉHOPÉ

Tu n'arrives pas d'Angleterre, mon cher, tu arrives de Chine. Voilà longtemps que Miette n'est plus avec Mariotte.

BRACONY

Madame Cordier a pris sa place.

FRANÇOIS

Comment, Mariotte l'a quittée !

BRACONY

Sur le conseil de Dominique.

FRANÇOIS

Raconte-moi ça.

BRACONY

Un jour, elle lui a reproché si vivement ses trahisons et ses mensonges qu'il a été pris tout à coup d'un accès de loyauté.

FRANÇOIS

Fichtre !

BRACONY

Il a couru chez Miette, il lui a déclaré qu'il était amoureux d'une femme du monde, et il a rompu séance tenante.

FRANÇOIS

Sans la moindre hésitation ?

BRACONY

Malgré les larmes de la petite.

BÉHOPÉ

Une telle franchise, en pareil cas, t'étonne un peu, hein ?

FRANÇOIS

Mon Dieu! on est quelquefois lâche devant les larmes.

BRACONY

Tu ne peux supporter que celles que tu ne vois pas.

FRANÇOIS, à Bracony.

Je mérite d'être jugé sévèrement, je le reconnais; n'empêche que si tu as un peu regardé autour de toi, tu n'as pas dû constater beaucoup de ruptures loyales, d'une loyauté scrupuleuse.

BRACONY

Deux ou trois à peine. On peut se le dire entre hommes, nous ne sommes délicats qu'avec la femme en train.

BÉHOPÉ

Une femme serait là, qu'elle répondrait : « Nous le savons mieux que vous ».

FRANÇOIS, avec embarras.

J'approuve la franchise de Mariotte. J'admire son courage. Et pourtant, si la douleur de son amie lui avait imposé quelques ménagements, même un peu de duplicité, je ne me sentirais peut-être pas la force de le condamner.

BRACONY

Ni moi non plus, parbleu.

FRANÇOIS

Il y a des cas complexes. On ne rompt pas toujours comme on doit; et surtout quand il adore une autre femme, l'amant le plus parfait en est quelquefois ré-

duit à de tristes actions envers la maîtresse qu'il veut abandonner.

BÉHOPÉ

Parles-tu de tes projets ou de tes souvenirs?

FRANÇOIS

Je dis que l'amour désoriente notre conscience misérable, et que le plus galant homme, dès qu'il aime ailleurs, descend quelquefois à toutes les cruautés ou à toutes les perfidies pour obtenir sa liberté et se rapprocher de la femme attendue.

BÉHOPÉ

Attendue ou retrouvée?

BRACONY

Tu es indulgent comme pour toi-même.

BÉHOPÉ

Alors, tu as résolu de rompre avec ta maîtresse par amour pour une autre femme?

FRANÇOIS

Mais il n'est pas question de moi, j'exprime une opinion, voilà tout.

BRACONY

Diable d'homme! on ne l'aperçoit qu'au moment des ruptures ou des réconciliations.

BÉHOPÉ, apercevant Antoinette.

Tiens, madame Bellangé. Tu vas pouvoir appliquer tes théories.

FRANÇOIS

Je n'ai jamais eu de théories. Hélas!

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANTOINETTE.

ANTOINETTE, à François, sans voir les autres.

Vous? Sans reproche, voilà près d'un mois que je ne vous ai vu!

FRANÇOIS

D'Angleterre, c'est excusable.

ANTOINETTE

On répond aux lettres, au moins.

FRANÇOIS, officiellement, montrant les autres.

Votre petite fille est tout à fait rétablie, madame?

ANTOINETTE, émue.

Oui, mais j'ai encore bien des tourments à cause d'elle.

BRACONY

Vous avez l'air agitée, en effet!

ANTOINETTE

Dominique est-elle à la maison?

BÉHOPÉ

Elle est sortie avec le docteur.

ANTOINETTE

Êtes-vous bien sûr?

BÉHOPÉ

Absolument.

ANTOINETTE

J'ai vu le landau devant la grille!

BRACONY

Ce landau est pour nous, mon enfant.

ANTOINETTE

Quel ennui! J'avais justement quelque chose de pressé à lui dire; j'avais un service à lui demander.

BÉHOPÉ

Elle va rentrer. Attendez-la.

FRANÇOIS, prêt à sortir.

Suis-je indiscret, madame?

ANTOINETTE

Non, non, restez, au contraire! j'aurai peut-être besoin d'un conseil de vous.

BRACONY, à François.

Pincé.

BÉHOPÉ

Puisque la voiture est là, nous vous laissons.

BRACONY, prêt à sortir.

On vous verra tout à l'heure, chez madame Hédouin?

ANTOINETTE

Malheureusement non, je suis forcée de retourner à Paris.

BÉHOPÉ

Vous avez un rendez-vous?

ANTOINETTE

Avec une amie.

BRACONY, à Béhopé, en sortant avec lui.

En attendant, elle va passer un fichu quart d'heure!

SCÈNE VII

ANTOINETTE, FRANÇOIS

ANTOINETTE

Vous étiez là depuis longtemps?

FRANÇOIS

Depuis quelques minutes et je me disposais à partir.

ANTOINETTE

Si vite?

FRANÇOIS

Comme vous, j'ai un train à prendre.

ANTOINETTE

Vous allez aussi à Paris?

FRANÇOIS

Non, à Versailles.

ANTOINETTE

Vous me tournez toujours le dos.

FRANÇOIS, prêt à sortir.

J'ai promis à ma mère de l'emmener dîner aux Réservoirs.

ANTOINETTE

Vous pourriez tout de même m'embrasser.

FRANÇOIS

Cette maison me gêne un peu.

ANTOINETTE

Nous sommes seuls, allons!

FRANÇOIS, du bout des lèvres, l'embrassant sur le front.

De tout mon cœur.

ANTOINETTE

Comme vous aimez mon front depuis quelque temps !... Et encore, l'avez-vous à peine effleuré deux ou trois fois en six semaines.

FRANÇOIS

Vous-même, vous ne pensiez guère à l'amour quand votre enfant était malade.

ANTOINETTE

Vous ne vous êtes pas beaucoup inquiété de moi à ce moment-là. Et Dieu sait pourtant si j'étais malheureuse !

FRANÇOIS

Ce que je peux dire, à ma décharge, c'est que pendant que vous étiez triste à Paris, je n'étais pas gai à Londres.

ANTOINETTE

Vous y retournez bientôt?

FRANÇOIS

Demain.

ANTOINETTE

Pour de bon?

FRANÇOIS

Je ne fais que passer. C'est pour une affaire importante que je suis venu, et c'est pour la même affaire que je m'en retourne.

ANTOINETTE

Affaire de cœur?

FRANÇOIS

Affaire de service.

Un silence.

ANTOINETTE

Je vous reverrai cette année?

FRANÇOIS

Dans une dizaine de jours.

ANTOINETTE

Si vous ne venez pas chercher de mes nouvelles, la *Gazette des Tribunaux* vous en apportera.

FRANÇOIS, revenant sur ses pas.

Que signifie cette phrase?

ANTOINETTE

En voilà un amant!

FRANÇOIS

Vous avez des larmes dans les yeux, je ne me trompe pas. Qu'est-ce qu'il y a?

ANTOINETTE

Qu'est-ce que ça peut vous faire puisque vous ne m'aimez plus?

FRANÇOIS

Antoinette, ne jouons pas sur les mots. Vous pleurez, vous parlez de rendez-vous à Paris et de tribunaux; vous m'effrayez à la fin. Que se passe-t-il?

Il s'assied.

ANTOINETTE

Eh! bien, il se passe que mon mari veut me prendre ma fille.

Elle fond en larmes.

FRANÇOIS

Hélène?

ANTOINETTE

Et cette mauvaise action sera peut-être accomplie demain.

FRANÇOIS

Vous n'exagérez pas?

ANTOINETTE

Hélas!

FRANÇOIS

Qui vous a dit cela?

ANTOINETTE

Son avoué.

FRANÇOIS

L'avoué de M. Bellangé?

ANTOINETTE

Oui, son avoué.

FRANÇOIS

Quand?

ANTOINETTE

Tout à l'heure.

FRANÇOIS

Comme ça?

ANTOINETTE

Il m'avait priée de passer chez lui. C'est un vieil ami de ma famille.

FRANÇOIS

Eh bien?

ANTOINETTE

Je sors de son étude. Raymond demande le divorce

contre moi, et il exige que sa fille soit remise entre ses mains jusqu'à l'issue du procès.

FRANÇOIS

Ce n est peut-être qu'une menace?

ANTOINETTE

L'assignation qui doit m'enlever Hélène est toute prête, je l'ai lue.

FRANÇOIS, avec humeur.

Quelle singulière idée a votre mari de vous tourmenter!

ANTOINETTE

J'ai refusé de me réconcilier avec lui et il se venge. Et puis, son amour paternel s'est exaspéré pendant la maladie de la petite.

FRANÇOIS

Intelligent, son amour paternel!

ANTOINETTE

Voilà le résultat de nos imprudences. Ah! si j'avais su qu'un jour je prendrais un amant, je n'aurais jamais quitté mon mari.

FRANÇOIS

Mon amie, vous oubliez que c'est lui qui vous a abandonnée.

ANTOINETTE

Écoutez, le moment est mal choisi pour plaisanter.

FRANÇOIS

Sans doute. Mais on ne vous a pas encore ôté votre fille. D'abord, M. Bellangé n'a pas le droit de vous l'ôter avant que le divorce ne soit prononcé.

ANTOINETTE

Il en a le droit.

FRANÇOIS

Cela me paraît inadmissible.

ANTOINETTE

Parce que vous ignorez la loi. S'il est établi que j'ai un amant, le tribunal peut rendre demain une ordonnance et m'enlever Hélène dans les vingt-quatre heures.

FRANÇOIS

Une enfant de six ans !

ANTOINETTE

Il y a des précédents, et, dans le cas où je perdrais mon procès, ma fille ne me serait pas restituée.

FRANÇOIS

Mâtin ! vous êtes ferrée sur le Code.

Un silence.

ANTOINETTE

Je n'ai qu'un moyen de conserver Hélène.

FRANÇOIS

C'est ?

ANTOINETTE

De me réconcilier avec mon mari.

FRANÇOIS

Vous envisagez une pareille éventualité !

ANTOINETTE

Ça ne dépend pas de moi.

FRANÇOIS

Et quelle marche comptez-vous suivre ?

ANTOINETTE

Je vais demander à Dominique d'intervenir.

FRANÇOIS

Auprès de votre mari?

ANTOINETTE

Elle seule a de l'influence sur lui!

FRANÇOIS

Elle seule!

ANTOINETTE

Personne d'autre.

FRANÇOIS

Et votre parti est pris?

ANTOINETTE

A peu près.

FRANÇOIS

Ah!

ANTOINETTE

Dame! La décision brutale de M. Bellangé ne me laisse pas d'autre alternative.

FRANÇOIS

Soit! mais moi, qu'est-ce que je deviens dans cette combinaison?

ANTOINETTE

Ah! je voudrais bien le savoir! Tout à l'heure, seule en wagon, j'étais pleine de sagesse. Je me répétais: « Il ne m'aime plus, je l'aime moins. Il n'est jamais là, je ferais bien mieux de le quitter... » Mais voilà que je vous rencontre, et mes bonnes résolutions commencent à s'évanouir. Votre mauvaise influence opère déjà!

FRANÇOIS

Dois-je passer dans la chambre à côté pour que vous vous décidiez librement?

ANTOINETTE

Trop tard.

FRANÇOIS

Vous ne supposez pourtant pas que je vais rester votre amant, si vous avez résolu de revivre avec M. Bellangé.

ANTOINETTE

On peut avoir un mari et un amant : c'est très bien porté.

FRANÇOIS

Il faut être trois pour cela.

ANTOINETTE, *tendrement.*

Pourquoi ne pas finir par où tant de gens commencent? Après tout, ces accommodements-là sont plus naturels à la fin d'une liaison qu'à son début. Ce serait une si bonne façon de concilier votre indifférence et ma tendresse!

FRANÇOIS

Comment pouvez-vous tenir à un ami aussi imparfait?

ANTOINETTE

Si imparfait que vous soyez, je ne me sens pas le courage de vous quitter.

FRANÇOIS

Puisque votre fille vous restera!...

ANTOINETTE

J'ai besoin de vous deux pour être heureuse.

FRANÇOIS

Plus M. Bellangé.

ANTOINETTE

Ça, c'est une méchanceté, ce n'est pas un argument.

FRANÇOIS

Mais en admettant que je fasse bon marché de ce monsieur, la raison n'en commande pas moins de nous séparer.

ANTOINETTE

La raison? Quel drôle de mot sur vos lèvres!...

FRANÇOIS, gravement.

D'ailleurs, votre projet est irréalisable, ma pauvre enfant!... Ce n'est même pas la peine d'y songer. Jamais une femme du caractère de madame Brienne ne se prêterait à une réconciliation si je n'étais pas supprimé de votre existence.

ANTOINETTE

Je lui dirai que j'ai rompu avec vous.

FRANÇOIS, vivement.

Il ne faut pas lui mentir, à elle moins qu'à personne.

ANTOINETTE

Je n'ai pas le choix.

FRANÇOIS

Quand on demande à quelqu'un son appui, on lui doit au moins la vérité.

ADTOINETTE

Je mets peut-être l'amour au-dessus de la délicatesse.

FRANÇOIS

Et vous vous imaginez qu'elle croirait à notre rupture ?

ANTOINETTE

Elle sait que je suis une mère très tendre et que vous êtes un homme très inconstant.

FRANÇOIS

Mais il suffirait d'un hasard pour qu'elle découvrît toute cette comédie, et elle me mépriserait encore plus que vous.

ANTOINETTE

Soyez tranquille, je nierais votre complicité.

FRANÇOIS

Je la connaîtrais, moi.

Un silence.

ANTOINETTE

Sapristi! que de scrupules à l'endroit de madame Brienne... Dites donc, vous n'y regardiez pas de si près autrefois, quand il s'agissait de la tromper!

FRANÇOIS

Vous n'en savez rien, d'abord.

ANTOINETTE

Je croyais que les mensonges ne vous faisaient pas peur jadis... à l'époque où elle était jalouse, jalouse à bon escient de mademoiselle Doyon.

FRANÇOIS

Je ne comprends pas.

ANTOINETTE

Une petite actrice qui perchait par ici. Et pourtant,

Dominique n'était votre amie que depuis quelques jours.

FRANÇOIS

Taisez-vous!

ANTOINETTE

Je vous donne le trac, hein?

FRANÇOIS

Vous êtes joliment renseignée.

ANTOINETTE

Ce n'est pas ma faute, souvenez-vous. Un soir, à Londres, dans ma chambre, cinq minutes après?...

FRANÇOIS

Ah! c'est bien le moment de toutes les lâchetés!

ANTOINETTE

Vous n'avez pas prononcé le nom de Dominique, je le reconnais, mais depuis, quand nous avons parlé de vous ensemble, j'ai deviné.

FRANÇOIS

Espérons que je n'ai pas été plus expansif.

ANTOINETTE

Oh! je pourrais encore vous citer d'autres méfaits... Thérèse Hermann...

FRANÇOIS

Chut!

ANTOINETTE

Lady Clifton.

FRANÇOIS

Taisez-vous donc, nom d'un chien! Quelle mémoire vous avez!

ANTOINETTE

Et je passe sous silence votre vilain départ de cette maison.

FRANÇOIS

Ma chère enfant, vous vous rappelez là des choses qu'il est usage d'oublier.

ANTOINETTE

Mettons.

FRANÇOIS

Mais, je ne vous en veux pas, au contraire. En réveillant mes remords, vous m'avez fortifié dans ma résistance. Bonsoir!

ANTOINETTE

Un instant. Ne profitez pas si vite de ma maladresse.

FRANÇOIS

Puisque je ne saurais rester votre amant sans entrer dans le mensonge que vous seriez obligée de faire à madame Brienne, j'aime mieux renoncer à vous.

ANTOINETTE

Quand j'ai tant de chagrin? Ce n'est pas sérieux. Vous n'êtes donc plus du tout mon ami!

FRANÇOIS

Plus assez pour devenir votre complice, ni pour subir les inconvénients d'une maîtresse mitoyenne.

ANTOINETTE, câline.

Voyons, François, ne soyez pas méchant. Qu'est-ce que ça peut vous faire, mon mari, Dominique et la morale?

FRANÇOIS

Réconciliez-vous et oubliez-moi.

ANTOINETTE

Je me réconcilie, je mens, et je vous garde.

FRANÇOIS, résolu.

Non!

ANTOINETTE, l'entourant de ses bras.

Essayons. Vous ne verrez pas mon mari, vous ne saurez pas qu'il existe. Tout le désagrément sera pour moi. Et si ça ne marche pas, eh! bien, mon Dieu, vous me quitterez, mais doucement, sans secousse, en bon camarade. Je vous demande seulement de ne pas m'exécuter sur l'heure. Vous me prenez à condition, voilà tout.

FRANÇOIS

Qu'elle est drôle!

ANTOINETTE

En somme, une telle proposition est faite pour tenter un coureur comme vous. Ce n'est pas votre liberté aujourd'hui, mais c'est peut-être votre liberté demain.

FRANÇOIS

Et même ce soir!

ANTOINETTE

Non, pas ce soir, mais bientôt, très vite, quand il vous plaira!... sans compter les bonheurs casuels que vous rapportera notre rupture apparente, presque publique. Car si nous restons attachés par un lien fragile, aux yeux des autres femmes vous serez délié, bon à prendre.

FRANÇOIS

Vous m'ouvrez toutes sortes d'horizons.

ANTOINETTE, prête à pleurer.

D'abord, vous n'avez pas le droit de m'abandonner quand je suis malheureuse. Quelle que soit votre indifférence, vous avez en ce moment plus de devoirs envers moi qu'envers vous-même ou n'importe qui.

Elle pleure.

FRANÇOIS

Allons, allons, ne pleurez pas encore, on fera ce que vous désirez, là.

ANTOINETTE

Vous consentez ?

FRANÇOIS

Momentanément.

ANTOINETTE

Vrai !

FRANÇOIS

Nous continuons.

ANTOINETTE

A trois ?

FRANÇOIS

A trois, à quatre, à cinq.

ANTOINETTE, gaiement.

Mais je n'aurai jamais assez de santé !

FRANÇOIS

Bah !

ANTOINETTE

Et c'est convenu, je laisse croire à madame Brienne que nous sommes fâchés ?

FRANÇOIS, gêné.

Ça, c'est votre affaire.

ANTOINETTE

Compris... Dans quelques minutes, Dominique m'aura promis son intervention, et dans une demi-heure, j'aurai repris la route de Paris, le cœur plus léger qu'en arrivant.

FRANÇOIS

Qui allez-vous voir à Paris ?

ANTOINETTE

Marie Ferrand.

FRANÇOIS

La femme de l'avocat ?

ANTOINETTE

Je vais leur annoncer que cette semaine je signe un ail de bonne existence avec mon mari, ma fille, et un homme que j'aime... Ça, ce n'est pas la peine d'en parler.

FRANÇOIS, prêt à sortir.

Maintenant que nous sommes bien d'accord, ne me retenez pas davantage, car mon ministre m'attend.

ANTOINETTE

Puisque dans une dizaine de jours, vous revenez de Londres, rappelez-vous que vous m'aimez un peu.

FRANÇOIS

Comptez sur moi.

ANTOINETTE

Parole ?...

FRANÇOIS

D'amour.

ANTOINETTE

Alors, allez. D'ailleurs, Dominique n'aurait qu'à

entrer, et, pour beaucoup de raisons, je ne tiens pas à ce qu'elle vous retrouve ici.

FRANÇOIS

Moi non plus.

ANTOINETTE

En voilà une qui sera contente quand je lui dirai que nous avons rompu !

FRANÇOIS

Vous croyez ?

ANTOINETTE

Je ne comprends pas pourquoi vous vouliez la priver de cette joie.

FRANÇOIS, revenant sur ses pas.

Vous n'êtes pas jaloux d'elle, je suppose ?

ANTOINETTE

Un peu.

FRANÇOIS

Si ce n'est qu'un peu...

ANTOINETTE

Dame ! J'ai vingt-cinq ans, elle en a quarante.

FRANÇOIS

Trente-huit.

ANTOINETTE

Pourquoi la rajeunissez-vous ?

FRANÇOIS

Trente-huit, quarante, c'est la même chose.

ANTOINETTE

Pardon ! Quarante, c'est de l'autre côté. Vous voyez bien que j'ai raison d'être jalouse.

FRANÇOIS

Rappelez-vous une seconde fois le mal que je lui ai fait, cela calmera vos soupçons.

ANTOINETTE

J'en ai besoin, car votre délicatesse à son égard es sujette à caution. Lorsqu'un gredin comme vous se met à être chevaleresque avec une femme, sa maîtresse en activité n'a plus qu'à faire ses malles.

FRANÇOIS

Je ne l'aurais pas aimée jadis, et j'en serais amoureux aujourd'hui! Quelle plaisanterie!

ANTOINETTE

Est-ce pour elle ou pour moi que vous êtes venu?

FRANÇOIS

En voilà une question!

ANTOINETTE

Vous êtes si différent depuis la visite que vous lui avez faite à Paris, et de son côté elle est si changée!

FRANÇOIS

Ne dites pas de folies, voyons! Il y a un abîme entre Mme Brienne et moi!

ANTOINETTE

Vous n'êtes pas amoureux d'une autre, au moins?

FRANÇOIS

Qu'est-ce qui vous préoccupe encore?

ANTOINETTE

C'est absurde, mais je me sens prise d'une inquiétude générale.

FRANÇOIS

J'ai pourtant cédé sur toute la ligne.

ANTOINETTE

Ah! j'ai fait une gaffe en vous expliquant avec quelle facilité vous pourriez me trahir ou me quitter. Si vous alliez me lâcher tout de suite?

FRANÇOIS

Je n'en ai pas la moindre envie, je vous assure.

ANTOINETTE

N'empêche que ça vous a passé par la tête il y a cinq minutes.

FRANÇOIS

Voyons, ma petite Toinon, pas d'enfantillages. Je vais rater mon train.

ANTOINETTE

Et moi, ma vie... Tenez, je suis tentée d'envoyer tout promener et de ne pas me réconcilier avec mon mari.

FRANÇOIS, effaré.

Non, non! Et nos conventions que vous oubliez!

ANTOINETTE

Vous avez peur que je change d'idée, hein?

FRANÇOIS

Je vous défends de douter de moi, surtout quand j'ai tant de plaisir à vous serrer dans mes bras.

ANTOINETTE

Taisez-vous, vous avez une voix qui ment.

FRANÇOIS

Vous ne vous y connaissez plus.

ANTOINETNE

D'abord, vous ne me serrez pas.

FRANÇOIS

Faut-il retarder mon voyage d'un jour pour vous prouver ma tendresse ?

ANTOINETTE

Vous feriez cela?

FRANÇOIS

Et toutes sortes de choses pour endormir vos inquiétudes.

ANTOINETTE

Mais votre ministre?

FRANÇOIS

C'est un charmant garçon. Je n'aurai qu'à lui dire la vérité.

ANTOINETTE

Et il vous accordera une permission?

FRANÇOIS

Il sait bien qu'un diplomate qui s'amuse est moin dangereux qu'un diplomate qui travaille.

ANTOINETTE

Ça dépend:

FRANÇOIS, d'un air sincère.

Comment vous rencontrer? Ah! si je n'étais pas pris ce soir... Tenez, trouvez-vous demain à cinq heures derrière Saint-Augustin... je monterai dans votre voiture et de là nous irons...

ANTOINETTE

En plein jour? Vous êtes fou. Mon mari doit me faire surveiller.

FRANÇOIS

Moquez-vous donc de sa jalousie!

ANTOINETTE

En attendant, si... j'ai peur... C'est drôle, quelle rage ont tous ces maris de ne pas vouloir être trompés!... Ma foi, tant pis, je me risque.

FRANÇOIS

Vous en serez récompensée.

ANTOINETTE

Tu viendras?... Ce ne sera pas comme la dernière fois?

FRANÇOIS

Décidément, vous êtes trop défiante.

ANTOINETTE

Je suis très jolie en ce moment, tu verras.

FRANÇOIS

Pas si haut.

ANTOINETTE

Dis-moi quelque chose de tendre avant de me quitter, quelque chose que tu ne penses pas.

FRANÇOIS

Je t'aime.

ANTOINETTE

Ce n'est peut-être pas un mensonge.

FRANÇOIS, du fond, en lui envoyant un baiser ironique.

Ouf! Liquidée!

Il sort.

ANTOINETTE

Maintenant, il s'agit de convaincre Dominique.

SCÈNE VIII

MAURICE, ANTOINETTE

MAURICE

Ah! je suis bien aise de vous trouver. Justement je tenais à vous prévenir que votre mari est en ce moment chez madame Hédouin.

ANTOINETTE

Vous l'avez vu?

MAURICE

Il y a cinq minutes, devant la gare. Et comme je m'étonnais de sa présence à Chaville, il m'a dit qu'il allait chez madame Hédouin, prendre des nouvelles de Mariotte.

ANTOINETTE

Quelle coïncidence! Savez-vous s'il dîne là-bas?

MAURICE

C'est peu probable. Comment voulez-vous qu'on l'ait invité en même temps que vous?

ANTOINETTE

Évidemment.

MAURICE

Dans tous les cas, si vous avez peur de le rencontrer, vous voilà avertie.

ANTOINETTE

Je vous remercie de votre sollicitude, monsieur Arnault, mais je ne cours pas ce risque, car, précisément, le hasard fait que je ne dîne pas ce soir chez madame Hédouin.

MAURICE

Il vous arrive un ennui ?

ANTOINETTE

Un gros ennui. Toutefois, le renseignement que vous venez de m'apporter est précieux. Grâce à lui, les choses pourraient bien être conjurées.

MAURICE

Je le souhaite de tout mon cœur.

SCÈNE VIII

Le Mêmes, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, à Antoinette.

Tiens, tu es rentrée, ma chérie? je commençais à m'inquiéter de ton absence.

Elle l'embrasse.

ANTOINETTE

Tu avais raison d'être préoccupée.

DOMINIQUE

Qu'y a-t-il?

ANTOINETTE

Un incident grave. J'ai besoin que tu voies mon mari le plus tôt possible.

DOMINIQUE

Quand tu voudras, ma petite, immédiatement.

ANTOINETTE

Eh bien! Raymond est en ce moment chez madame Hédouin.

DOMINIQUE

Ton mari?

ANTOINETTE

Oui, monsieur Arnault vient de me l'apprendre.

MAURICE

C'est exact.

ANTOINETTE

Peux-tu y aller tout de suite?

DOMINIQUE

Naturellement, voyons.

ANTOINETTE

Tu es bonne.

DOMINIQUE

Mais au moins, raconte-moi vite ce qui te bouleverse.

ANTOINETTE

C'est que...

MAURICE

Je vous gêne?

DOMINIQUE, à Maurice.

Puisqu'il faut que je parle tout de suite à son mari.

courez chez madame Hédouin et retenez-le jusqu'à mon arrivée.

MAURICE, prêt à sortir.

Je vais le faire inviter à dîner tout bonnement.

ANTOINETTE

Mon Dieu, oui. Puisque je ne serai pas des vôtres, je n'y vois pas d'inconvénient.

DOMINIQUE

Au contraire.

MAURICE, à Dominique.

Dois-je revenir vous chercher?

DOMINIQUE

Ne vous dérangez donc pas.

MAURICE

Alors, adieu.

DOMINIQUE

Allons, ne partez pas tristement.

MAURICE.

On vous renvoie toujours avec ces mots-là.

ANTOINETTE

Je parie qu'il reviendra.

SCÈNE X

DOMINIQUE, ANTOINETTE

DOMINIQUE

Je devine à peu près, mais explique-moi les choses.

ANTOINETTE

Eh bien, Raymond demande le divorce, et il veut me prendre ma fille.

DOMINIQUE

Déjà!

ANTOINETTE

L'assignation est rédigée.

DOMINIQUE

Es-tu bien sûre?

ANTOINETTE

L'avoué de Raymond me l'a communiquée.

DOMINIQUE

Ma petite Antoinette!

ANTOINETTE

Ce soir probablement, je recevrai du papier timbré.

DOMINIQUE

Je te l'avais prédit que l'indulgence de ton mari ne durerait pas.

ANTOINETTE

Dans quelques jours, demain s'il l'exige, Hélène peut être entre les mains de son père.

DOMINIQUE

La loi l'y autorise.

ANTOINETTE

Parbleu! Ce sont des maris trompés qui l'ont faite... Mais comme je ne conçois pas l'existence sans ma fille, je vais mettre mes répugnances de côté, et, ne jette pas les hauts cris, je vais tenter une réconciliation avec M. Bellangé.

DOMINIQUE

Tu me surprends un peu, je l'avoue.

ANTOINETTE

Je vais proposer à mon mari ce qu'il m'a offert le mois dernier et que j'ai refusé si légèrement; puisqu'il est le plus fort, je me résigne.

DOMINIQUE

Si facilement?

ANTOINETTE

Tu me désapprouves?

DOMINIQUE, vivement.

Quelle précipitation! On essaye de se défendre au moins!

ANTOINETTE

A quoi bon quand la partie est perdue d'avance?

DOMINIQUE

As-tu bien pesé toutes les conséquences d'un acte pareil?

ANTOINETTE

Je préfère m'enchaîner par une décision rapide. Quand ce sera fait, ce sera fait, tant pis.

Un silence.

DOMINIQUE

Et, naturellement, c'est sur moi que tu comptes pour amener un rapprochement entre Raymond et toi?

ANTOINETTE

Ça va sans dire... Quoiqu'il m'en coûte un peu de te mêler à ces choses.

DOMINIQUE

Tu m'embarrasses beaucoup.

ANTOINETTE

Je le pensais bien.

DOMINIQUE

Les événements de ma vie ne me désignent pas précisément pour cette mission délicate.

ANTOINETTE

Fais passer ton dévouement avant tes souvenirs!

DOMINIQUE

Je puis ne pas être une amie parfaite.

ANTOINETTE

Tu oublies ta droiture.

DOMINIQUE

Tu as raison, mais, puisque tu invoques ma droiture, je trouve difficile de proposer à un vieil ami de se réconcilier avec sa femme, lorsqu'on sait que cette femme n'est pas libre.

ANTOINETTE

Quant à ça...

DOMINIQUE

Et d'autre part, pour rien au monde, je ne voudrais contribuer à un changement dans ta vie intime.

ANTOINETTE

C'est fait.

DOMINIQUE

Depuis quand?

ANTOINETTE

Depuis cinq minutes.

DOMINIQUE

Comment croire que tu parles sérieusement?

ANTOINETTE

Il était là lorsque je suis rentrée. J'ai profité du courage que j'avais et je l'ai persuadé.

DOMINIQUE

En si peu de temps?

ANTOINETTE

Nous en avions assez l'un et l'autre. Tu as pu t'en apercevoir, d'ailleurs.

DOMINIQUE

Oui, quelquefois.

ANTOINETTE

Faut-il te détailler le triste et progressif détachement de deux êtres qui se sont aimés?

DOMINIQUE

Ne me raconte pas.

ANTOINETTE

Nos cœurs étaient séparés avant que le mot de rupture ne fût prononcé.

DOMINIQUE

C'est bien la vérité que tu me dis?

ANTOINETTE

Pourquoi te mentirais-je?

DOMINIQUE

Et tu n'as pas une larme dans les yeux en m'apprenant cela?

ANTOINETTE

Je t'en prie, ne me blâme pas de lui préférer ma fille. Ce ne serait pas le moment. Après tout, M. Prieur n'a été qu'un accident dans ma vie. Je ne suis pas née pour les émotions irrégulières, moi, tu le sais bien; mon mari ne m'aurait pas abandonnée que problablement je n'aurais jamais aimé personne, et surtout un homme aussi décevant.

DOMINIQUE, avec embarras.

Un homme comme les autres, va, soyons indulgentes.

ANTOINETTE

Tu oublies tout ce que tu m'as révélé.

DOMINIQUE

J'évoquais des choses si lointaines!

ANTOINETTE

Prends garde, tu vas me faire son éloge.

DOMINIQUE

Je regrette le mal que je t'en ai dit.

ANTOINETTE, avec jalousie.

Tu es trop délicate.

DOMINIQUE

On ne l'est jamais assez.

Un silence.

ANTOINETTE

Ne parlons plus de M. Prieur.

DOMINIQUE

Réfléchis. Je n'ai pas encore vu ton mari.

ANTOINETTE

Ma détermination est irrévocable.

DOMINIQUE

Tu es sûre de votre indifférence mutuelle?

ANTOINETTE

Il repart demain pour l'Angleterre.

DOMINIQUE

Si vite?

ANTOINETTE

Il est peut-être même déjà parti.

DOMINIQUE

Allons donc! Sa mère demeure à côté, je parie qu'il est chez elle.

ANTOINETTE

J'en doute, il prenait le train en me quittant.

DOMINIQUE, avec chagrin.

Ah!

ANTOINETTE

Nous ne le reverrons pas.

DOMINIQUE

Alors je vais m'exécuter, je vais parler à ton mari.

ANTOINETTE

Merci!

DOMINIQUE

Mais quand j'aurai réussi, tu ne me le reprocheras pas?

ANTOINETTE

Tu es folle!

DOMINIQUE

Tu ne m'accuseras pas d'un zèle trop ardent, plein d'arrière-pensées?

ANTOINETTE

Je t'estime et je t'aime.

DOMINIQUE

D'ailleurs, rien ne prouve que les choses iront toutes seules.

ANTOINETTE

Je suis tranquille là-dessus. Raymond m'aime toujours.

DOMINIQUE

En attendant, il m'a l'air assez monté contre toi.

ANTOINETTE

Tu plaideras si bien ma cause!

DOMINIQUE

Je suis quelquefois très gauche, je t'en avertis.

ANTOINETTE, s'animant.

Mais je n'admets pas que tu échoues. Il faut employer tous les moyens pour le convaincre.

DOMINIQUE

J'essaierai.

ANTOINETTE, s'animant de plus en plus.

Il faut lui persuader que le bonheur de sa fille dépend de cette réconciliation... Il faut remuer tous ses sentiments. Il faut... au besoin, emmène Hélène avec toi, puisque la vue de cette petite l'émeut toujours... Voilà un moyen noble.

DOMINIQUE

Je ne demande pas mieux.

ANTOINETTE

Elle n'est pas rentrée, je crois.

DOMINIQUE

Elle joue à l'entrée du parc. C'est mon chemin. Je la prendrai en passant.

ANTOINETTE

Je t'accompagne jusque-là. Nous causerons encore. Et puis, j'ai une dépêche à envoyer.

DOMINIQUE

A qui ?

ANTOINETTE

A Ferrand.

DOMINIQUE

Tu étais déjà munie d'un avocat ?

ANTOINETTE

Au premier moment, j'ai été affolée. Mais je vais lui télégraphier de ne pas m'attendre ce soir, comme c'était convenu. Ce n'est plus la peine que je me précipite à Paris, puisque toutes les difficultés seront peut-être aplanies dans un quart d'heure.

DOMINIQUE

Je te demande une demi-heure.

ANTOINETTE

Voilà justement Odile avec ton manteau.

DOMINIQUE, prête à sortir.

Où donc ai-je posé mes gants ?

SCÈNE X

LES MÊMES, ODILE

ANTOINETTE

La petite n'est pas rentrée ?

ODILE

Pas encore.

DOMINIQUE, à Odile qui lui apporte son manteau.

Donne.

ODILE, aidant Dominique.

Le père Bouquet est dans ton atelier.

DOMINIQUE

Il tombe bien ! (A Antoinette.) C'est mon praticien qui vient chercher le buste de ta fille.

ODILE

Tu n'as pas besoin de le voir ?

DOMINIQUE, tentée.

Si... mais je suis trop pressée.

ANTOINETTE

Ne te gêne pas à cause de moi.

DOMINIQUE

Tu permets que je lui dise un mot ?

ANTOINETTE

Va donc. Même, si tu veux, pendant ce temps-là, je peux expédier Hélène à son père directement. L'Allemande l'accompagnera, voilà tout.

DOMINIQUE, prête à sortir.

Mon Dieu... il ne serait peut-être pas mauvais qu'elle me précédât de quelques minutes... (Se décidant.) Réflexion faite, expédie-la, je la suis. J'ai peur que ce vieil homme commette une maladresse.

ANTOINETTE, prête à sortir.

Convenu. Quand tu arriveras, M. Bellangé sera déjà attendri. Je passe au télégraphe, j'envoie la petite à son père et je reviens ici.

DOMINIQUE

Dans tous les cas, ma petite Toinon, si je ne te revois pas avant mon entretien avec ton mari, ne sois pas inquiète. Dès que j'aurai un résultat, je te l'apporte en courant.

ANTOINETTE

A la grâce de Dieu, et bonne chance !

Antoinette sort.

DOMINIQUE, prête à sortir de son côté.

Ma destinée s'accomplit.

SCÈNE XI

DOMINIQUE, ODILE.

ODILE

Tu es toute pâle?

DOMINIQUE

Ne t'occupe pas de moi.

ODILE

Qu'est-ce qu'il y a encore?

DOMINIQUE

Tu mettras le couvert d'Antoinette, elle dînera à la maison avec la petite.

ODILE

Elle ne va pas chez Mme Hédouin ?

DOMINIQUE

Non. Le père Bouquet n'a rien déplacé, n'est-ce pas

ODIDE

Il t'attend pour commencer.

DOMINIQUE

J'y vais.

ODIDE

Garde ton manteau.

DOMINIQUE

Ce n'est pas la peine.

ODILE

Décidément, tu n'as pas ton air habituel.

DOMINIQUE

Odile, penses-tu que je puisse plaire encore ?

ODILE

Tu es jolie comme dans le temps.

DOMINIQUE

Tu sais, je crois qu'il m'aime.

ODILE

C'est toi qu'il a demandée tout à l'heure.

DOMINIQUE

Tu es bien sûre ?

ODILE, apercevant François.

Le voilà.

DOMINIQUE

Va-t'en vite.

ODILE

Et ton praticien?

DOMINIQUE

Qu'il se débrouille.

ODILE, à François.

Entrez, monsieur Prieur.

Odile sort.

SCÈNE XII

FRANÇOIS, DOMINIQUE.

FRANÇOIS

Je suis venu tout à l'heure, mais vous étiez sortie.

DOMINIQUE

On m'a dit.

FRANÇOIS

Je venais vous rapporter vos lettres, ces lettres que je n'aurais jamais dû conserver.

DOMINIQUE

Gardez-les.

FRANÇOIS

J'avais choisi ce prétexte pour pénétrer chez vous.

DOMINIQUE

Je souhaite que vous les gardiez toujours.

FRANÇOIS, avec joie.

Je n'ose pas comprendre.

Un silence.

DOMINIQUE

Alors, vous repartez?... c'est décidé?

FRANÇOIS

Je ne sais plus.

DOMINIQUE

Vous ne vous absentez pas à cause de moi, je suppose?

FRANÇOIS

Peut-être.

DOMINIQUE

Pour longtemps?

FRANÇOIS

Ça vaut mieux.

DOMINIQUE, vivement.

Mais ce départ, je ne vous le demande pas.

FRANÇOIS, avec un mouvement de joie.

Dominique! Ce n'est pas possible?

DOMINIQUE

François!

FRANÇOIS

Tu m'aimes toujours, tu m'aimes?

DOMINIQUE, l'empêchant d'approcher.

Reste, reste là.

FRANÇOIS

Je t'adore.

DOMINIQUE

Tais-toi, ne me dis pas de choses pareilles. Je n'ai pas encore le droit de t'écouter.

FRANÇOIS

Je t'aime.

DOMINIQUE

Et tu l'as quittée, c'est vrai ?

FRANÇOIS

Je ne la reverrai pas.

DOMINIQUE

Vous avez bien rompu ?

FRANÇOIS

Je n'appartiens qu'à toi.

DOMINIQUE

C'est bien entendu entre vous ? Tu ne me mens pas ?

FRANÇOIS

Je suis libre et je t'aime.

DOMINIQUE

Prends garde, réfléchis, sois très loyal; car aujourd'hui c'est ton cœur tout entier que je réclame. Si tu ne m'aimes pas absolument, uniquement, si je ne suis qu'une fantaisie que tu veux te passer, épargne-moi, va-t'en.

FRANÇOIS

Je suis sûr de moi.

DOMINIQUE

Tu ne sais pas comme j'ai pleuré !

FRANÇOIS

Dis-moi que tu me pardonnes!

DOMINIQUE

Que t'importe, puisque je t'aime, puisque je n'ai pas cessé un seul jour de t'adorer.

FRANÇOIS

Mon pauvre amour!

DOMINIQUE

C'est pour toi que je suis revenue dans cette maison.

FRANÇOIS

C'est pour toi seule que j'y suis rentré tout à l'heure.

DOMINIQUE

Hélas! Voilà huit ans que je t'attendais!

FRANÇOIS

Tu seras heureuse, cette fois, tu verras.

DOMINIQUE

Dieu t'entende!... Et maintenant sauve-toi, car il faut que je sorte.

FRANÇOIS

Un instant!... Ne songe qu'à nous deux.

DOMINIQUE

Nous serons plus près l'un de l'autre, après la démarche que je vais faire.

FRANÇOIS

Veux-tu de moi, ce soir?

DOMINIQUE

Viens demain.

FRANÇOIS

Ce soir, je t'en supplie?

DOMINIQUE

Ne me demande rien, je ne pourrais rien te refuser.

FRANÇOIS, désignant le jardin.

La haie n'est pas très-haute.

DOMINIQUE

Tu es fou.

FRANÇOIS

Je suis jaloux.

DOMINIQUE, avec joie.

Si c'était vrai!

FRANÇOIS

Comment n'as-tu pas deviné le désarroi de mon âme? Mais tu ne sais donc pas que depuis un mois tu bouleverses toutes mes idées, que tu conduis toutes mes actions?

DOMINIQUE

Je ne peux pas croire que c'est toi qui parles.

FRANÇOIS

La première fois que je t'ai revue, ce jour inoubliable où tu m'as tendu la main, tu n'as donc pas senti que je te redonnais mon cœur en te confessant que j'en aimais une autre?

DOMINIQUE

Explique tout de même.

FRANÇOIS

Tu n'as donc pas senti qu'en réalité, je souhaitais

une rupture avec cette femme dont je te suppliais de ne pas me séparer?

DOMINIQUE

Continue, continue.

FRANÇOIS

Puis, mes supplications terminées, tu as compris, n'est-ce pas ? que je causais volontairement de choses inutiles par crainte de te parler d'amour, et que malgré ces précautions, je t'adressais toutes sortes de pensées folles sous l'insignifiance des mots ?

DOMINIQUE

Oui, j'entendais ce que tu ne disais pas.

FRANÇOIS

Ah! je m'en rends compte aujourd'hui : jusqu'à présent je n'avais aimé personne, pas plus toi que les autres. Mais cette fois je suis pris, j'en suis bien sûr, je suis amoureux pour de bon, ça y est. Enfin je la tiens, cette émotion que je cherchais, et que mes expériences ne m'avaient pas donnée. Je la reconnais, c'est celle que je t'ai vu éprouver, c'est la souffrance pour laquelle j'ai vu pleurer tant d'hommes et tant de femmes, et que j'attendais avec envie.

DOMINIQUE

Tu connais ce bonheur?

FRANÇOIS

Que pense-t-elle? Que fait-elle? Où est-elle? Voilà maintenant l'obsession de ma vie. Présente ou lointaine, ta forme désirée me persécute. Je suis devenu l'espion de ton existence, un pauvre être malade d'inquiétude et de curiosité.

DOMINIQUE

Comme tu m'aimes !

FRANÇOIS

Depuis vingt-quatre heures, je rôdais autour de cette maison sans oser y pénétrer. Hier, en voyant tes fenêtres éclairées, j'ai failli traverser le jardin comme autrefois. Oui, un peu moins de lâcheté, et j'ouvrais la porte de ta chambre... Car il ne peut pas entrer dans mon esprit que mes droits d'amant ne soient plus les mêmes.

DOMINIPUE

Ah ! cesse de parler, mon ami. Tu vas me faire perdre la tête, et je t'assure que j'ai grand besoin de ma raison.

RRANÇOIS

Toutes les folies sont déjà dans tes yeux !

DOMINIQUE

Demain. Pas encore.

FRANÇOIS

Je t'obéis.

DOMINIQUE

Patiente, et surtout ne sois pas jaloux ! Jaloux, toi ? Mais si tu as eu d'autres maîtresses, moi, je n'ai pas eu d'autre amant et tu me retrouves telle que tu m'as laissée !

FRANÇOIS

Eh bien, à demain, ma chère bienfaitrice !

DOMINIQUE

Je te restitue tout mon être.

ACTE QUATRIÈME

Même intérieur. Une lampe allumée sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

ODILE, ANTOINETTE

Odile pose une lettre sur la table,
puis elle va et vient dans la chambre, mettant de l'ordre.

ANTOINETTE, entrant.

Madame Brienne est déjà partie ?

ODILE

Elle monte en voiture à la minute. C'est étonnant que madame ne l'ait pas rencontrée.

ANTOINETTE

Je n'aurais pas dû prendre par l'église.

ODILE

Quand madame voudra dîner, elle n'aura qu'à m'avertir.

ANTOINETTE

Aussitôt que la petite rentrera. Elle est en ce moment chez madame Hédouin, auprès de son père.

ODILE

Madame a eu une bonne idée de l'envoyer à monsieur Bellangé.

ANTOINETTE

Qui sait? Ah! ma pauvre Odile, on fait quelquefois de fameuses sottises à cause des enfants.

ODILE

On n'a pas toujours le choix.

ANTOINETTE

Est-ce que monsieur Prieur est revenu depuis que je suis sortie?

ODILE

Non, madame.

ANTOINETTE

Madame ne l'a pas vu?

ODILE

Non.

SCÈNE II

Les Mêmes, MAURICE

ANTOINETTE

Vous êtes revenu tout de même?

ODILE

Docteur, j'ai posé là une lettre pour vous.

MAURICE, à Antoinette.

Vous permettez?

ANTOINETTE

Je crois bien.

MAURICE, lisant.

C'est un client.

Odile sort.

ANTOINETTE

Vous manquez Dominique d'une seconde.

MAURICE, sa lettre à la main.

Je viens de la rencontrer. Elle a fait arrêter sa voiture sur la route et nous avons causé. J'étais revenu pour elle, mais je suis entré pour vous.

ANTOINETTE

Vous avez vu mon mari?

MAURICE

Je le quitte à l'instant.

ANTOINETTE

Que vous a-t-il dit?

MAURICE

Il ne m'a pas parlé de vous, et je n'ai pas cru devoir prononcer votre nom. D'ailleurs, je ne l'ai vu qu'une minute à peine, juste le temps de lui annoncer la venue de Dominique.

ANTOINETTE

Je vous remercie.

MAURICE

Madame Brienne doit être en train de plaider votre cause.

ANTOINETTE

Vous savez ce dont il s'agit?

MAURICE

Je le devine.

ANTOINETTE, avec regret.

Et vous croyez que Dominique va réussir?

MAURICE, avec un peu d'amertume.

Je n'en doute pas, si j'en juge par la tranquillité confiante de son attitude, par l'assurance heureuse de toute sa personne.

ANTOINETTE

Tant mieux.

MAURICE

Oui, quelque chose, très au fond de moi, m'avertit qu'elle réussira, et que bientôt je ne serai plus ici d'aucune utilité.

ANTOINETTE

Que voulez-vous dire?

MAURICE, balbutiant.

Je veux dire que vos souhaits étant réalisés, vous n'aurez plus besoin de mon obligeance.

ANTOINETTE

Ce n'est pas à cela que vous pensez?

MAURICE

A cela uniquement.

ANTOINETTE

D'abord, je le sais ce que vous pensez. Vous avez peur, n'est-ce pas? qu'une réconciliation entre mon mari et moi, n'en provoque une autre entre Dominique et quelqu'un... que je ne nommerai pas.

MAURICE

Vous vous trompez, madame.

ANTOINETTE

J'ai bien deviné.

MAURICE

Vous vous méprenez, je vous assure.

ANTOINETTE

Vous pouvez nier, tant que vous voudrez. Votre embarras et l'amertume de vos paroles suffisent à m'éclairer sur les sentiments réciproques de Dominique et... de qui vous savez.

Un silence.

MAURICE, *gauchement.*

Pourriez-vous me dire s'il a vu Dominique tout à l'heure?

ANTOINETTE

Je viens de poser la même question à Odile, et elle m'a répondu que non.

MAURICE

Vous l'avez interrogée à ce sujet?

ANTOINETTE

Oui.

MAURICE

Moi aussi, à l'instant, j'avais envie de la questionner, mais je n'ai pas osé.

ANTOINETTE

Je crois, monsieur, que nous souffrons tous les deux de la même peine.

Un silence.

MAURICE

Puisque vous ne souhaitiez pas franchement cette réconciliation avec votre mari, pourquoi donc vous êtes-vous si pressée de faire intervenir madame Brienne? Car c'est bien vous, n'est-ce pas, qui avez réclamé son appui?

ANTOINETTE

N'importe! Il y a des services qu'on ne doit pas rendre, surtout quand on peut en profiter.

MAURICE

Vous êtes injuste envers votre amie, madame. Je ne sais pas ce que vous lui avez dit, ni ce que vous lui avez caché; mais ce dont je suis sûr, c'est que madame Brienne est incapable d'une action douteuse, quel que soit le trouble de son cœur. Sa conscience est indépendante de ses sentiments.

ANTOINETTE

Dans une heure, vous penserez peut-être autrement.

MAURICE

Adieu, madame.

ANTOINETTE

Vous partez?

MAURICE

Je ne veux rien entendre contre madame Brienne, même si, en ce moment, elle décide le malheur de ma vie.

ANTOINETTE

Soit!

Odile entre et dépose un peignoir sur le canapé.

ODILE

Justement, docteur, on vous demandait...

MAURICE

Pour aller à Viroflay? Je sais ce que c'est.

SCÈNE III

ANTOINETTE, ODILE

ANTOINETTE

Comme Dominique est longue!... pourtant madame Hédouin demeure à deux pas.

Odile circule dans la chambre, mettant de l'ordre comme précédemment.

ODILE

Je vais ôter le peignoir, si madame veut s'étendre.

ANTOINETTE

Sais-tu que ta maîtresse devient très coquette?

ODILE

Elle peut bien faire comme les autres, elle est encore assez jeune pour ça.

ANTOINETTE

Il y a six mois, elle était encore plus jeune, et elle n'y pensait guère.

ODILE

Qu'est-ce qu'elle murmure, celle-là?

ANTOINETTE, prenant un livre et essayant de lire.

Rousseau, *Les Confessions!* Parbleu!

Elle jette le livre sur la table.

ODILE

Prenez garde à ces petits livres, madame y tient beaucoup.

ANTOINETTE

Un souvenir sans doute. (A part.) C'est drôle, les choses ont aujourd'hui comme un air de fête. On dirait que la chambre attend quelqu'un.

SCÈNE IV

ANTOINETTE, DOMINIQUE

ANTOINETTE

Te voilà? eh bien?

DOMINIQUE, fébrile et contente.

On ne te prendra pas ta fille.

ANTOINETTE

Il consent?

DOMINIQUE

Il est prêt à causer avec toi où et quand tu voudras. Maintenant si ça te plaît.

Elle l'embrasse.

ANTOINETTE, avec embarras.

Tu as été très habile, je te félicite.

DOMINIQUE

Ça n'a pas été commode pour commencer. Sans la visite d'Hélène, qui l'avait beaucoup ému, je ne sais pas trop comment les choses auraient tourné.

ANTOINETTE

Bah ! tu en serais venue à bout tout de même.

DOMINIQUE

La voiture est à la porte. Si tu veux, mets ton chapeau et je t'emmène.

ANTOINETTE

Chez madame Hédouin ?

DOMINIQUE

Tu as le temps de le voir, avant qu'on se mette à table.

ANTOINETTE

Tu n'y penses pas ?

DOMINIQUE

Vous serez censés vous rencontrer par hasard et vous réglerez votre prochaine entrevue.

ANTOINETTE

C'est facile à dire.

DOMINIQUE

Vous causerez amicalement, comme causent aujourd'hui les gens divorcés. On le remarquera ou on ne le remarquera pas, ça n'a aucune importance.

ANTOINETTE

Tu as raison.

DOMINIQUE

Mais tu n'as pas l'air content ?

ANTOINETTE, haineuse.

Comme tu as réussi vite !

DOMINIQUE

Est-ce un regret ou un reproche ?

ANTOINETTE

Un regret seulement.

DOMINIQUE

Quand je te le disais que tu me reprocherais cette démarche?

ANTOINETTE

Où vois-tu que je te reproche quelque chose?

DOMINIQUE

Alors, pourquoi cette attitude étrange? A quoi pensestu? que signifie ce regard hostile que tu jettes sur moi et autour de toi?.. Parle... Explique-toi.

ANTOINETTE

Je regarde ton visage heureux et rajeuni, cette robe qui te fait plus jolie que d'habitude, cette chambre toute pleine de souvenirs? Je pense à ta présence imprévue dans cette maison, à certaines paroles bizarres que tu m'as dites, et je me demande si, en travaillant pour moi, tu n'as pas en même temps travaillé pour ton propre compte.

DOMINIQUE, éclatant.

C'est une infamie que tu articules là. Je te défends de suspecter ma loyauté. Et d'abord, de quels droits oses-tu fouiller dans mon cœur? admettons que les bonnes dispositions de ton mari soient faites pour me réjouir... Eh bien, après?

ANTOINETTE

Comment, après?

DOMINIQUE

Où serait le mal? Qu'est-ce que je te prends? Que

t'importent mes sentiments, ou ceux d'un homme qui ne t'appartient plus?

ANTOINETTE, violemment.

Et s'il m'appartenait encore, cet homme, si je t'avais menti?

DOMINIQUE, stupéfaite.

Vous n'avez pas rompu?

ANTOINETTE

Il est toujours mon amant, et la meilleure preuve, c'est que je dois le voir demain.

DOMINIQUE

Je ne te crois pas.

ANTOINETTE

Demain à cinq heures, comme il me l'a demandé.

DOMINIQUE

Je ne te crois pas! Tu te vantes.

ANTOINETTE

Notre rupture n'est qu'une invention, un expédient proposé par moi, accepté par lui pour te permettre de me réconcilier sans hésitation.

DOMINIQUE

Quelle fourberie!

ANTOINETTE

Voilà la vérité vraie!

DOMINIQUE

Ah! le misérable!

Un silence.

ANTOINETTE, avec jalousie.

Pourquoi misérable? Tu peux me condamner, moi,

je le mérite ; mais lui, n'est pas bien coupable envers toi !

DOMINIQUE

Ça me regarde.

ANTOINETTE

A moins que depuis tantôt, il ne se soit passé entre vous quelque chose que je ne sais pas !

DOMINIQUE

Suppose ce que tu voudras, tes mensonges m'ont rendu ma liberté, ma liberté tout entière, et je ne te dois compte de rien.

ANTOINETTE

Tu l'as revu, n'est-ce pas ? Il t'a dit qu'il t'aimait ?

DOMINIQUE

Ne me questionne pas davantage, tant pis pour toi.

ANTOINETTE, affolée.

Soit, que m'importent tes secrets ! d'ailleurs ? Je suis tranquille ! si tu es encore assez crédule pour l'écouter, il ne te gardera pas longtemps.

DOMINIQUE

Malheureuse !

ANTOINETTE

Va ! c'est toujours le même homme qui t'a martyrisée et trompée tant de fois, et qui se glorifie d'avoir commencé ses trahisons huit jours après qu'il était ton amant !

DOMINIQUE

Tu inventes !

ANTOINETTE

Avec une femme de théâtre que tu connais.

DOMINIQUE

Mlle Doyon?

ANTOINETTE

Mais tout à l'heure encore, dans un moment très tendre, il désavouait son affection pour toi!

DOMINIQUE

Tais-toi et sors d'ici, petite ingrate, tu m'as assez torturée.

Elle tombe assise et fond en larmes.

ANTOINETTE

Tu pleures!

DOMINIQUE

Ne m'approche pas!

ANTOINETTE

Pardonne-moi, Dominique, la jalousie m'exaspère. Je suis folle! Hélas! si je n'avais pas au fond du cœur le sentiment que François t'aime, je n'aurais pas prononcé ces paroles atroces!

DOMINIQUE

On réfléchit!

ANTOINETTE

Car en somme, il n'est resté mon amant que par faiblesse!

DOMINIQUE

Je n'écoute pas ce que tu dis. Laisse-moi, hypocrite.

ANTOINETTE

Je suis sincère, je te le jure!

DOMINIQUE

Va-t-en! Tu m'as fait mentir à ton mari, manquer à l'amitié, manquer à moi-même. Je ne veux plus te voir!

ANTOINETTE

J'ai commis une action indigne en te trompant, mais pas un seul instant je n'ai supposé que tu en pâtirais.

DOMINIQUE

Tu connaissais M. Prieur, pourtant !

ANTOINETTE

J'avais beau me défier de lui, je ne pouvais pas prévoir qu'il allait jouer si vite avec le cœur d'une femme comme toi. Et je ne parle pas du mien qui a moins d'importance.

DOMINIQUE

Tu es trop modeste.

ANTOINETTE, avec indignation, prête à sortir.

Dans tous les cas, je ne serai pas davantage la complice ou la dupe de tant de trahisons. Je sais ce qui me reste à faire. Dieu merci, ma jalousie n'était qu'une crise.

DOMINIQUE, lui désignant son manteau.

Ta pélerine est là.

ANTOINETTE, mettant son chapeau et son manteau.

Je disparais de ta maison et de ta vie, puisque mon châtiment est de te perdre. Mais avant de partir, je tiens à te déclarer que je ne le reverrai jamais.

DOMINIQUE

Revois-le ou ne le revois pas, peu m'importe ! Je ne vous connais plus, ni l'un ni l'autre.

ANTOINETTE

Ah ! ce n'est pas un sacrifice que je te fais. Ma nature s'accommode mal de toutes ces complications. J'aime

encore mieux une vie paisible entre ma fille et mon mari.

DOMINIQUE

Voici ta voilette.

ANTOINETTE

Comme, grâce à toi, cette existence est possible, je vais la recommencer.

DOMINIQUE

A ton aise.

ANTOINETTE

Puisque Raymond est chez madame Hédouin, j'y vais.

DOMINIQUE

Soit!

ANTOINETTE, sur le seuil.

Mais Hélène n'est pas encore rentrée; si elle revient pendant mon absence, j'espère qu'elle sera soignée ici comme d'habitude.

DOMINIQUE

Naturellement!

ANTOINETTE

Ne t'inquiète pas; demain, nous serons parties toutes les deux.

DOMINIQUE

Fais ce que tu voudras, moi je serai peut-être partie dans une heure. J'ai hâte de sortir de cette boue.

Antoinette sort, Dominique sonne, puis s'assied pour écrire. La lune, qui depuis quelques instants éclaire le jardin, se reflète dans la chambre.

SCÈNE V

DOMINIQUE, ODILE

DOMINIQUE

Cette lettre pour madame Hédouin.

ODILE

Tu n'y dînes pas, décidément?

DOMINIQUE

Que la voiture attende, si madame Bellangé ne l'a pas prise.

ODILE

Bien.

DOMINIQUE

A quelle heure y a-t-il un train pour Paris?

ODILE

A neuf heures.

DOMINIQUE

Bon, laisse-moi.

ODILE

Tu veux aller à Paris ?

DOMINIQUE

Je ne sais pas.

ODILE, sortant.

Encore des chagrins!

DOMINIQUE, la rappelant.

Dès que Maurice rentrera, qu'il vienne... J'ai à lui parler... J'étouffe...

ODILE

Et les autres?

DOMINIQUE

Les autres ?

ODILE

Monsieur Bracony et monsieur Béhopé; faudra-t-il les faire entrer aussi ?

DOMINIQUE

J'aime mieux pas.

ODILE

Est-ce que tout à l'heure, chez madame Hédouin, ils ne t'ont pas encore répété des choses inutiles ?

DOMINIQUE

Je ne leur ai pas parlé. C'est à peine si je les ai aperçus là-bas... Ma tristesse ne vient pas de ce côté.

ODILE

Ne me dis rien.

DOMINIQUE, la congédiant.

Va... (Seule, fondant en larmes.) Ah ! pourquoi, pourquoi ai-je encore essayé d'être heureuse ?

François paraît au fond.

SCÈNE VI

FRANÇOIS, DOMINIQUE

DOMINIQUE, apercevant François.

Vous !

FRANÇOIS, se retournant avec surprise.

Voulez-vous me recevoir ?

DOMINIQUE

Comment ! c'est vous ?

FRANÇOIS

J'ai deviné que vous étiez seule, et comme la grille était entr'ouverte, j'en ai profité.

DOMINIQUE

Vraiment, vous avez de l'aplomb... Si vous croyez que je suis une passade que l'on peut s'offrir entre deux rendez-vous avec sa maîtresse, vous vous trompez.

FRANÇOIS

Qu'est-ce que vous dites ?... Ah ! je comprends... la jalousie de madame Bellangé a fait son œuvre.

DOMINIQUE

Le chagrin de deux femmes a dérangé vos combinaisons tout simplement.

FRANÇOIS

On m'a calomnié auprès de vous, toutes les apparences sont contre moi, mais je saurai me disculper.

DOMINIQUE

Je n'écouterai pas vos mensonges.

FRANÇOIS

Vous m'écouterez.

DOMINIQUE

Je vous demande de sortir.

FRANÇOIS

Je vous obéirai quand vous m'aurez expliqué pourquoi vous me chassez.

DOMINIQUE

Je vous chasse parce que vous vous êtes associé à une vilaine action, dans le dessein de conserver votre maîtresse et de m'obtenir par-dessus le marché.

FRANÇOIS

Je ne suis pas tout à fait l'être indigne que vous supposez.

DOMINIQUE

Je suis payée pour vous connaître.

FRANÇOIS

J'ai été le complice de madame Bellangé dans le piège qu'elle vous a tendu, c'est vrai, mais je n'ai été son complice que par faiblesse, et pour reprendre ma liberté.

DOMINIQUE

Vous mentez.

FRANÇOIS

Pour me débarrasser d'elle.

DOMINIQUE

Vous mentez.

FRANÇOIS

Et je ne la reverrai pas.

DOMINIQUE

Ce n'est pas ce qu'elle prétend.

FRANÇOIS

Je ne la reverrai jamais, quoi qu'elle s'imagine, et malgré toutes les promesses qu'elle m'a arrachées.

DOMINIQUE

Allons donc!

FRANÇOIS

Quand je vous ai rencontrée ici, tout à l'heure, au moment où vous alliez sortir, je venais de lui dire un adieu que je considérais, moi, comme définitif. Si cet adieu n'était pas irrévocable sur mes lèvres, il l'était au fond de mon cœur.

DOMINIQUE

Ça vous ressemble tellement que je devrais vous croire, mais vous ne me donnerez pas le change.

FRANÇOIS

Je vous jure que je suis sincère. Pas une minute, je n'ai eu l'idée de rester l'amant de madame Bellangé, et encore moins celle de vous obtenir, grâce à une rupture simulée !

DOMINIQUE

Continuez, si bon vous semble, je ne serai pas dupe de vos protestations.

FRANÇOIS

Ah ! comme le passé se retourne contre moi ! Vous croiriez un autre homme, et vous ne me croyez pas quand je vous dis la vérité.

DOMINIQUE

Non, je ne vous crois pas, je ne peux pas vous croire. Il ne fallait pas tant me faire souffrir autrefois, je serais plus crédule aujourd'hui. Tant pis pour vous, vous êtes un amant disqualifié !

FRANÇOIS

Misérable que je suis, j'ai perdu votre amour.

Il s'assied et pleure.

DOMINIQUE, radoucie.

Puisque vous aviez tant résolu de quitter votre maitresse, pourquoi ne l'avez-vous pas fait loyalement ?

FRANÇOIS

Parce que juste au moment où j'allais le faire, je me suis trouvé en face d'une femme malheureuse et désemparée.

DOMINIQUE

Il fallait avoir la cruauté que votre amour pour moi commandait.

FRANÇOIS

J'ai été lâche, voilà mon crime.

DOMINIQUE

Vous avez bien été cruel avec moi jadis, vous pouviez bien l'être avec une autre.

FRANÇOIS

Je n'ai rien à répondre.

Un silence.

DOMINIQUE, avec colère.

Dans tous les cas, en supposant que j'ajoute foi à vos explications, ce n'est pas à présent, c'était tout à l'heure, à notre première entrevue, que vous me deviez l'aveu de tout ce tripotage.

FRANÇOIS

Je le reconnais.

DOMINIQUE, avec indignation.

Pourquoi m'avez-vous trompée, quand je vous ai demandé si vous étiez libre ? Pourquoi m'avez-vou menti ? Pourquoi ?

FRANÇOIS

Parce que je vous adorais. Le bonheur d'être aimé m'a ôté toute raison.

DOMINIQUE

A vous ?

FRANÇOIS

Rappelez-vous les paroles solennelles que vous avez prononcées et mon trouble en les écoutant.

DOMINIQUE

J'aurais mieux fait de les étouffer, ces paroles, puisque vous n'aviez pas rompu formellement avec votre maîtresse. Ce qu'une femme dit quand elle croit un homme libre, elle ne le dit pas quand il est enchaîné, car vous avez beau vous trouver des excuses, il ne suffit pas de se considérer comme délié pour l'être. Ce serait trop commode. Vous ne le savez peut-être pas, mon cher, un pacte conclu entre deux personnes ne peut être annulé que du consentement de ces deux personnes.

FRANÇOIS

Vous avez cent fois raison, mais tout à l'henre, grisé par vous, si près de la joie, je n'ai pas pesé toutes ces choses. Je n'ai pas d'autre explication à vous donner. Quel homme à ma place n'aurait pas agi de même ?

DOMINIQUE

Vous ne comprenez donc pas que vous étiez tenu à plus de délicatesse qu'un autre, après tout le mal que vous m'aviez fait. Il ne devait y avoir entre nous aucun malentendu, aucune équivoque. Le plus léger mensonge vous était défendu.

FRANÇOIS

J'en conviens, j'en conviens.

DOMINIQUE, s'exaltant.

Mais, pour agir aussi loyalement, vous aviez trop peur de me perdre, vous étiez trop pressé. Une heure plus tard, je pouvais apprendre la vérité, et je vous échappais.

FRANÇOIS

Ah! je n'ai pas tant raisonné.

DOMINIQUE

Vous aviez envie de moi, n'est-ce pas? Il était nécessaire de m'arracher un rendez-vous tout de suite, coûte que coûte. Vous n'attendez pas, vous! Et la même impatience qui vous a poussé à mentir tout à l'heure vous ramène ce soir dans cette maison, où on ne vous réclamait que demain.

FRANÇOIS

Oui, j'étais impatient de bonheur.

DOMINIQUE

Il est vrai que, demain, vous avez un autre rendez-vous avec madane Bellangé. Et, deux femmes sur les bras le même jour, ça vous aurait fait une après-midi un peu compliquée. J'en suis fâchée pour vous, mon cher, mais votre désir ne me suffit pas. Allez repêcher votre maîtresse et fichez-moi la paix!

Un silence.

FRANÇOIS

Jamais je ne reverrai cette femme. Je vous l'ai déclaré, je la déteste, je la maudis.

DOMINIQUE

Il y a quelques minutes, elle disait de même en parlant de vous. Heureusement, vous êtes faits pour vous entendre, et elle est prête à tous les pardons.

FRANÇOIS

Ce n'est pas son pardon que je veux, c'est le vôtre.

DOMINIQUE, s'exaltant encore, avec indignation et désespoir.

Reprenez-la, et qu'elle vous connaisse davantage! Qu'elle pâtisse à son tour! Qu'à son tour, elle soit insultée et trahie! Qu'elle subisse les attentes dans les fiacres, les humiliations publiques et cachées, tous les outrages, qu'elle soit piétinée, avilie!... Qu'elle soit battue à son tour.

FRANÇOIS

Taisez-vous, Dominique, épargnez-moi.

DOMINIQUE

Reprenez-la, vous dis-je, et mettez la terre entière dans la confidence de ses désespoirs. Faites lire ses lettres suppliantes par des catins ou des domestiques. Et demandez à vos camarades de vous suggérer des phrases amoureuses, si vous êtes à court d'éloquence pour lui répondre.

FRANÇOIS

Ah! les amis, les amis!

DOMINIQUE

Comme ils avaient raison, les amis!

FRANÇOIS

Hélas! vous auriez appris ces bassesses à l'heure où je les ai commises, qu'elles seraient peut-être oubliées aujourd'hui et que nous pourrions être heureux.

DOMINIQUE, éclatant en sanglots.

Il ne fallait pas déshonorer mes chagrins, sacrilège que tu es, et personne ne t'aurait dénoncé. Quand je pense que tu as profané ma tendresse, que tu as livré

à des filles tous les secrets de mon âme et de mon corps! Quand je pense que tout à l'heure encore, à cette place, tu bafouais mon amour devant une créature vulgaire et bornée! Quand je pense que tu ne m'as pas été fidèle huit jours, non, pas huit jours, à moi qui n'ai pas regardé un homme depuis que je te connais!... Il était écrit que tu commettrais tous les crimes du cœur.

Elle tombe assise et pleure.

FRANÇOIS

Eh bien oui, je les ai tous commis. Je suis le plus lâche des amants, le dernier des hommes, mais j'ai tant d'amour et tant de regret que tu dois me pardonner.

DOMINIQUE

Je préfère que tu t'en ailles.

FRANÇOIS

Quand je suis dans ta maison?

DOMINIQUE

Je ne veux pas de toi.

FRANÇOIS

Malgré toutes mes fautes, je t'aime à la folie, et je ne puis me résoudre à te perdre.

DOMINIQUE

Je ne veux pas d'un menteur.

FRANÇOIS

Écoute-moi, Dominique, par pitié!

DOMINIQUE

Car menteur avec moi, ou menteur avec cette

femme, il est certain que tu es un menteur, et la raison me commande de m'écarter de toi.

FRANÇOIS

La raison! Pauvre femme qui parle de raison à une heure pareille.

DOMINIQUE

Allons, ne t'exalte pas à ton tour, et va-t-en proprement comme un beau joueur qui a perdu la partie.

FRANÇOIS

Il est trop tard. Il y a une heure, il ne fallait pas me dire que tu m'aimais. Je reste!

DOMINIQUE

Il y a une heure, c'était un autre homme qui était devant mes yeux. Maintenant tu as repris ton vrai visage. Je te retrouve!

FRANÇOIS

Tu m'aimes, je le sais, je ne partirai pas.

DOMINIQUE

Que je t'aime ou non, je suis à un moment de ma vie où la confiance et la sécurité me sont nécessaires! Tu m'apportes l'incertitude et le danger.

FRANÇOIS

Je te rapporte l'amour!

DOMINIQUE

Tais-toi, tu vas mentir encore.

FRANÇOIS

Qu'importe que je sois un menteur si tu m'aimes et si je t'aime? Serais-tu la première et la dernière à te laisser adorer par un misérable? Est-ce qu'on juge,

est-ce qu'on punit, est-ce qu'on chasse un être qui vous a révélé la douleur et la joie? Est-ce que notre histoire n'est pas celle de tous les amants? Presque tous se sont méconnus et déchirés, et presque tous se sont pardonné tant que leur passion était vivante! Tu serais la plus astucieuse, la plus infidèle des créatures que moi, je te garderais.

DOMINIQUE

Parce que tu t'imagines que l'amour est au-dessus de tout.

FRANÇOIS

Oui, je le place au-dessus de tout.

DOMINIQUE

Moi, j'ai besoin d'estimer ce que j'aime.

FRANÇOIS

Alors, tu n'aimes pas assez.

DOMINIQUE

Quand je me suis donnée, jadis, je croyais que cela durerait. Aujourd'hui, je sais que cela finira.

FRANÇOIS

Ambitieuse, qui réclames tout un avenir de bonheur, à qui le présent ne suffit pas!

DOMINIQUE

Je ne veux plus souffrir!

FRANÇOIS

Je t'ai fait tout le mal que je pouvais te faire.

DOMINIQUE

Rappelle-toi tes paroles de l'autre jour, quand tu es revenu chez moi. « Si vous aviez la folie de m'aimer

encore, m'as-tu dit, je vous ferais encore du mal. C'est ma destinée de mentir et de tromper. »

FRANÇOIS

Je ne savais pas que tu m'aimerais quand j'ai parlé de la sorte.

DOMINIQUE

Allons donc! Tu avais le pressentiment de ma tendresse prochaine. C'est le seul mouvement généreux que je t'aie jamais vu.

FRANÇOIS

Ah! je n'ai pas encore été aussi cruel que tu l'es en ce moment.

Un silence. Il pleure.

DOMINIQUE, sans violence, sans amertume.

Et puis, à quoi bon recommencer? Que de misères si je te cède!... Que d'infamies nouvelles!

FRANÇOIS

Je réponds de ton bonheur!

DOMINIQUE

Demain tu pleureras ta liberté, et avant huit jours, tu riras encore de moi dans le lit d'une autre femme!

FRANÇOIS

Ce temps-là est fini!

DOMINIQUE

Oh! tu n'auras peut-être pas le courage de rompre tout de suite après tant de supplications... mais tu maudiras tes serments.

FRANÇOIS

J'ai changé!

DOMINIQUE

On ne change pas!... Plus tu seras engagé, plus tu m'exécreras... Tu m'en voudras de mon silence et de mes paroles, de mon orgueil et de ma soumission.

FRANÇOIS

Tes prédictions sont folles.

DOMINIQUE

Encore une fois j'entendrai toutes les phrases qui précèdent et qui suivent les infidélités. De nouveau j'entendrai tous tes mensonges, jusqu'au jour où tu ne prendras même plus la peine de mentir.

FRANÇOIS

Tu ne te souviens que des heures mauvaises.

DOMINIQUE

Oui, le jour viendra où tu me féliciteras de ma clairvoyance, si j'ai l'air de m'apercevoir de tes trahisons; et où tu railleras ma crédulité, si je feins de les ignorer...

FRANÇOIS

Comme tu me juges!

DOMINIQUE

Tu te lasseras avant moi de l'hypocrisie! Tu m'instruiras toi-même de mon malheur. Malgré moi, de force, tu m'ouvriras les yeux.

FRANÇOIS

Je ne serai pas ce bourreau.

DOMINIQUE

Et quand tu seras bien fatigué de ma résignation, tu provoqueras ma révolte afin d'avoir l'occasion de t'en

aller, en me laissant quelques torts, en emportant quelques griefs, car tu seras assez lâche pour vouloir avoir raison.

Elle pleure.

FRANÇOIS

Tais-toi, tu m'insultes, tu me calomnies. On n'a pas ce machiavélisme, quand on adore sa maîtresse.

Un silence.

DOMINIQUE, avec douleur, s'attendrissant.

Encore, si la droiture et le dévouement d'une femme comptaient pour quelque chose à tes yeux, je t'écouterais peut-être, j'essaierais...

FRANÇOIS

Essaye, je t'en supplie.

DOMINIQUE, s'exaltant dans l'amertume.

Mais tout ce que j'ai de noble et de bon dans l'âme et qui attacherait le plus indifférent est inutile avec toi. Tu ris des qualités des autres...

FRANÇOIS

Je ne réclame que ton amour.

DOMINIQUE

Le plaisir est ton seul lien. Ta vie n'est qu'une succession de moments. Tu suis ton instinct avec égoïsme. Tu n'as besoin de personne, toi! Tu es un être sur lequel on n'a aucune prise, un être changeant, un cœur facile et passager. On tient un ambitieux, on tient un fat, on tient même un coquin, on ne tient pas un homme léger.

Elle pleure.

FRANÇOIS

Eh bien, fais de moi un autre homme, alors, conseille-

moi, transforme-moi, puisque mon amour ne te suffit pas, prête-moi ton cœur et ta conscience.

DOMINIQUE, avec un regret, avec désespoir.

Pourquoi me vouloir? Qu'ai-je à t'offrir de si tentant? Mais tu ne me vois donc pas? Tu ne m'entends donc pas?... Mon corps est usé par le chagrin, et mon âme est à jamais incrédule.

FRANÇOIS

Je t'aime telle que tu es.

DOMINIQUE

J'avais dix ans de moins quand je t'ai rencontré. Comment veux-tu que je sois la plus forte aujourd'hui quand je ne l'ai pas été autrefois! Comment veux-tu que j'aie plus de chance à présent?

FRANÇOIS

Tu n'as plus besoin de chance ni d'habileté maintenant que tu es adorée.

DOMINIQUE

Des mots! Va, je ne sais pas ce qui peut me faire aimer, mais je sais bien ce qui peut me faire détester. Je te connais. Tu n'es pas homme à te passer de beauté. Il n'y a que ce que je vaux comme femme qui ait de l'importance avec un débauché. Et qu'est-ce que je vaux maintenant?

FRANÇOIS

Ton visage fidèle est plus beau que les autres.

DOMINIQUE

Tu me trouves belle, parce que tu ne m'as pas encore. Quand tu m'auras reprise, tu raisonneras autrement.

FRANÇOIS

Je dirai la même chose ; cette fois, ce n'est pas une inconnue que je désire.

DOMINIQUE

Il ne me reste que mon cœur, en fait de séductions, mon pauvre cœur maladroit, mon cœur plein de révolte et d'imprudence. Je peux souffrir plus qu'une autre, voilà mon unique supériorité, mon dernier prestige.

FRANÇOIS

Tu oublies mon adoration.

DOMINIQUE

Malheureuse que je suis ! je t'aime et je ne suis plus jeune.

FRANÇOIS

Tu m'aimes ! Je ne retiens que ce mot divin.

DOMINIQUE

Ah ! quelle douleur atroce de penser que j'ai eu vingt ans, que j'ai été belle, et que c'est fini, fini pour jamais !

FRANÇOIS

Non, non.

DOMINIQUE

Dire que tous les jours qui viendront vont diminuer mon pouvoir, que chaque jour va me déformer davantage ! Demain, quoi que je fasse, je serai plus vieille qu'aujourd'hui, moins désirable. Demain j'aurai quarante ans.

FRANÇOIS

Demain, tu auras un amant qui t'aime.

DOMINIQUE

Et je ne peux rien contre ma ruine! Et si je redeviens la maîtresse de cet homme, j'aurai toujours fixé sur moi, heure par heure, son regard implacable, témoin de ma destruction!

FRANÇOIS

Tu ne songes qu'aux choses douloureuses.

DOMINIQUE

Si seulement tu ne m'avais pas connue autrefois, si j'étais nouvelle pour toi! Mais tous les baisers, je te les ai donnés, toutes les paroles d'amour, je te les ai dites.

FRANÇOIS

Toutes les paroles d'amour, tu ne les as pas entendues ; tous les baisers, tu ne les as pas reçus.

DOMINIQUE

Ah ! ma jeunesse, ma jeunesse ! l'avoir perdue pendant que tu n'étais pas là! Ne plus la tenir à l'heure où enfin tu m'aimes, à l'heure où j'ai tant besoin d'elle; Hélas! hélas! je voudrais te donner toute ma vie, et je suis à peine assez belle pour un caprice. Pourquoi reviens-tu si tard, ou pourquoi es-tu parti?

FRANÇOIS, la serrant dans ses bras.

Je te défends de regarder en arrière. Il n'y a ni vieillesse, ni jeunesse ici, il y a deux êtres qui s'adorent et qui recommencent, voilà tout. Et puis, laissons-la venir, ta vieillesse. Je l'attends avec sérénité. Tu peux être jeune ou vieille, va ! je serai toujours mieux partagé que les autres, s'il me reste ton cœur de génie.

DOMINIQUE

Ce n'est pas la jeunesse.

FRANÇOIS

Oh! ne crains pas d'avoir des cheveux blancs, ma bien aimée. Je ne les verrai pas, ou je les chérirai, car ce que je préfère en toi ne peut pas vieillir, ne vieillira jamais. Ton âme est à l'abri du temps.

DOMINIQUE

Mon cher amant!

FRANÇOIS

Ma Dominique!

DOMINIQUE, *s'échappant de ses bras.*

Non, non. Je ne veux pas. Oh! pendant qu'il en est temps encore, sois bon, épargne-moi.

FRANÇOIS

Toutes tes supplications sont des baisers perdus.

DOMINIQUE

Ne fais pas de moi ta maîtresse, je t'en supplie à genoux.

FRANÇOIS

Tu m'appartiens de droit, nous sommes marqués l'un pour l'autre.

DOMINIQUE

Mais tu sais bien que je vais t'adorer et qu'après je ne pourrai plus vivre sans toi.

FRANÇOIS

Si tu te refuses, c'est que tu ne m'aimes pas.

DOMINIQUE

J'ai peur de l'homme que tu es.

FRANÇOIS

Quelle est la femme vraiment éprise que la crainte de la souffrance empêche de se donner? Il y a quelque chose de plus cruel encore que la jalousie et la trahison, c'est le départ de l'être aimé.

DOMINIQUE, se jetant dans ses bras.

Je ne veux pas que tu partes.

FRANÇOIS

Alors ne te refuse pas davantage.

DOMINIQUE

Eh bien, eh bien! fais de moi ce que tu veux, puisque tu m'aimes.

FRANÇOIS

Oh! je te remercie de consentir et je te remercie de me croire.

DOMINIQUE

Oui, je te crois, tu m'as convaincue, je t'absous.

FRANÇOIS

Je te bénis.

DOMINIQUE

En somme tous les jours du passé n'étaient pas des jours mauvais. Et puis si tu me martyrises de nouveau, si je te perds encore une fois, je mourrai, voilà tout.

FRANÇOIS

Ne tremble plus; mon amour est impérissable.

DOMINIQUE

Mon angoisse n'a pas complétement disparu, mais j'ai le cœur plein de joie et je trouve que je n'ai pas encore assez souffert, pour cette minute de bonheur que tu me donnes!

FRANÇOIS

Ma chère maîtresse!

DOMINIQUE

Oui, mais pas ici, ailleurs.

FRANÇOIS

Pourquoi?

DOMINIQUE

A cause d'eux, je préfère.

FRANÇOIS

Tu médites de m'échapper encore.

DOMINIQUE

Tu es fou, je t'adore. Tiens, emmène-moi, emporte-moi, disparaissons.

FRANÇOIS

Alors, viens tout de suite.

DOMINIQUE

Justement, ma voiture est là.

FRANÇOIS

Sauvons-nous, avant que les autres ne reviennent.

DOMINIQUE

Je ne regretterai pas cette maison, j'y ai été trop malheureuse.

FRANÇOIS

Enfin, me voilà redevenu ton maître.

DOMINIQUE

Mon maître idolâtré... Tu vas m'enfermer, n'est-ce pas? N'importe où, dans un endroit où je ne verrai que toi, qu'on ne soupçonne pas ce que je suis devenue. Je suis impatiente de mystère et de solitude.

FRANÇOIS

Moi aussi.

DOMINIQUE

Et dans quelques jours, nous retournerons en Italie.

FRANÇOIS

En attendant, Paris est assez généreux pour abriter notre amour. Et d'ailleurs, je sais où te cacher.

DOMINIQUE

Tu sais où tu m'emmènes?

FRANÇOIS

Pardonne-moi, mon amie, mais j'avais quelquefois pensé qu'un jour ou l'autre cette heure grave sonnerait et je m'étais assuré d'un coin tranquille et secret.

DOMINIQUE

Tu étais sûr de ma faiblesse?

FRANÇOIS

Et pour toi, pour toi seule, il existe une petite maison près du Bois.

DOMINIQUE

Près du Bois?

FRANÇOIS

A Saint-James.

DOMINIQUE

A Saint-James? (Avec horreur.) Tu mens!

FRANÇOIS

Dominique!

DOMINIQUE

Tu mens!... Ce n'est pas pour moi seule qu'existe cette maison. C'est pour une autre que tu l'as choisie!

FRANÇOIS

Mon Dieu!

DOMINIQUE

La maîtresse que tu y cachais a été aussi la maîtresse de Mariotte et elle lui a tout raconté. Et c'est dans le lit de cette femme que tu voulais m'avoir! Voilà ton amour! Malheureux que tu es, tu viens de ressusciter toutes tes infamies par ce dernier mensonge, et tu me restitues ma raison.

FRANÇOIS

Dominique!

DOMINIQUE

Va-t'en, cœur public!

FRANÇOIS

Dominique! pardonne-moi; pour un instant de folie ne brise pas notre vie à tous les deux.

DOMINIQUE

Va-t-en, le bonheur est impossible avec toi. Puisque tu mens à cette minute sacrée, tu dois mentir depuis une heure, tu mentiras éternellement.

FRANÇOIS

Faut-il que tu aies souffert pour être aussi implacable!

DOMINIQUE, saisissant une arme.

Si tu fais un pas, je suis capable d'en finir.

FRANÇOIS, prêt à sortir.

C'est moi qui me tuerai.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MAURICE

MAURICE

Vous m'avez fait demander ?

DOMINIQUE

Ah ! c'est vous ! Maurice, c'est vous. (Un silence. Présentant.) M. Prieur, le docteur Arnault.

MAURICE, s'inclinant.

Monsieur...

DOMINIQUE

Il retourne en Angleterre. Il était venu me dire adieu.

FRANÇOIS, à Dominique.

Je n'aurai pas été longtemps votre voisin. (Sortant.) Adieu, Dominique.

DOMINIQUE

Adieu, François. (Bas, à Maurice.) Pourvu qu'il ne se tue pas !

MAURICE

Rassurez-vous : avant quarante-huit heures, il ren-

contrera une jolie femme quelconque et il poursuivra sa carrière d'amant.

François sort.

DOMINIQUE

Vous croyez ?

SCÈNE VIII

MAURICE, DOMINIQUE

MAURICE

Maintenant, puis-je savoir ce que vous aviez à me dire ?

DOMINIQUE

A vous dire ?...

MAURICE

Rien ?...

DOMINIQUE

D'être là.

MAURICE

Hélas ! vous l'aimerez toujours.

DOMINIQUE

Si je l'aimais autant que vous le pensez, je ne l'aurais pas laissé partir. J'aurais eu plus de courage.

SAINT-DENIS
IMPRIMERIE H. BOUILLANT
20, RUE DE PARIS, 20

